

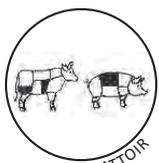
HYPER-SITUATIONS

Observatoire des extrêmes | Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne

agroalimentaire (2)

2013/2014

réutilisation de ruines
contemporaines issues de
l'industrie agroalimentaire
en Bretagne / France



ABATTOIR



ATELIER



AUTO-CONSTRUCTION



BOUCHERIE



BRASSERIE / MALTERIE



CHEVRE



CRÈMERIE



EAU DE PLUIE



FARMLAB



FÊTES



CHEVRE



CRÈMERIE



EAU DE PLUIE



FARMLAB



FÊTES



FROMAGERIE



GRAINE



HUILES ESSENTIELLES



LÉGUMES



LIMOUSINE



FROMAGERIE



GRAINE



HUILES ESSENTIELLES



LÉGUMES



LIMOUSINE



MARCHE



MÉTHANISATION



MIEL



MOUTON



NOMADES



MARCHE



MÉTHANISATION



MIEL



MOUTON



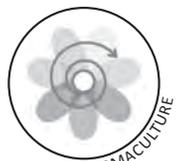
NOMADES



OBSERVATOIRE



PARFUM



PERMACULTURE



PHYTO-ÉPURATION



POMME



OBSERVATOIRE



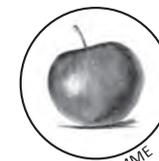
PARFUM



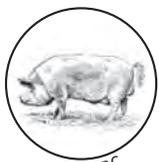
PERMACULTURE



PHYTO-ÉPURATION



POMME



PORC



POULE



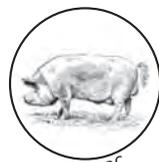
TERRE



VACHE



VACHE MONTBELIARDE



PORC



POULE



TERRE



VACHE



VACHE MONTBELIARDE

observatoires 2007/2014

sols en crise 2007-2008

«habiter un sol, habiter en sous-sol, habiter sur
les ruines, habiter sur l'eau, habiter hors sol»

enseignants : C.Rannou / R.Perrinjaquet / J.Guéneau

hyper densité 2009-2010

« Peace Pentagon New York - Rennes »

enseignants : C.Rannou / J.Guéneau / H.Regnaud / T.Gray

sols inondables 2010-2011

« Méans - Pont de Saint Nazaire »

enseignants : C.Rannou / J.Guéneau / H.Regnaud

constructions fantômes 2011-2012

« Tallaght - Irlande »

enseignants : C.Rannou / J.Guéneau / C.Hanappe

agroalimentaire (1) 2012-2013

« Bassins versants - Saint Brieuc - France »

enseignants : C.Rannou / E.Hardy / M.Lebarzic

agroalimentaire (2) 2013-2014

« Bassins versants - Saint Brieuc - France »

enseignants : C.Rannou / E.Hardy / M.Lebarzic

rural studio 2013-2014

« Voyage d'études imaginé - Alabama - USA »

enseignants : C.Rannou / G.Lenfant

contacts :

cath.rannou@wanadoo.fr

romain.klapka@rennes.archi.fr

HYPER - SITUATIONS

Observatoire des extrêmes | Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne

agroalimentaire (2)

2013/2014

réutilisation de ruines
contemporaines issues de
l'industrie agroalimentaire
en Bretagne / France



Tin building, Moundville, Alabama, Walker Evans
Campagne photographique de la Farm Security Administration (1935)

... Le sol de la cour avait perdu toute forme; ou avait acquis la forme que la pluie lui avait donnée, ainsi ressemblant à une carte en relief. Les poules se tenaient sur leur seuil ou titubaient contre la maison, volubiles et tremblantes, sèches et s'égarant à barboter dans les flaques. Le porc grognait et se vautrait dans des éclaboussures; la vache donna son avis, on aurait dit le son d'une flûte en bois, gigantesque : je regardai, et vis sa tête étirée au bout du cou. Là bas, à la lisière du coton, l'un des trois pêchers avait été fendu en deux. Nous avons pris des bouts de fil de fer et avons rafistolé l'arbre tel un fardeau détrempe. Au pied de ces pêchers, les fruits jonchaient l'herbe, une véritable récolte. A peine une douzaine de pêches avaient survécu sur l'arbre; les autres étaient en grande partie abîmées et irrécupérables. Nous les avons entassées dans des seaux et dans un baquet, Mrs Gudger s'affairant avec les enfants à trier celles qui étaient mûres et à peu près entières, et l'on garda les autres pour les cochons. Gudger était ennuyé à l'idée que j'allais salir dans la boue mes chaussures du dimanche, et (en redressant l'arbre) tremper mes vêtements comme une soupe. Pendant que nous étions en train de trier les pêches, l'orage se dissipa tout à fait, le soleil s'établit sur son horizon, puis disparut derrière lui...

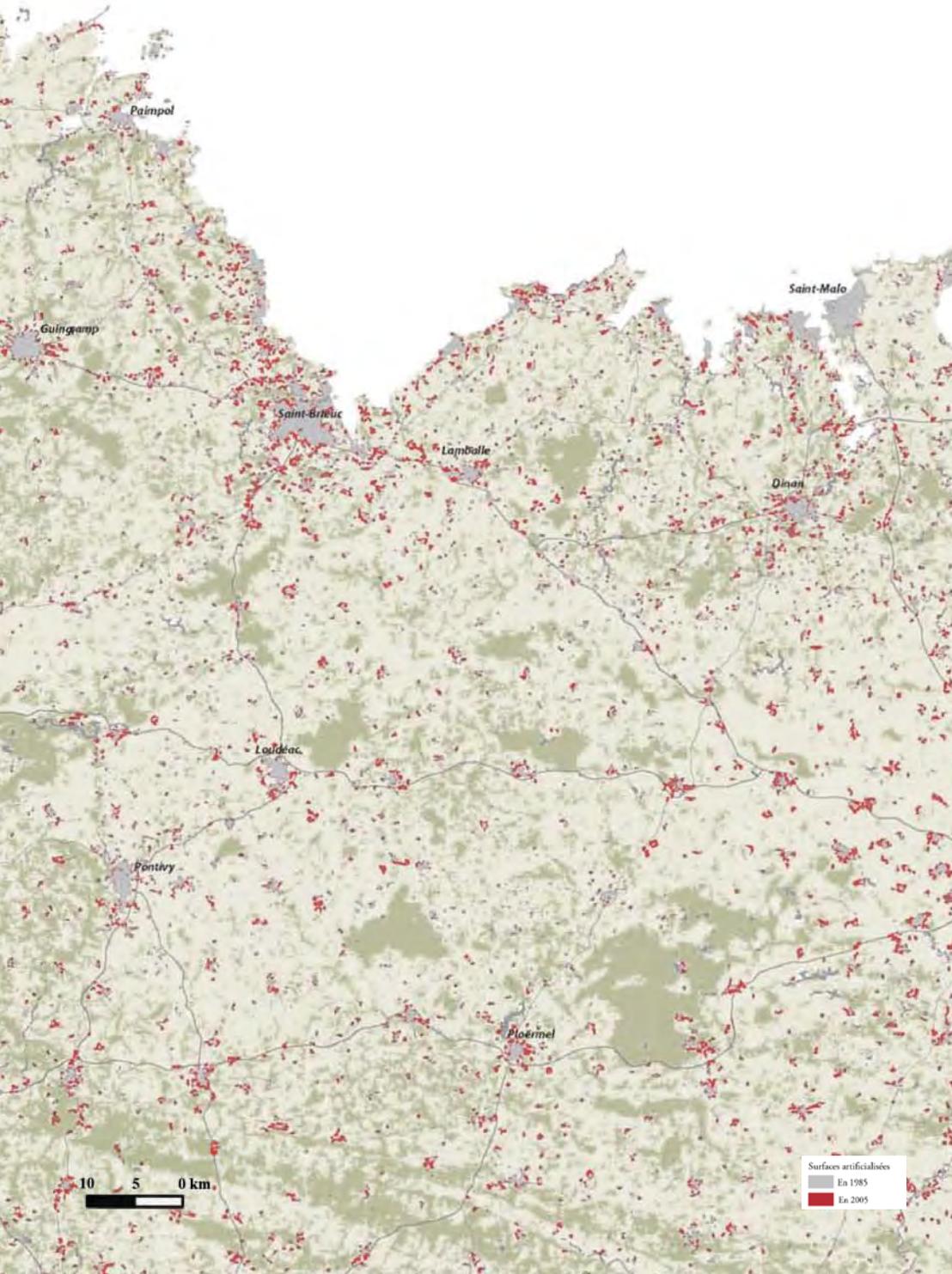
James Agee et Walker Evans, *Louons maintenant les grands hommes - Alabama : Trois familles de métayers en 1936*, p393/394 in trad. par Jean Queval, Paris, Plon (« Terre Humaine »), 1972, 1993, 2002. (*Let us Now Praise Famous Men*, Houghton Mifflin, 1941).

Sommaire

Recycler & restituer des terres agricoles? <i>Catherine Rannou et Eric Hardy, architectes & enseignants ENSAB</i>	8
«...On dirait que ça te gêne de marcher dans la boue...» <i>Intitulé de l'exercice</i>	10
Pascal Rivet / Artiste invité	14
Le projet de Bézard et Le Corbusier et sa filiation avec les utopies du 19 ^{ème} siècle <i>Daniel Le Couédic, architecte et historien, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale</i>	20
Une maison sous un hangar à la Roche-Derrien <i>Christophe Gauffeny, architecte à St Brieuc ⁽²²⁾</i>	30
Des cerises de l'Yonne et du modèle breton, le bricolage en trait d'union <i>Jérôme Guéneau, architecte & enseignant à l'ENSAPB</i>	32
Christine Cassin, ouvrière dans l'agroalimentaire <i>Rencontre & entretien avec Eric Hardy architecte & enseignant ENSAB</i>	38
Hyper-situations, scénarios d'un enseignement <i>Catherine Rannou architecte & enseignante ENSAB</i>	48
Relief, lisières, lez.. <i>Mathieu Le Barzic, architecte & enseignant en paysage & projet ENSAB</i>	62
Terres de bocages... ? <i>Thierry Guéhenneuc, agroforestier & Cyrille Menguy, géomaticien en environnement</i>	66
Transect	74
Objets	78
Portraits	80
Carte	96
Relevés	98
Bestiaires	118
Créée des matériaux	128
Projets	130
Trombinoscope	194
Jury & exposition Caue ²²	196
Biblio/filmo-graphie	200
«Donnez-moi un fusil et je ferais bouger tous les bâtiments»: le point de vue d'une fourmi sur l'architecture <i>Bruno Latour & Albena Yaneva, professeurs</i>	204
Enseignement(s) <i>Michèle Salmona, sociologue</i>	212

Recycler & restituer des terres agricoles?

Catherine Rannou et Eric Hardy architectes & enseignants ENSAB



Les terres agricoles dans le monde ne cessent de disparaître au profit de constructions et d'artificialisation des sols. Les architectes sont acteurs de cette progression. Une accélération s'est généralisée dans la dernière décennie particulièrement le long des littoraux et autour des aires urbaines mais aussi à la campagne. «Occupant plus de 7 % du territoire régional, les surfaces artificialisées progressent très rapidement en Bretagne: elles ont doublé en 20 ans. Pendant la même période, la population régionale n'augmentait que de 11,7 %. Près de 4 000 ha ont ainsi été utilisés chaque année pour la croissance urbaine entre 1985 et 2005, soit l'équivalent de la superficie urbanisée de Rennes. Si ce rythme de consommation de l'espace devait se poursuivre, les surfaces artificialisées en Bretagne pourraient doubler dès 2045¹.» Ressource non renouvelable, l'espace est l'objet de plus en plus de convoitises, que ce soit pour l'habitat, les équipements, les activités, ou pour les infrastructures et les bâtiments agricoles hors sol. Environ 10% du potentiel agricole breton pourrait ainsi disparaître.

Et si la consommation maintenant se réduisait à 0%, voir devenait négative avec une restitution de terrains à l'agriculture et à l'élevage? Tel est l'enjeu de ce studio d'enseignement que nous mettons en place à l'ENSAB pour deux années consécutives, en collaboration avec la DDTM 22.

Ce studio interroge voir réactive des pratiques effacées par l'industrialisation de l'agriculture et par la mutation du statut des agriculteurs. La mise en place de trocs énergétiques, alimentaires, fonciers ainsi que la réutilisation et le recyclage des bâtiments agroalimentaires cherchent une issue alternative au «modèle breton» en crise.

¹ LAURENCE HUBERT-MOY & JEAN NABUCET, «La Bretagne a doublé ses surfaces artificialisées en 20 ans», laboratoire COSTEL de l'université de Rennes2, juillet 2010



«... On dirait que ça te gêne de marcher dans la boue...»

intitulé de l'exercice

HYPER-SITUATIONS:

Projets et situations d'économie faible - Master 1/2 - 2013/14

Enseignants référents Théories et pratiques de la culture architecturale et urbaine ENSAB:

Catherine RANNOU architecte & **Eric HARDY** architecte

Enseignant référent séminaire ENSAB:

Mathieu LEBARZIC architecte, séminaire de lecture du paysage

Convention:

DDTM 22, Pays de Saint Briec

Hyper-situations est un module proposé aux étudiants en 2e cycle Master à l'ENSAB. Hyper-situations soumet à l'analyse des situations de crises qui émaillent l'actualité mondiale et qui posent des questions d'aménagement des territoires et interrogent la posture de l'architecte.

Ce module fédère des enseignements en Master 2 dispensés dans des ateliers semestriels :

- Le studio de projet de Catherine Rannou et Eric Hardy architectes qui propose l'analyse de territoires en situation de crise ou scénarisés en crise, crise en matière d'aménagement urbain, contexte social difficile, environnement physique complexe (zone inondable, polluée, infrastructures routières prégnantes, centre historique en péril, ville générique...).

- Le séminaire de Mathieu Lebarzic architecte, « Lectures du paysage » permet d'élargir le champ de l'analyse architecturale à ceux de la géographie et histoires des territoires.

Pour la deuxième année consécutive, le cadre des projets du studio est celui des bassins versants de la baie de Saint-Brieuc, dans le secteur de la ville de Moncontour. La construction de ces territoires tant paysagère, sociale, économique que culturelle, est fortement liée à la filière agro-alimentaire et ses spécificités régionales (le « modèle breton »).

Les enjeux - état des lieux

Le secteur agro-industriel est en mutation. Comment permettre aux jeunes exploitants de s'installer avec d'autres modes de fonctionnements, voire d'autres paradigmes de société ?

Les nouvelles exigences des consommateurs, les règles en matière de protections environnementales exigées tant par les habitants que par les directives européennes, remettent en cause les développements de la filière. Le modèle économique sur lequel s'était construite cette activité devient caduque. De plus, cette filière connaît un vieillissement de sa population. Les bénéfices et marges de l'élevage sont de plus en plus contraints par l'augmentation du prix des aliments pour le bétail, les normes sanitaires exigibles par les nouvelles directives européennes imposent la fermeture d'exploitations ou leur restructuration, restructuration hors de portée pour certains exploitants. Des usines de transformation se délocalisent ou concentrent leur activité sur un nombre restreint de sites, entraînant

des fermetures et laissant à l'abandon des espaces construits considérables (usines, silos, hangars, fosses, surfaces bitumées...).

Que faire de ces installations?...détruire, réhabiliter, réaffecter ou démonter? L'importance de l'échelle de ces installations de transformation, héritières des visées expansionnistes et de croissance des politiques passées, rend difficile leur réemploi autre qu'industriel. Aujourd'hui, hors normes, ces installations semblent vouées à la destruction.

Les crises systémiques que nous vivons aujourd'hui affectent l'ensemble des secteurs économiques y compris celui de la construction et du logement. Pour autant de nombreux bâtiments en déshérence sont disponibles, au coeur même des exploitations agricoles, des zones artisanales, d'activités et zones industrielles. Quels programmes pourraient permettre des mixités fonctionnelles et d'usages pour ces sites et installations, pensés à leur origine monofonctionnels? ... transformer plutôt que détruire et enfouir.

De nouvelles mixités fonctionnelles s'opposent aux logiques de zoning qui ont jusqu'alors prévalu et qui spatialement séparent habitat, activités et loisirs... néanmoins elles peuvent être sources de conflits, conflits d'usages et d'intérêts. Agriculteurs et acteurs de l'agro-alimentaire qui connaissent bien leurs territoires, tiennent de nouvelles opportunités dans la mutation des sites en recherchant de nouvelles ressources, diversifiées, ressources tant énergétiques que financières. Ces nouvelles ressources peuvent être trouvées en partie dans des échelles de production liées à la demande locale. Cette relocalisation de l'offre et de la demande permettrait de restreindre les transports, minimiser les pertes et la transformation des produits.

L'objet de ce studio de projet est, à travers l'analyse des sites de la filière agro-alimentaire et des paysages transformés, de détecter les « potentiels déjà-là », potentiels spatiaux, programmatiques et énergétiques tout autant que le « matériel d'occasion » disponible et récupérable pour son réemploi. En effet, un des intérêts des constructions des sites de transformation agro-alimentaire est qu'elles sont pour leur majorité, démontables.

Objectifs pédagogiques généraux

- mettre en place des stratégies programmatiques et spatiales, en phase avec une démarche architecturale prospective.
- poser les contraintes programmatiques et fonctionnelles (sociales, énergétiques, techniques, d'accessibilité) comme éléments fondateurs du projet, négociables et évolutifs.
- représenter et transmettre par le dessin et par l'image les questions posées par un projet d'architecture, pratiquer l'inventaire (photographique, vidéo et dessin) et le relevé architectural et technique comme moyens d'analyse d'un territoire.
- développer une capacité à travailler en équipe et à créer des échanges transdisciplinaires autour d'un projet, et transmettre à la société civile les recherches.

Tas de maïs et roundballes, 2013
Pyrogravure sur contre-plaqué de peuplier 42 x 30 x 4 cm



Pascal Rivet / Artiste invité
Poulailler, 2013
Pyrogravure sur contre-plaqué d'okoumé, cadre en Valcromat huilé, 32 x 24 x 4,5 cm



Les enrubannées, 2013

Pyrogravure sur contre-plaqué de peuplier 42 x 30 x 4 cm



Tas de maïs et pneus, 2013

Pyrogravure sur contre-plaqué d'okoumé, 48 x 32 x 4,5 cm



route nationale

SCHÉMA DU VILLAGE

coopérative de ravitaillement

P. T. T.

club

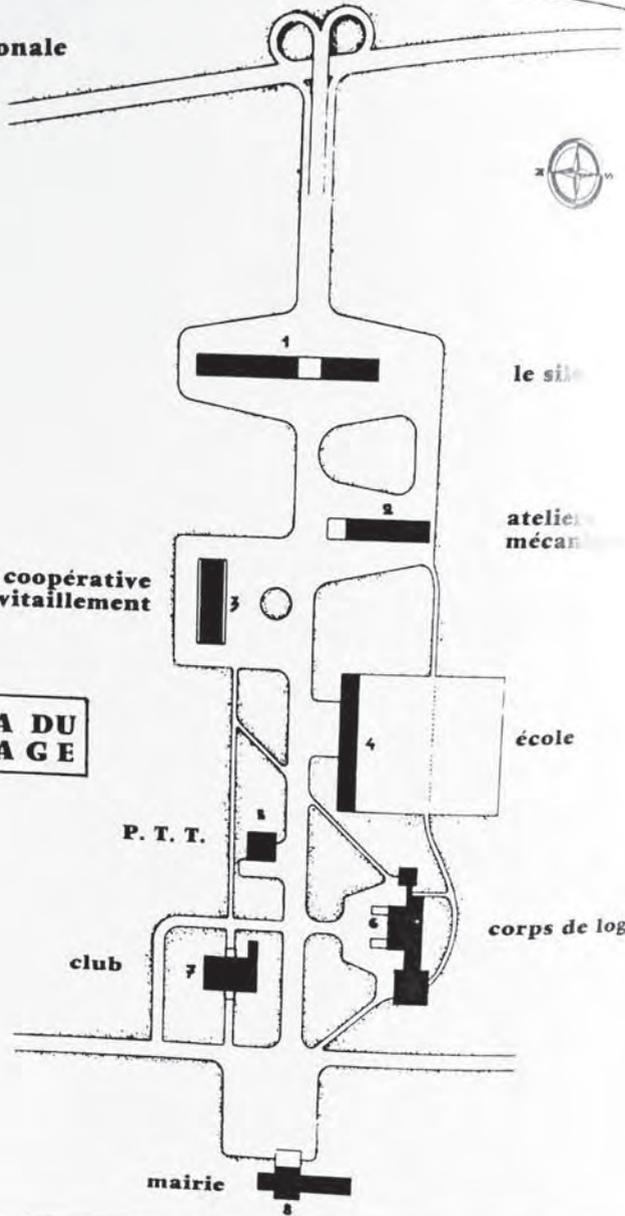
mairie

le silo

ateliers mécan

école

corps de logis



LE SILO d'entretien. La culation. installé au

Le projet de Bézard et Le Corbusier et sa filiation avec les utopies du 19ème siècle

Daniel Le Couedic architecte et historien, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale

La connaissance du projet méconnu de l'architecte Le Corbusier, «le village coopératif de Piacé le Radieux» nous est apparue essentielle. Les organisations spatiales des ruines des constructions agricoles sur lesquelles travaillent les étudiants sont héritées du «plan total» et du projet de planification des campagnes initiés par le Corbusier dès 1935. Nous avons souhaité présenter la conférence de Daniel Le Couedic, historien et architecte, donnée à Piacé⁽⁷²⁾ le 19/06/2010 pour l'association «Piacé le radieux, Bézard - Le Corbusier» et publier son «guide chant» manuscrit avec son amicale autorisation. «Ces fiches servent à réactiver ma mémoire et à nourrir un propos qui est largement improvisé. Les phrases en noir (des citations le plus souvent) sont celles que je tiens absolument à placer dans mon propos». La conférence est en ligne: <http://www.piaceleradieux.com/bezard-lecorbusier-conference.php>

UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE
UNIVERSITY OF BRETAGNE WEST
INSTITUT DE GÉOARCHITECTURE

• CITÉ RADIEUSE, VILLAGE RADIEUX : C'EST LE PLAN TOTAL
[ROBERT BÉZARD À LC, 2 MARS 1933]

CETTE PHRASE MONTE BIEN QUE
- LE VILLAGE RADIEUX N'ÉTAIT PAS UNE UTOPIE RADICALISME DE LC
- ROBERT BÉZARD N'ÉTAIT PAS UN SYM-
BOLE ÉRIGÉ PAR LES JACQUES SAUVA-
GÈRE, TOUTE ÉTROITE ET TOUTE RA-
VÉE D'ACQUIESCER LA THÉORIE CORBUSIENNE
DANS LE CAMPAGNE OÙ IL VIVAIT
TOUTS DEUX ÉTAIENT EN QUÊTE DE CET-
TE TOTALE ORGANISATION DU MONDE
QUI EST L'AMÉLIORATION DE LA RÉSISTANCE
MUSIQUE, QUE L'EMPIRE ADRIEN AVAIT
EXPERIMENTÉ ET QUI FUT RÉVISÉE
CHANGÉ DE LA XI^e SIÈCLE

HO: CENTURATION ROMAINE E
CAGASTRE 28100 LE CASAL-
LENT LA COMMUNION ET LA MISE
DU VILLAGE DESTINÉES
- GRATICULATO (PRODIGEVENIS)
- GENÈS NOVA (TUMES)

HO: XIII^e SIÈCLE E BASTIDE (BASTIA/
BASTIDA) 2 700 DANS 14 DÉPART
DU 3-0. ENTRE 1222 E CORDES
ET 1273 + FINAGE RURAL

TRAIT D'UNION ENTRE L'ANTIQUITE
ET LA RENAISSANCE E PENSÉE
SPÉCIFIQUE SUR LA VILLE ET L'OR-
NEMENT DES TERRAINES E
LES TOITÉS [CF. VITRUVIUS]:
- ALBERTI, DE RE MEDICATORIO
1485 (1492)

- PALLADIO, 1580
TERRA FERMA (VILLAS)
LA VILLE UNE GRANDE MAISON, LA
MAISON UNE PETITE VILLE
- MISE EN ORDRE PHYSIQUE ET MOR-
LE

+ CETTE CONJONCTION D'UN ORDRE MILI-
TAIRE ET D'UN ORDRE SOCIAL
SERAIT CLAIRÉMENT PERDUE
CF. RICHELIEU (1631-1642), LEMERCIER
• UN AXE DE SYMMÉTRIE
• 24 NOTES SEMBLABLES
• TELS LES ÉDIFICES AU MOUVE DE DIX
TENSÉS
• PLANS IDENTIQUES
LA POPULATION NOMMERA LA RUE PRINCIPALE
(AXE DE JHM.) E FEU DE LA VERTU
ORIGINE.

L'HYPERMÉTROLOGIE DE LA GÉOMÉTRIE
PRENDRA DIVERSES FORMES
LA SYMMÉTRIE LAISSERA PLACE À UNE AUTRE
TRANSFORMATION FONCTIONNELLE AU COURS DU
XVII^e SIÈCLE, DANS UN MOUVEMENT QUI DON-
NERA NAISSANCE À L'AMÉNAGEMENT DU
TERRITOIRE [C'EST ENCORE LA CHOSE ADVENTE
MORT].

VERSAILLES
• LE CHÂTEAU EST LE MODÈLE DE LA VILLE
• LE JARDIN CELUI DU PAYS
• L'ÉTIQUETTE DE COURS, LE PROTOTYPE
DU SAUVAGE VIVANT [CF. NORBERT ELIAS]
• LE ROI, QUI FAIT DE SA PERSONNE (LE
SOUVERAIN/LE VIVANT) EST LE POINT FO-
CAL E L'ÉTAT, C'EST MOI.

REINHARD BEITMANN/MICHAEL MULLER/
LES MÊMES LOIS DE COMPOSITION, ÉTÉRIELLES
HIÉRARCHIQUES ET HARMONIEUSES
SEMBLERAIENT DÉTERMINER LA CONSTRUCTION
DE L'UNIVERS, LA COMPOSITION D'UN MORCEAU
DE MUSIQUE, UNE DÉDUCTION MATHÉMATIQUE,
LA CONSTITUTION D'UN ÉTAT, D'UN GROUPE PO-
LITIQUE, DE LA FAMILLE EN TANT QUE PLUS
PETITE UNITÉ SOCIALE ET FONDAMENT DE
TOUTE UNITÉ PLUS GRANDE. CES MÊMES
LOIS SEMBLERAIENT DÉTERMINER AINSI LA
CONSTRUCTION D'UN PALAIS, D'UNE ÉGLISE,
D'UNE VILLE ET D'UNE VILLE TOUT ENTIÈRE.

+ LES LUMIÈRES VONT ACCENTUER LA TEN-
DANCE
- RÈGLE D'UNIVERSALITÉ
- PROFUS DES POINTS SINGULIERS
DE LA POLARISATION DE L'ESPACE
• À L'HYPERMÉTROLOGIE
SUCCÈDE LA GRILLE INDIFFÉRENCIÉE

Schéma du village coopératif, Le Corbusier, extrait des «3 établissements humains», 1945

ND. CELA S'INSCRIT DANS UN FORMIDABLE DÉSIR DE CLASSEMENT ET DE MISE EN CADRE E SYSTÉMIQUE (LINNÉ) ET DANS UN PASSAGE À L'ABSTRACTION (LA CARTOGRAPHIE)

VOULONTARISME E RÉALISER L'UTOPIE.

UTOPIE = UTOPIA, THOMAS MORE, 1516. FORMALISME SUCCÈS ... AU XVIII^e (RÉED. 1715 / 1730 / 1747 / 1780) ET PUIS SIMON TYSSOT DE PATOT, VOYAGES ET DÉCOUVERTES DE JACQUES MARTEAU, 1714.

TOUT LE PAYS, AUSSI LOIN QU'IL S'ÉTEND, EST DIVISÉ EN CANTONS. ILS ONT LA FIGURE D'UN CARRÉ PARFAIT OÙ LES FACÈS SONT ENVIRON LONGUES DE 1500 PAS. IL Y A DANS UN CANTON 22 PAROISSIÈRES LESQUELLES SONT DIVISÉES VIS À VIS L'UNE DE L'AUTRE, TOUTES D'UNE MÊME HAUTEUR ET

• PASSAGE À L'ACTE

+ LAND ORDINANCE 1785 & 1787
OUEST AMÉRICAIN CARACTÉRISÉ PAR DES CANTONS E GALLES (9,65 KM) DE CÔTÉ
TOWNSHIP DIVISÉS EN 36 SECTIONS DE 1 MILE².

+ 23 SEPT. 1789
GUILLAUME THOURET DEVANT LE COMITÉ DE CONSTITUTION PROPOSE UNE RÉPARTITION MATHÉMATISÉE DE LA FRANCE :
- 100 CARRÉS DE 18 LIEUES DE CÔTÉ
- 300 CANTONS DE 6

ND. XVIII^e E RHYSOCRAITIE (X 1750)
FRANÇOIS QUESNAY
E SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE

EX LA DÉPARTEMENTALISATION DE LA FRANCE
23 SEPT 1789, GUILLAUME THOURET, DEVANT LE COMITÉ DE CONSTITUTION, PROPOSE UN DÉCOUPAGE EN :
- 100 CARRÉS DE 18 LIEUES DE CÔTÉ.
- 300 CANTONS DE 6 LIEUES ÉCARTÉS

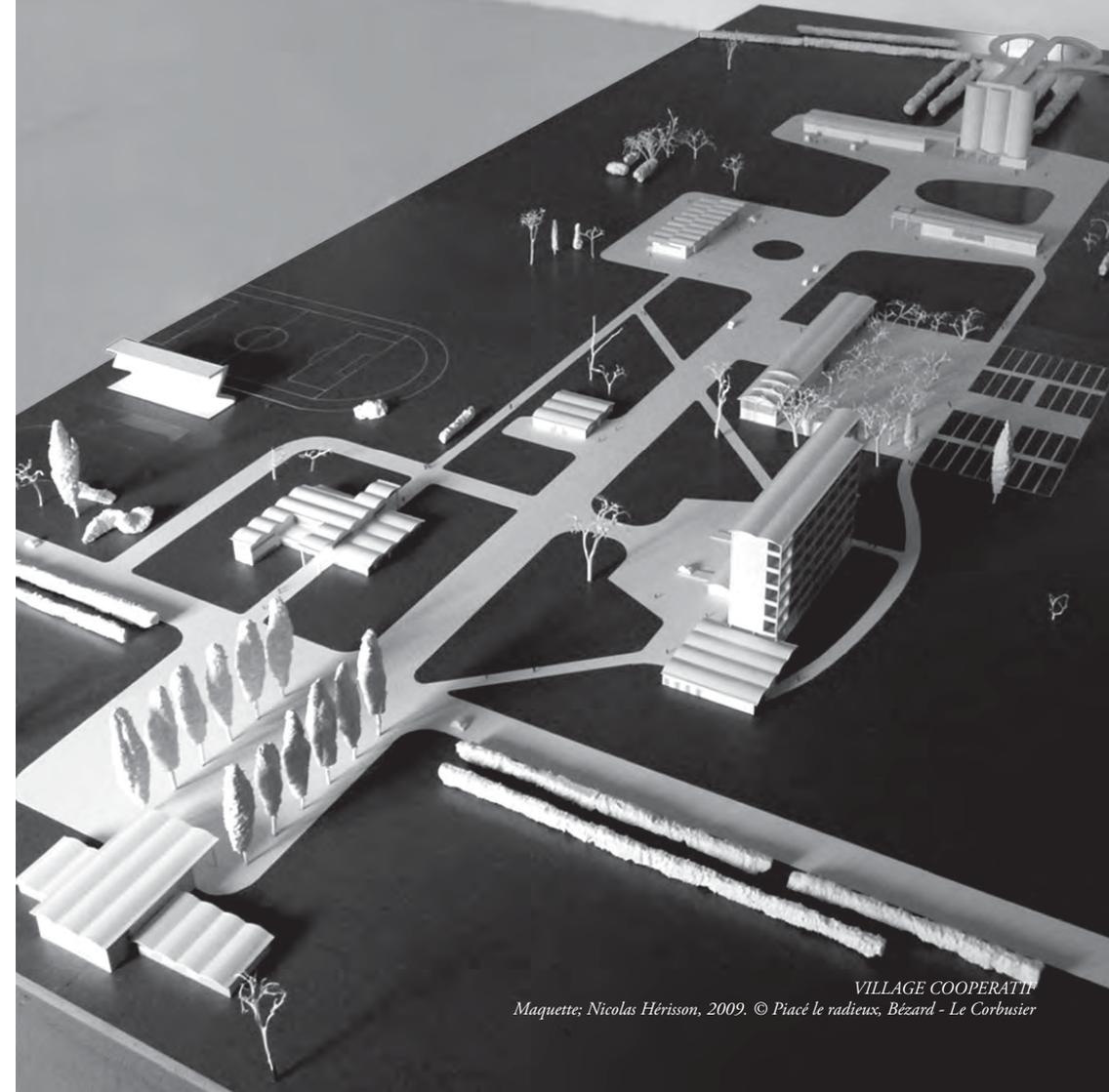
1785/1787
LAND ORDINANCE
CANTONS E GALLES
36 SECTIONS
LA GRILLE AMÉRICAINE
TOUJOURS PLUS SYSTÉMIQUE E +0
(XIX^e) SAN FRANCISCO E LA GÉOMÉTRIE D'ABORD, LA GÉOMORPHOLOGIE ENSUITE
[CF. DE PROCHE EN PROCHE "CORRIGER LE SITE - ARREST 1945 - OU LE NIÉR - URBSANISME SUR COLLE.]

ND DE PROJET D'HOMOLOGUE SECTION DE L'ESPACE E ACCOMPAGNE DE CELUI DES DÉPARTEMENTS
EX. LONGUE UNIVERSITÉ

CF ISAIH BERLIN :
[LES PENSEURS PROGRESSISTES] CROYAIENT QUE LA NATURE HUMAINE ÉTAIT FONDAMENTALEMENT IDENTIQUE EN TOUS TEMPS ET EN TOUS LIEUX, QUE LES VARIANTES HISTORIQUES ET LOCALES ÉTAIENT D'IMPORTANCE SECONDAIRE COMPARÉES AUX CONSTANTES ESSENTIELLES (...) QU'IL EXISTAIT DES BUTS UNIVERSELS, COMMUNS À TOUTE L'HUMANITÉ, QU'ON POUVAIT ÉDIFIER UN SYSTÈME LOGIQUEMENT COHÉRENT, DÉMONSTRABLE ET VÉRIFIABLE, DE LOIS ET DE RÉSULTATS GÉNÉRALISABLES, QUI REMPLACERAIENT L'EXALBÈME CHAOTIQUE D'IGNORANCE, DE PARESSE INTELLECTUELLE, DE CONJECTURES, DE SUPERPOSITIONS, DE PRÉJUGÉS, DE DOGMES, D'IMAGINATION.

DES CANTONS E RETRANCHÉMENT DE LA DIVISION GÉOMÉTRIQUE
OR LA VILLE, E LA FORMATION DE L'ESPACE QU'ELLE EFFECTUAIT, AJOUTAIT LA TÂCHE DES CANTONS RÉGIONAUX - POUR PEU QU'ELLE AIT UN PASSE - D'ÉCHAPPER À TOUTE LOI DÉMONSTRABLE E TOUT SYSTÈME GÉNÉRALISABLE ET DE SE PRÉSENTER SOUS LA FORME D'UN AMALGÈME ET DE SUPERPOSITIONS

ELLE N'OUVRE PLUS SA PLACE, MAIS CERTAINS DE SES PRINCIPES ACTIFS CONSERVAIENT LEUR INTÉRÊT.



VILLAGE COOPÉRATIF
Maquette; Nicolas Hérisson, 2009. © Piacé le radioux, Bézard - Le Corbusier

+ PRINCIPE ACTIF & HOMÉOSTATHE (QU'IL NAIT S'LOUS) : MÊME SORT & LA DOUTION

IL S'AGISSA DE DISCUTER LES ENJEUX ET ISSUS DE LA VILLE DU MONDE ENTIER

UTOPIES : CHARLES FOURIER (LC)
ROBERT OWEN (GUYTON BAZARD)
LE DERNIER UNIVERSEL
LES NOUVEAUX ÉTABLISSEMENTS
HUMAINS (1500 PERSONNES)

OWEN, M/LEONARD COSSIDE, 1857
IL N'Y AURA PLUS NI RUES, NI RUELLLES, NI
COURS, NI VENUELS, UN TEL MILIEU ÉTANT
INFÉRIEUR OU NÉFASTE : LA TERRE SERA
DISPOSÉE DE TELLE FAÇON QU'ELLE FORME-
RA SUR TOUTE SON ÉTENDUE, UNE SEULE
CITÉ COMMUNÉE DE COMMUNES, CHAQUE
PARADISIAQUE, REVÊTE À TOUTES LES AUTRES
COMMUNES DU GLOBE, JUSQU'À CE QUE TOUTE
LA TERRE NE FORME PLUS QU'UN SEUL
CITÉ. POUR CETTE GRANDE CITÉ UNIQUE QU'ON
POURRA APPELLER LA NOUVELLE JÉRUSALEM
OU LE PARADIS TERRESTRE UNIFIÉ,
= LE VILLAGE GRACEL

→ CETTE PROPHÉTIE CONSTITUE LE SOCLE DU
MOUVEMENT MODERNE, QUI EST TIBERÀ
UN CÔTÉCHISME (LA CHARTRE D'ATHÈNES, 1933/
1993) [VERS GRANDS ENSEMBLES, RENOVATION]
ON Y DEVINE EN FILIGRANE LE FUTUR SO-
GAM DE LC & L'ORGANISATION TOTALE
ET PLUS LOIN NOS MODERNES POS./POLY
PLUS D'URBANISME, MAIS...

MAIS PO!
CETTE VILLE DISLOQUÉE, DONT LES FONDÉS
DES DANGERS ÉLÉMENTAIRES N'ÉTAIENT PAS
PAR DES COLONIES ROUTIÈRES

QU'AVAIT-ELLE FAIT DE SON ÂME ?
DE SA CAPACITÉ À « FAIRE SOCIÉTÉ » ?
DE SON ESPACE PUBLIC (HABERMAS) ?

1. FOURNIER & RUE INTÉRIEURE DANS SON
PHALANSTIÈRE

2. LC & ID [UNITÉ DE DIMENSION CONFORME/
CITÉ RADICALE : EX. MARIENNE PLUS
QUE AZÉ]

SUR LES SARCOPHAGES, 1911 (1933)
[7.06.1940] CLUD : COMPLEXE ADAPTANT LES
ÉQUIPEMENTS CAPABLES DE PRODUIRE
LES ACTES ET LES MANÈGES

+ LONGUE GÉNÈSE
+ NÉCESSAIRE POUR COMPRENDRE

- LC, QUI ÉTAIT VOLONTIERS FOURNIER
- GUYTON BAZARD, QUI SE RÉCLAMAIT D'OWEN
[ORGANISME]

+ NÉCESSAIRE POUR COMPRENDRE LE
CARACTÈRE DE LABORATOIRE DU PRO-
JET DE GRACEL, QUI DEVAIT PRÉSIDER
À UNE GÉNÈRE RELATION IMPROBABLE
UN CHANTIER D'UNE TOUTE AUTRE AMPLIEUR

- REMEMBREMENT SYSTÉMATIQUE
- DÉPLACEMENT DE POPULATIONS

NB. À GRACEL DÉJÀ ! NB À LC (SO) &
EN DIVISANT LA SURFACE TOTALE DE
LA COMMUNE (...) SOIT 1072 HA, PAR
LA SURFACE PÂLEME DE LA PERME-
STANDART, SOIT 20 HA, JE RETROUVE
EXACTEMENT LE CHIFFRE 50 [351
EXPLOITATION À GRACEL] : NOUS AVIENS
SIMPLEMENT À EFFECTUER LE REMEM-
BREMENT INTÉGRAL DES TERRES ET
À DÉPLACER UN PEU CERTAINES EX-
PLOITATIONS.

▶ JE ME RAIS TRAITER DE CAMMU-
NISTE PAR LES BRANES SOUS DES
CAMPGNÉS (2.03.1933).

+ COMMUNISTE, IL N'ÉTAIT PAS, PUSINS DU
JEUNE PARTI COMMUNISTE MARXISTE QU'À
À TOUTS EN 1920. MARXISTE]
IL APPARTENAIT À LA MOUVANCE/PROUD'
HONNÈME, QUI AVAIT TROUVÉ UN SE-
COND SOUFFLE AVEC GEORGES SOREL
ET QUI AVAIT ABOUTI AU PLANISME.

PREUVE : LECTEUR DE PLANS, 1931

AMI DE PHILIPPE LAMOUR
[QU'IL TUTOYAIT]

CORRÈS FONDANT D'HUBERT
LASCARDÈLE (PROCHE SORREL)

NB. C'EST DANS CE CONTEXTÉ
QU'IL NAIT DÉCOUVERT LA POS-
SÉE CORLUSÉENNE

+ LE PLANISME AÛTÉRI COMMUN AVEC
LE SYMMONISME - MAIS AUSSI LE FÉLISME
[LAMOUR & VALOIS, 1925, LE FÉLISME DES
PRODUCTEURS ET DES COMBATTANTS / VOUS
BERGEM-BEISEN] - DE CONSIDÉRER
QU'UNE CERTAINE DÉMOCRATIE RÉALE
SERVATIVE ÉTAIT OBSOLETE : IN PLANIS,
RÔLE HISTORIQUE ÉPUISE.

+ EN REMPLACEMENT : UN SYSTÈME FONDÉ

1 - SUR LA COMMUNAUTÉ DE BASE
1 - CONSTITUÉE AUTOUR DU TRAVAIL [UNE
MOUVANCE - TRAVAIL, ID OWEN] [BOURSES
DU TRAVAIL / SOCIALISME D'ACTION DIREC-
TE / FRANÇOIS PELLOUTIER]

2 - ANCRÉE SUR UN TERRITOIRE [LA
COMMUNE ANCESTRALE CHÈRE À NON-
BERT BÉZARD]

2 - SUR L'INSTALLATION D'UNE AUTORITÉ
SUPÉRIEURE.

QUID DE CETTE AUTORITÉ ?
ELLE REVIENT RÉGULIÈREMENT DANS
LA PHILOSOPHIE DE LC : 1935, LA
VILLE RADICALE LU EST DÉDIÉE.

EN 1933, N. BÉZARD Y VOIT UNE ALTE-
RNATIVE À LA SECS POLITICALLÈRE.

JAMAIS DE DÉFINITION CLAIRE, MAIS
EN FILIGRANE & UNE HAUTE AUTORITÉ
TECHNOCRATIQUE [TECHNOCRATIE :
H. LASCARDÈLE]

CEUX QUI PORTERONT UNE COMPÉTENCE
SÉRIÈRE & ARTISTE (CF SOREL)

▶ PRÉLUDE, OÙ NB PUBLIE SES PRÉ-
VISIONS & CAGANE DU COMITÉ CEN-
TRAL D'ACTION PÉRIOD. ET SYNDIC.
OUT : ELABORER LES THÈMES PRÉ-
PARATÈRE À L'ACTION.

MAIS ÉVIDEMMENT, CETTE ACTION EST
BIEN DIFFICILE À CONDUIRE DANS UNE
EUROPE DÉSEMPANÉE PEUPLÉE ET ANT
CÉLÈREMENT ORGANISÉE... SEULE UNE
PROCESSION & QUAND L'EUPHONIE A
ÉTÉ UNE DROQUE, LA SOUFFRANCE
DOIT ÊTRE UN RÉVÊL.

• D'OÙ LA TENTATION, COMME JAMAIS LES
DISCIPLES D'OWEN ET DE FOURNIER, D'
ENVISAGER UNE EXPÉRIMENTATION SUR
DES TERRES QUASI VIERGES

• L'EXIL FORCÉ DES JUIFS D'ALLEMAGNE
ET D'EUROPE CENTRALE & LA GUYANE
MISE EN VALEUR PAR L'ENTREPRISE
DE VILLAGES RADICALE, PUIS D'UNE
VILLE RADICALE (ILS SONT HÔTÉS
AU GHETTO...).

NB : LC ÉCRIVAIT LA PALESTINE, QU'IL
JUGEAIT TROP PROBLÉMATIQUE & IL
CONSIDÉRAIT DONC LA TENTATIVE DE
COLONISATION AGRICOLE JUIVE QUI S'Y
DÉROULAIT ET QUI AVAIT COÛTÉ NBS -
36000, EN 1902, AUX KIBOUTZOT,
ANCÊTRES DES KIBOUTZ ORGANISÉS EN
RÉSELI À PARTIR DE 1920 (CONF. NAT.).

• LA TENTATION DE L'AMÉRIQUE GUYANNE
NORBERT BÉZARD. EN 1950, AVEC LC,
IL ENVISAGE LE CANADA, L'Australie,
LA COLOMBIE.

+ NUL RENOUVEMENT À UNE EXPÉRI-
MENTATION NATIONALE

- APRÈS L'ERREUR : OZON
- MAIS SURTOUT, 1947 & BAS-RHÔ-
NE/LANGUEDOC.

▶ PHILIPPE LAMOUR, QUI PENSAIT LA
GUYANE S'ÉTÉ ASSIÉRIÉE POUR L'AGRI-
CULTURE :

• 1944 FED. DES VINS DE QUALITÉ
DU LANGUEDOC - CONSEIL
- 1945 CAMPED GÉNÉ DE L'AGRI-
[1954 : FNSEA] & SECR. GÉNÉ

NB. DANS UN ESPRIT PLANISME
1945 : ÉQUIPE JEAN MONNET
[31/1/1946 & COM. GÉNÉ EN PLAN]

C'EST DANS CET ESPRIT QU'IL S'ATTÈLE
À LA MISE EN VALEUR DU BAS-RHÔNE
1956 & COMMENCEMENT DU BAS-RHÔNE
ET SEM : 170000 D'AGRI-
500 - 0' IRRIGATION
100000 HA IRRIGUÉS

1937: PH. LA MOUR DEMANDE À LC D'ÉTUDIER UNE FORMULE DE VILLAGE RADIEUX APPROPRIÉE ET N'OBTIENT PAS.
N. BÉZARD MORTEN, 1936 AVANT QU'IL NE SOIT DEVENU OUVRIER, CÉRAMISTE FIN DÉLICAT.

+ DÈS LORS LC DÉLAISSE LA QUESTION DES CAMPAGNES QUI L'AVAIT TANT OCCUPÉ :

- PRÉLUDE 1934
- LA VILLE RADIEUSE 1935
- DES CANONS, DES MONUMENTS ? NON MERCI, DES LOISIS ! 1937 [EXPO UNIV.]
- LE LYRISME DES TEMPS NOUVEAUX ET L'URBANISME 1938
- SUR LES QUATRE ROUTES 1941
- LES TROIS ÉTABLISSEMENTS HUMAINS 1945 [CO-SIGNÉ N. BÉZARD]

LES RAISONS DE CET INTÉRÊT ?

LES 3 ÉTAPES HUMAINS

RETOUR À L'UTÉRIE UNIVERSITAIRE DE L'INTRO. UN ORGANISME TOTALE ! MAIS AUSSI UNE VOLONTÉ DE POSITIONNER LA POPULATION URBAINE SELON SA VISION DÉFINIE DU MONDE...
PIÉRAE FRANCASTEL, 1936 :

MONSIEUR LE CORBUSIER EST UN HOMME D'ORDRE. C'EST D'ORDRE, IL LE CONÇOIT AUSSI BIEN EN CE QUI CONCERNE LA LOGIQUE INTÉRIEURE D'UN SYSTÈME MONUMENTAL QUE LORSQU'IL S'AGIT DE LA DISCIPLINE SOCIALE.

ALORS, LE VILLAGE RADIEUX ? LA CAMPAGNE MENUE RADIEUSE, STÉRILISÉE, ACTIVE, INTENSE, LA CAMPAGNE DEVENUE UN OBJET D'ENVIE : OUI SI LES RICHES DÈS DES VILLES REVENOIENT À LA TERRE. ET LES VILLES, GRANDS CENTRES PERMANENTS D'UNE CIVILISATION DÉCHUE, METTUES DE VERTS PRISOS MORTS DE REVENIR AUSSI À REVIVRE. SI L'ON VEUT URBANISER LES VILLES, IL FAUT MÉNAGER LES CAMPAGNES.

NB. LEIT MOTIF CHEZ LC

- 1832, GENÈVE, SÉRIE PLANS : CLASSER LES POPULATIONS URBAINES, TRIER, REPOUSER CEUX QUI SONT INUTILISÉS DANS LA VILLE.
- 1834 : IL FAUDRAIT S'ADRESSER À CEUX QUI NE SONT PAS À LEUR PLACE. IL FAUDRAIT BIEN LEUR DIRE UN JOUR : VOUS N'AVEZ RIEN À FAIRE DANS LA VILLE. RETOURNEZ D'OU VOUS ÊTES VENUS, DANS VOS CAMPAGNES. AINSI LES VILLES SERAIENT NETTOYÉES.
- AUX URBANISTES DES VILLES DE DEMANDER À L'AUTORITÉ QU'ELLE RENVOYÉ AUX CHAMPS TOUT CEUX QUI CROISSENT DANS LES VILLES.

CF. ALEXIS CARREL : SCIENCE, AUTORITÉ, CROIRE.

N. CÉZANNE APPROUVE (LETRE À LC, 1933) MISE EN ŒUVRE DU PLAN SANS DÉROGATION, SAUF CEUX APPORTÉES PAR L'AUTORITÉ.

NE PAS TERMINER SUR CETTE NOTE ASSEZ SÈCHE. DE L'ALPHABÉTISME NE POUSSE EN AUCUNE FAÇON REVENIR À L'ORDRE ÉTABLI. MAIS IL FAUDRAIT INSTAURER UNE DIRECTION. IL PERMET EFFECTIVEMENT DES FORMULES ÉQUILIBRÉES QUI N'ARRIVENT PAS À ÊTRE SANS LUI.

→ PH. LA MOUR, PLUS MESURÉ, PLUS POLITIQUE, SERA LE PRINCIPAL INSPIRATEUR DE LA CÔSTAL (CRÉE EN 1935), À QUI L'ON DOIT LA FORMALISATION TRANSFORMATION DU PAYS, SOUS L'ÉGIDE D'UNE AUTORITÉ ET L'ÉTAT AUTORITAIRE ET BIENVILLANT QU'INCARNAIT DE GAULLE, MÉFIAIT LUI AUSSI DEBANT LA DÉMOCRATIE PARLEMENTAIRE (AUSIENS POUVOIRS / ARTICLE 16 / RÉFÉRENDUM), IMAGINANT DE RESTRICER LE SÉNAT PAR LE CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL.
NB. LA MOUR ET PAT CES LOIS. - 1933.

JEAN LEONARD
IN
L'ŒUVRE



Logis du paysan, Dessins, Le Corbusier, 1934, in Exposition Caixaforum 2014, Barcelone, photographies de Catherine Rannou



Une maison sous un hangar à la Roche-Derrien

Christophe Gauffeny architecte à St Brieuc ⁽²²⁾



Vue de la maison avant transformation



Vue de la maison après transformation



Vue de l'entrée depuis le jardin...

Ce projet a été une joyeuse expérience tout au long de sa fabrication. Pourtant le travail de conception n'a pas démarré instantanément.

Vania et Sophie avaient rêvé leur projet, ou plutôt le jardin dans lequel ils l'installeraient. Comment se glisser dans ce rêve, le comprendre et répondre à leurs attentes? On connaît la difficulté de la tâche: le rêve a tendance à s'effondrer au premier trait posé sur la feuille par l'architecte. Il faut alors sans cesse produire des dessins, des maquettes pour le faire réapparaître sans le dénaturer.

Le site était soumis à l'avis de l'architecte des Bâtiments de France. Rénover le hangar n'était pas interdit et en faire une maison non plus, mais modifier sa toiture initialement en tôle par du polycarbonate nécessitait son accord. Cette idée centrale du projet a été validée.

Un des moyens de conserver l'énergie portée par le rêve était de s'autoriser à chaque instant l'improvisation, tel un bricoleur dont l'imagination serait stimulée par la possibilité de faire à nouveau usage d'un objet conservé en vertu du principe «ça peut toujours servir».

Sophie et Vania étaient attachés à l'idée de «récup». Pour la rendre compatible avec la réglementation de la construction, il a été décidé que l'architecte et les entreprises se chargeraient de fabriquer une enveloppe étanche à l'eau et à l'air, et que tous les travaux de finition et de revêtement seraient laissés à la charge du commanditaire, de façon à ne pas interférer dans les responsabilités des professionnels.

Finalement, cette stratégie a amené Vania à supprimer les cloisons de doublages. Les panneaux structurels en OSB ont été peints, et les réseaux électriques passés dans des épaisseurs réservées à cet effet : on évite ainsi des percements qui nuiraient à l'étanchéité de l'enveloppe. Comme la maison est placée à l'abri des intempéries sous une grande couverture transparente, le bardage extérieur a été réalisé en bois de coffrage bon marché et la terrasse simplement posée sur la toiture en tôle d'acier.

Toutes ces économies additionnées ont permis de boucler le budget, le coût d'opération étant de 130 000 euros, sans pour autant abandonner les ambitions de départ. Le principe de la maison sous un hangar génère des dispositifs étonnants et variés. La maison est dans un jardin, le jardin entre dans la maison. Le dehors/dedans, le dessus/dessous deviennent alors des notions relatives. La sobriété des moyens mis en œuvre n'empêche pas l'imagination, il faut seulement s'autoriser à sortir des conventions que l'on soit commanditaire ou architecte.



A placer l'agriculteur d'un côté dans l'idéalité d'un rapport à la terre et aux animaux qui le caractériserait en propre et de l'autre, a contrario dans l'aliénation du travail divisé, victime d'un modèle de développement industriel appliqué depuis l'après guerre à l'agriculture, on risque de se satisfaire de réponses déjà essayées ailleurs. Surtout, par ces schématisations utiles à catégoriser des pratiques, entre naturalisme et déterminisme socio-économique, on risque de dénier à leurs acteurs la part d'invention et d'appropriation à leur profit d'une part de leurs moyens de production.

On évoquera ici, le travail de thèse d'Anne Marie Guénin¹ qui s'il est bien connu des anthropologues, l'est sans doute moins des architectes... travail dans lequel on parle de bricolage, de détournement de matériels agricoles standards dont « *l'enchevêtrement des modalités remettent en cause l'idée même de déterminisme technique²* ». De quoi s'agit-il?

La thèse rend compte d'utilisations non conformes (c'est-à-dire non prévues par les concepteurs et les fabricants) de matériels agricoles et de créations *ex nihilo* de machines agricoles au sein de deux communautés de producteurs de petits fruits de Bourgogne: les producteurs de cassis de la Côte d'Or et les producteurs de cerises de l'Yonne.

Les parts d'inventivité, d'ingéniosité de « *non passivité* » face à l'obsolescence³ programmée des matériels agricoles dont nous parle A.M. Guénin, s'ils ressortissent bien d'un art du bricolage, se caractérisent là « *[...] par leur généralité ; et ils sont collectifs chez les producteurs de cassis [...]. La généralisation comme le caractère collectif de ces détournements et créations font de ces rapports insolites aux matériels agricoles, des faits non anodins⁴* ». En effet, de nombreux auteurs caractérisent le bricolage en tant qu'il est sorti du monde du travail, œuvre du domestique, production de l'inutile pour soi, exception d'une singularité dans l'ordre organisé de la série ; « *il faut que matière travaillée et technique employée à titre de loisir soient éloignées du monde du travail⁵* ». L'enquête menée par A.M. Guénin nous rapporte le démenti d'un bricolage de la nécessité, à des fins productives, qui plus est dont le bénéfice des pratiques est partagé et mis en commun.

A côté de « l'obéissance technique » aux matériels imposés par les fabricants, la

¹ ANNE MARIE GUENIN « *Détournements et créations de matériels agricoles. Etude d'anthropologie sociale de l'utilisation non conforme de matériels agricoles standards et de création de machines au sein des communautés de producteurs de cassis de Côte-d'Or et de cerises de l'Yonne* in Rurality 03|1998 Varia Thèses ruralistes. Mis en ligne le 25 janvier 2005. URL : <http://rurality.revues.org/72>

² ANNE MARIE GUENIN « *Quand l'ingéniosité de l'utilisateur tire profit de l'ingénierie industrielle* » Documents pour l'histoire des techniques 17 | 1er semestre 2009 L'invention technique et les figures de l'inventeur (XVIIIe-XXe siècles) p.117

³ « *L'obsolescence selon Friedrich A. Hayek se produit partout où l'utilité d'un élément de capital diminue plus vite qu'il ne s'altère au sens physique du terme* » YVES DEFORGE, « *Technologie et génétique de l'objet industriel* », Maloigne, 1985, p.78 cité par A.M. GUENIN

⁴ ANNE MARIE GUENIN Thèses ruralistes op cite

⁵ VERONIQUE MOULINIE « *Des «ouvriers» ordinaires – Lorsque l'ouvrier fait le/d le beau ...* » Terrain [en ligne], 32|1999, mis en ligne le 21 juin 2007, 23 mai 2013, URL : <http://terrain.revues.org/2825> ; DOI 10.4000/terrain.2825 p.6

récupération d'outillages adaptés à de nouvelles fonctions, le détournements de «machines standards», la création de nouveaux outils par ces producteurs, dans le but de réduire les coûts de production, induisent de «nouveaux types d'alliances» et de nouvelles logiques dans la gestion de matériel.

«Trucs», «Machins», «Choses» pour beaucoup de très grande technicité⁶ résultent de «[...] relations entre les agriculteurs locaux et les fabricants de machines et d'autres résultent de relations entre les producteurs et des artisans et inventeurs locaux⁷».

L'invention de ces outils, bricolages savants, l'importance «de leurs écarts à la norme», a permis la survie de certaines exploitations voire leur a procuré un avantage décisif dans le jeu de la concurrence avec d'autres régions de production.

À travers cette réappropriation par les producteurs de leurs outils de travail ceux-ci se donnent «des espaces de liberté» dans paradoxalement, l'utilité productiviste, fonctionnelle de leurs bricolages qu'ils inscrivent dans le jeu des concurrences. D'autre part, dans la mise en commun par ces producteurs des améliorations et adaptations de leurs outils de travail ceux-ci instaurent de nouvelles hiérarchies et des mouvements singuliers de circulation des savoirs et savoir-faire qui s'apparentent au don⁸ lequel, ici, se serait soustrait de son caractère d'anomalie économique.

Des agriculteurs d'autres horizons sont confrontés eux aussi à l'obsolescence de leurs moyens de production. En Bretagne, hangars, unité d'élevages intensifs ont été abandonnés suite aux délocalisations et concentrations commandées par les logiques de développement intensif. L'exemple vertueux des producteurs de cerises de l'Yonne et de cassis de la Côte d'Or peut-il être généralisé ailleurs, ailleurs pour lequel bricolages, nouvelles circulations des savoirs et savoir-faire permettraient aux agriculteurs, à partir des délaissés produits par l'agriculture intensive, de se réorganiser et se réapproprier leur avenir?

Et quelle part, les architectes peuvent-ils jouer dans la transformation et la réutilisation de ces «ruines contemporaines⁹», bâtiments agricoles délaissés et devenus inutiles?

Une première difficulté pour l'architecte à endosser l'habit qu'on voudrait le voir porter ici, est que son métier est tout entier légitimé par le rôle qui lui est assigné de garantir l'ouvrage et plus largement le cadre bâti qui fait notre environnement construit, aux normes qu'un gouvernement lui commande. Et ce gouvernement le défait de toute intention de vérité autre que celle de sa politique. Comment convaincre une administration qu'un permis de construire peut être attribué à

⁶ «Trucs», «Machins», «Choses» sont des termes génériques qui désignent ici, une machine à arracher les poireaux transformée en machine à tailler les cassissiers à bourgeon, là d'un kit de direction assistée montée sur un vieux tracteur d'après guerre, ailleurs une structure modifiée d'un pulvérisateur standard...

⁷ ANNE MARIE GUENIN Thèses ruralistes op cite

⁸ Dans le sens que lui donne MARCEL MAUSS « Essai sur le don » PUF 2007.

⁹ Ruines contemporaines selon les mots de CATHERINE RANNOU, architecte, enseignante en charge du module d'enseignement de Master 2 Hyper-situations à l'ENSA Bretagne

un bricolage, un projet d'auto-construction dont l'architecte ne «peut garantir la forme finale¹⁰» laquelle par définition se construit dans «un processus permanent d'évolution¹¹»?

La seconde difficulté tient aux logiques d'occupation des territoires. Les politiques successives «de banalisation des modes constructifs¹²» ont privilégiées le lotissement, devenu mode généralisé d'occupation du territoire du Nord au Sud de l'Europe. «L'étalement urbain a dépassé les premières couronnes des villes pour s'installer maintenant dans les villages et les hameaux¹³».

Les limites autrefois nettes entre rural et urbain tendent à se flouter. Le modèle du lotissement dont les architectes sont ou se sont exclus, a conforté le réinvestissement symbolique d'individuation dans la maison, ses intérieurs, au détriment d'un espace public partagé. Le lotissement pavillonnaire est un jeu d'installation spéculatif à partir de modèles de catalogues, un système d'objets lequel s'il offre peu de continuités autorise de nombreuses variations. Et c'est certainement l'invention de la maison pavillonnaire qui produit les formes modernes de bricolage. L'investissement de l'intérieur de son pavillon par son propriétaire, agit comme résistance qui en appelle au magique des objets chargés de saturer le monde des intérieurs pour le rendre imperméable aux assauts du dehors¹⁴.

«[...] toute la série des objets produits du bricolage qui peuplent l'intérieur des maisons et des appartements et où se déploient des trésors d'imagination et de savoir-faire [...]. Ces objets qui parlent tout un langage, celui de l'abondance, de la fête, de la nature, témoignent d'un désir d'ailleurs. [...]»¹⁵

Il y aurait alors, collusion et conflits d'usages et d'intérêts entre «rurbains¹⁶» et ruraux.

On constate de nouvelles disparités dans les modes d'habiter des territoires ruraux, une désertion des centres bourgs et des villages par leurs habitants et l'essor de lotissements pavillonnaires en périphérie des bourgs villageois et des petites agglomérations. De nouvelles populations s'installent à la campagne, les unes, en grande précarité économique, évincées des grandes agglomérations urbaines dont elles ne peuvent plus supporter la charge du foncier, «migrants de l'intérieur», côtoient les autres, des formes militantes d'organisation en communautés autonomes et auto-suffisantes qui réinvestissent des bâtiments des exploitations agricoles en cessation d'activité.

¹⁰ SERGE RENAUDIE «Promouvoir et encadrer l'auto construction» D'Architectures 225|Avril 2014 p.68

¹¹ SERGE RENAUDIE op. cite

¹² SERGE RENAUDIE op. cite

¹³ SERGE RENAUDIE op. cite

¹⁴ Voir JEROME GUENEAU «Espèces d'espaces, de l'architecte, du bricoleur...» Actes des 3èmes journées doctorales de l'Institut Interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain. EHESS, Paris. www.iiaac.cnrs.fr

¹⁵ OLIVIER SCHWARTZ «Le monde privé des ouvriers» Presses Universitaires de France (P.U.F) 1990 – 3ème édition Quadrige 2012 p.343 & 345

¹⁶ Voir ANDRE TORRE ET CHRISTINE LEFRANC «Les conflits dans les zones rurales et périurbaines. Premières analyses de la presse quotidienne régionale», Espaces et sociétés 2/2006 (n° 124-125), p. 93-110. URL : www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2006-2-page-93.htm.



L'architecte peut-il emprunter là, à son usage, des pratiques qui lui contestent son autorité et les discours qui légitiment son métier?

Certains architectes semblent vouloir se tenir, équilibristes de l'entre-deux, en dehors des normes et garanties de leur exercice, pour s'investir dans des projets d'auto-construction et le bricolage¹⁷.

Ils peuvent alors se faire *passeurs* entre des pratiques identifiées là pour les *essayer* ici, une mutualisation des savoirs qui défait l'architecte de sa singularité d'auteur et de l'autorité de son discours performatif.

Le projet *Hyper-Situations* mené par Catherine Rannou et Eric Hardy, dans le cadre d'un enseignement de Master 2 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne qui s'apparente pour une part de l'exercice, à l'enquête ethnographique, attentive aux usages, aux habitants d'un territoire en crise, a pour cadre «*les bassins versants de l'anse d'Yffiniac près de Saint Briec (Côte d'Armor), des hauteurs de Montcontour jusqu'à Hillion sur le littoral. La construction de ces territoires tant paysagère, sociale, économique que culturelle, est fortement liée à la filière agro-alimentaire et ses spécificités régionales : le modèle breton*». Cet enseignement pose «*qu'agriculteurs et acteurs de l'agro-alimentaire qui connaissent bien leur territoire, tiennent de nouvelles opportunités dans la mutation des sites en recherchant de nouvelles ressources tant énergétiques que financières*¹⁸». Soit, dit autrement, faire avec plutôt que re-faire, une approche laquelle s'intéresse à une réévaluation de la transformation de l'existant, du recyclage et l'encouragement à l'auto-construction et qui s'appuie pour ces transformations sur les acteurs présents sur le territoire... «*[...] des nouvelles ressources peuvent être trouvées en partie dans des échelles de production liées à la demande locale*»... dit encore ; trouver là les producteurs de cerises et de cassis d'un modèle breton.

Ces architectes parlent de mixité fonctionnelle; un des enjeux de cette mixité souhaitée par eux, sera, à mon sens, la capacité à marier l'inventivité des bricolages des intérieurs des pavillons de lotissement et ses valences de résistance qui en appelle au magique¹⁹, avec les programmes de transformation des exploitations agricoles qu'ils mettent en place. Un art du paradoxe.

Jérôme Guéneau. Architecte, enseignant à l'ENSA Paris Belleville, doctorant Centre Norbert Elias | EHESS 2014

¹⁷ Pour de nouvelles pratiques d'architectes ou de collectifs voir ELISE MACAIRE «*L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques socioculturelles. Un imaginaire créateur renouvelé?*» in Pesqueux (Y) et Bertin (G), *Imaginaires, savoirs, connaissance, colloque du CNAM des Pays de la Loire*, éd. du CNAM Pays de Loire, Angers 2012

¹⁸ Extrait de l'intitulé de l'exercice «*On dirait que ça te gêne de marcher dans la boue*» *Hyper-situations|U791H* Projet et situations extrêmes. ENSAB 2012-13

¹⁹ Sur la part de magique inscrite dans les pratiques de bricolage voir JEROME GUÉNEAU op cite.

Christine Cassin, ouvrière dans l'agroalimentaire

Rencontre & entretien avec Eric Hardy architecte & enseignant ENSAB



Collinée est un bourg de 900 habitants situé dans le centre nord de la Bretagne. André Gilles y a fondé une société d'abattoirs en 1952. Cette entreprise familiale comptant 330 salariés est rachetée en 1978 par groupe Leclerc. Les 2 usines totalisent aujourd'hui une surface de plus de 60000 m² et emploient 1700 personnes. Les lignes d'abattage et de découpe permettent de traiter 6 500 porcs, 500 gros bovins et 250 veaux par jour. 46 000 tonnes de produits de charcuterie (jambon, saucisses de Strasbourg, saucissons, mousses et pâtés, snacks ...) sont produites chaque année.

L'industrie agro-alimentaire constitue pour nous un monde quasi inconnu. Rencontre avec Christine Cassin, ouvrière et élue syndicale aux abattoirs Kermené. Elle décrit avec humanité ce travail.

-A quel poste travaillez-vous?

Je travaille en salaisonnerie. C'est toute la transformation du cochon et la fabrication de la charcuterie.

-Le travail est-il aussi dur en salaisonnerie qu'en abattoir?

Aujourd'hui, c'est quand même moins dur de travailler en salaisonnerie qu'en abattoir. En abattoir, il faut apprécier la tuerie, démarrer avec des bêtes qui ne sont plus vivantes mais encore chaudes. Il faut pouvoir leur ouvrir le ventre et les vider. Les salariés ne se posent pas ces questions au début. Certains s'adaptent, d'autres pas. Il faut toujours travailler dans la chaleur. L'hiver c'est bien, l'été non car la climatisation est interdite pour des raisons d'hygiène. Comme la bête tuée fait plus de 40°, on se retrouve dans une pièce à 30°. Je ne vous explique pas la chaleur que vous prenez de plein fouet tout en continuant à travailler. Comme il y a tant de bêtes à abattre, tant de morceaux à travailler, vous ne pouvez pas échapper aux cadences demandées. Les ouvriers sont postés dans la chaîne sur des plateformes avec une pédale pour monter ou descendre en fonction du travail à faire. Les gestes sont au-dessus du corps et les épaules travaillent durement.

En salaison, c'est différent. Le produit est déjà été travaillé et a été cuit. Tout est à hauteur en principe. C'est plus facile. La pénibilité est de rester debout, dans le froid et dans le bruit bien sûr. Dans les deux cas, ce qui est pénible, c'est de rester constamment debout et dans le bruit, même si on a des casques.

-Il y a un énorme bruit?

Cela dépend des endroits. Certains sont très critiques. Il y a obligation de porter des casques et de bouchons d'oreilles personnalisés.

-Comment sont exactement ces bruits?

Ils sont dus aux machines et aux robots faisant glisser les alvéoles avec les tranches de jambons, de pâtés, de saucissons et découpant les produits. Tout le temps c'est le même son: CLAC-CLAC, CLAC-CLAC. Tout le temps.

-Et dans les abattoirs?

Dans les abattoirs, je suis en train de me le re-mémoriser. Cela fait à peu près cela: EN-EN, EN-EN. Voilà.

-Comment travaillent-ils?

Le salarié doit toujours se mettre au niveau de la bête. Chacun a sa propre place sur une plateforme avec une petite barrière fermée de sécurité pour ne pas tomber et avec tout ce qu'il faut à leur porter. Il actionne une pédale pour monter ou descendre en fonction de la pièce à travailler. Il se met à hauteur, ouvre le ventre avec une machine de haut en bas et arrache la pièce. Chacun n'a que sa pièce à enlever.

-Qui s'occupe de tuer les bêtes?

C'est le tueur. On l'appelle ainsi. Les vaches arrivent par un couloir puis sont bloquées par la tête. Et PAF elles sont tuées. Le tueur est un peu plus haut que la bête. Il a juste un geste à faire avec un pistolet et ça y est. La vache est descendue et enchaînée tout de suite par une première puis une deuxième patte. L'abattage est très automatisé. Comme une vache peut donner un coup de pied avec l'effet nerf, il faut faire très attention. Pour les cochons, c'est plus facile. On les asphyxie dans un couloir et ça y est. Ils sont accrochés par les pattes. Les saigneurs les saignent tout de suite après.

-Les saigneurs?

Oui, il y a les saigneurs. On les a toujours dénommés ainsi. Dès fois, je fais un jeu de mots dans les ateliers quand je passe en les saluant par un «*révérence monsaigneur*». Mais ils ne tiltent souvent pas. Les nouveaux, les étudiants venant l'été, ont, eux, plus de recul. On rigole davantage. C'est enrichissant parce que sinon c'est la routine.

-Travaillez-vous un minimum en lumière naturelle?

Non, toujours en lumière artificielle. Il y a juste de toutes petites fenêtres en hauteur. On vit avec des néons. On perd beaucoup au niveau des yeux. Je portais des lunettes en arrivant mais ma vue n'avait pas baissée autant. Mes collègues, certains disent «*je ne portais pas de lunettes, et maintenant si*».

-Réussissez-vous à travailler tout en pensant à autre chose?

Moi, c'est un peu différent. Comme je suis syndicaliste, je dois penser aux problèmes des autres et aux accords à signer. Le cerveau travaille toujours. Quand j'ai commencé à travailler à Kerméné, je me disais que, venant de Paris, métrou boulot dodo, ça n'irait pas, même si il fallait se lever de bonne heure et donc se coucher très tôt pour ne pas être fatiguée au boulot. D'office, j'achetais le journal pour ne pas être déconnecté. Je faisais aussi du sport car j'avais besoin de respirer. Au début, venant de la ville, on veut garder des choses comme cela. Effectivement, à l'époque quand j'ai commencé, on n'était pas concentré à 100%. Tout en faisant très attention, je pensais à mes loisirs, à mes lectures. Je me donnais des programmes de façon à ne pas m'abrutir en usine. C'est fou. J'avais gardé à l'esprit: «*en usine, on perd tout*».

-Et aujourd'hui, qu'en disent les ouvrier(e)s?

Je suis une grande bavarde et ma qualité est de faire parler les autres, même ceux qui sont un peu coincés. C'est souvent en salle de pause que l'on peut faire parler les gens. Malheureusement, on est rendu aujourd'hui dans un système où, avec l'hygiène et la propreté demandés, les ateliers sont devenus très fermés. Ce qui fait que l'on n'est séparé et dans les salles de pause différentes.

-Ne pouvez-vous pas vous parler sur la chaîne?

On ne s'entend pas avec le bruit. Même l'un en face de l'autre, parler pour dire «*quoi qu'est-ce que tu dis?*». Il faut hurler pour se faire entendre. Ils ont déjà le casque. Ce serait dangereux d'ailleurs. Quelques secondes d'inattention avec les machines et, paf, ils ont loupé quelque chose. Ils ne peuvent pas prendre ce risque, c'est humain.

-Comment réussit-on à se croiser et à se parler malgré tout?

Aujourd'hui, on est complètement séparé. Ceux qui sont au début de la salaisonnerie (cuisson, fabrication) ne voient plus ceux qui au conditionnement. On a des salles de pause totalement indépendantes. On se retrouve parfois sur le parking quand on arrive pour chercher nos véhicules. Comme l'usine devient plus en plus grande, on a des parkings un peu partout. Donc on se voit plus qu'en ville, ce qui est dommage. C'est la vie. Elle évolue et il faut suivre le mouvement malheureusement.

-Quelle durée fait la pause ? Combien d'heures travaillez-vous? 8 heures?

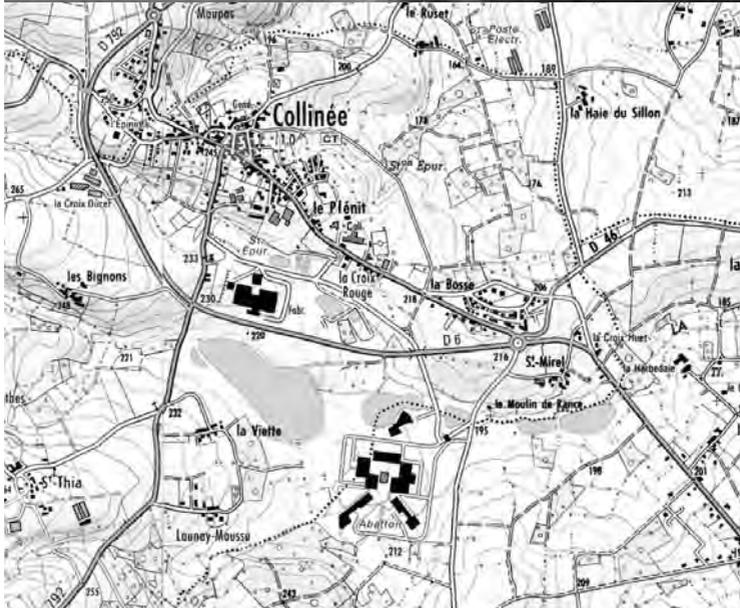
Non, 6h30. On fait 3 fois 6h30. Du coup, on n'a que 20 mn de pause. Cela fait juste pour aller en salle de pause quand on est sur un poste à l'opposé.

-Avez-vous le droit d'aller aux toilettes?

Oui, comme on veut mais à une seule condition: d'avoir quelqu'un qui puisse nous remplacer sur sa machine. On a dû faire les gendarmes comme élus. Depuis les personnes ne sont pas gênées. Comme elles font des roulements toutes les 2 h, du coup, elles profitent pour aller aux toilettes. Voilà, c'est toute une organisation. Une des difficultés rencontrées aujourd'hui, c'est que les gens ne décrochent pas de leur boulot et même durant la pause. Ils sont pour ainsi dire des robots. On ne parle plus de leurs loisirs. Une fois, je m'étais mise à l'écart à la pause. Les filles ont trouvés cela bizarre. J'écoutais et j'observais. J'ai fait cela trois jours exprès puis le 4ème, je suis revenu à ma place avec les filles. «*Tu nous fais plus la tête Christine?*» «*Je ne faisais pas la tête. Je me suis mise à l'écart parce que je me suis rendu compte que vous ne décrochez pas. Je ne vous entends plus parler de vos loisirs. Le lundi, vous parlez de votre week-end mais c'est vraiment vite fait*». Avant, il fallait voir ce qu'on se racontait sur nos week-ends. C'était le plaisir de rigoler et de se retrouver. Maintenant on n'a plus le temps. C'est en général. Ce n'est pas que dans cette entreprise.

-Tout va trop vite?

Partout, on se donne plus le temps. Même moi, «*oh la la, je n'ai pas téléphoné à*



une copine, j'exagère». Parce qu'on ne prend plus le temps. Avant on le prenait le temps. Il y a aussi la fatigue. On se lève de bonne heure. Moi, je commence à 4 h du matin et je finis à 10h30. Je me lève à 2h car j'ai comme principe de rester bien éveillé 1 h avant de me rendre au travail. Le corps humain a quand même besoin de repos. Je charge les camions et je marche tellement. Je me dis mais *«pourquoi remarquer encore, j'ai déjà assez marché?»* Mais on ne marche pas au travail, on piétine. Ce n'est pas la même chose de marcher en plein air, à son rythme, de s'arrêter 2mn parce qu'on a entendu un oiseau. C'est que du plaisir et on n'a laissé cela de côté.

-Les gens ne se retrouvent-ils pas quelque peu éteints et résignés d'après vous?

Oui. Je trouve. Beaucoup de jeunes aussi. Tout le monde a besoin de travailler. Et travailler en usine n'est pas un sot métier. Il en faut pour tout le monde. Certains jeunes ne veulent pas partir trop loin. Comme il n'y a pas de travail, ils travaillent en usine. Et tout ce qu'ils ont appris à l'école, les métiers intéressants comme la menuiserie, la boulangerie, l'électricité, c'est fini. Je trouve cela dommage.

-Depuis combien d'années travaillez-vous chez Kerméné?

Plus de 22 ans. J'avais 28 ans quand je suis arrivé ici comme immigré. J'en avais marre de la vie à Paris. Et j'avais ma grand-mère ici au Gouray.

-Vous avez donc vu grandir ces abattoirs?

Quand je suis arrivé, la salaison venait juste d'être construite. Moi je suis arrivé en 90. C'était déjà beau. C'est incroyable l'évolution.

-Vous êtes masqués et vous portez des gants? Vous n'avez jamais à toucher directement la viande?

Les salariés la travaillent avec des gants. On a bien sûr un sur-habillage. Quand on va dans la zone propre, on a obligation de s'habiller avec une blouse propre qui est retirée à chaque sortie. Enormément de vêtements sont à laver. On a le masque plus la cagoule. On est toujours à désinfecter. Les filles jettent leurs gants et en mettent une autre paire. C'est incroyable, il y a une hygiène d'enfer. Nous en France, on a des normes énormes à respecter. Dans d'autres pays, ça n'est pas aussi important et c'est un peu rageant. Aujourd'hui on est surprotégé, ce qui fait que notre corps ne réussit plus à avoir autant de défense. On est toujours à tout désinfecter. A tel point que, chez soi, on désinfecte aussi tout le temps. Dès fois je rigole, je me dis, *«on n'est pas au boulot»*. Voilà c'est par habitude, c'est assez marrant.

-Les employé(e)s, achètent-ils facilement le jambon dans les supermarchés? Ou il y a-t-il un dégoût?

Non, ça va. Moi, j'ai rencontré dès fois de personnes me dire que *«depuis que je travaille le lardon, je n'achète plus de lardons par ras le bol de voir la matière du lardon et de le toucher»*. Un dégoût est possible peut être avec une matière comme le boudin car c'est du sang. Pour le jambon, non, je n'en ai jamais entendu parler.

Peut être que certains de mes collègues achètent chez le concurrent parce qu'ils veulent décrocher dans l'esprit. Sinon, je n'ai jamais entendu dire que les produits n'étaient pas bons. On a la chance d'avoir un employeur qui nous donne en fin d'année un colis à chacun avec des nouveaux produits et des produits habituels comme 3 boudins blancs, de la mousse de canard. Moi, j'aurais aimé être dégouté. Cela m'aurait servi, costaud comme je suis... Non, la charcuterie, elle ne m'a pas dégoutée.

-Les gens sont-ils juste payés au Smig? Même après plusieurs années?

Des primes, on en a très peu. On est payé au-dessus du SMIG. Le salaire de base est 1200 euros environ. On n'est pas super riche comme on pourrait le croire. Mais par rapport à d'autres abattoirs, on est plutôt bien loti. Quelque soit l'usine, c'est difficile de monter en grade. Les postes à responsabilité, d'encadrement ne sont plus disponibles. A un moment donné, certains ont eu la chance de progresser rapidement quand il y avait beaucoup de travail et avaient acquis des compétences. On ne s'est pas posé la question de leurs bagages. Aujourd'hui, les postes à responsabilité sont pour des gens de l'extérieur et qui ont des bagages. C'est dommage. C'est plus difficile de grimper pour les gens de la maison maintenant.

-Vous êtes combien d'ouvriers à Collinée ? 1200 ?

Le groupe a 4 sites. En tout, on est 2400. Ici, on est 1700 environ. Il n'y a plus qu'un seul site à Collinée avec les 2 abattoirs bovin et porcine, la découpe. Puis derrière, c'est la salaison. On entre par la guitoune et il y a des parkings placés un peu partout.

-Beaucoup d'ouvrier(e)s sont en CDD?

Des CDD, il n'y en a pas tant que ça. Il y a beaucoup d'intérimaires. Certains obtiennent une embauche en CDI quand il y a du travail.

-On raconte que de nombreux intérimaires viennent des pays de l'Est?

Ce sont les prestataires de services. Ces «tacherons», on les nomme ainsi, viennent de l'étranger mais aussi des environs, de Bretagne et du grand Ouest. Le prestataire répond à un cahier des charges avec tant de morceaux de viandes à travailler. Il dirige ses salariés et définit leur nombre chaque jour en fonction des tonnages demandés. Et, là effectivement, il y a des personnes de l'Est.

-Comment s'intègrent-ils?

Les prestataires ont toujours été indépendants de nous. Au départ, les filles approvisionnaient et d'autres emballaient en bout de chaîne. Les gars qui travaillent les morceaux, ceux du milieu, étaient prestataires. Les filles étaient payées normalement. Et, eux, pour gagner de l'argent, ils y allaient, ils y allaient. Elles n'avaient plus le temps de respirer. Comme ce n'était plus tenable, on a demandé qu'il y ait des lignes indépendantes. S'il y a un problème, ils sont ainsi responsables.

-Les prestataires sont-ils ceux qui s'occupent de la découpe? C'est leur spécialité?

Oui. Il y a aussi le nettoyage.

-Où vivent-ils?

Il y en a qui ont eu un logement par leur prestataire. Au début, ils débutent à 2 ou 3 dans un Hlm ou dans une maison. Après, petit à petit, ils s'arrangent pour faire venir leur famille. Ils habitent à Collinée, à St Guéno. Leurs enfants sont scolarisés. Leurs femmes se sont mises à travailler aussi pour la même entreprise.

-Il y a-t-il une division dans le travail? Les hommes ne font-ils que l'abattage et la découpe?

Oui. Les femmes, c'est l'emballage, la salaison, la finition... Mais cela a beaucoup changé. Moi, je suis au chargement et c'est un poste d'homme. Il n'était pas question qu'une femme vienne. Cela a été une sacrée bataille. J'ai démontré par A+B que l'on pouvait le faire en ayant du matériel adéquat. On a réussi mais je n'ai pas été bien vu au départ.

-Ne trouvez-vous pas dommage qu'il n'y ait plus d'abattoirs, d'usines plus petites où le travail se ferait plus facilement et où on pourrait mieux se connaître?

C'est vrai. Moi je l'ai connu quand c'était un peu plus petit. On avait mal au ventre tant on rigolait. On ne sait plus rigoler autant aujourd'hui. Si on a le malheur de rigoler, il y a un chef qui passe et qui ne va pas l'accepter. Pourquoi? Parce qu'il ne sait jamais poser la question que rigoler de temps en temps, cela fait du bien. Parce que, lui, son objectif, ce sont les chiffres, les cadences. On ne peut plus ni sourire ni faire un clin d'œil à quelqu'un. On est comme des sauvages. C'est l'évolution. Effectivement, c'est fini l'époque des petits abattoirs. Et on est tous aussi un peu fautif, nous, les consommateurs. On veut peut être trop de choses. Il faut fournir, fournir. Voilà, on s'est laissé piégé. Beaucoup de gens maintenant n'ont qu'une seule hâte: vivement 10h30. Avant, on travaillait plus dur par rapport à aujourd'hui où tout est mécanisé et avec la force de nos bras. Dès fois, on se faisait énormément mal. Mais malgré tout, on avait gardé un esprit de solidarité, un esprit d'entraide parce qu'on se côtoyait dans de petites unités. Maintenant, c'est tellement étendu qu'on est tous éparpillé et l'on ne fait même plus attention les uns aux autres. On est presque aveugle. Moi, j'ai la tête qui est bien sur les épaules. Cela m'est facile d'aller vers les gens. Mais si on se met à la place des gens timides, un peu découragés ou très pessimistes, je pense que la vie n'est pas toujours facile. C'est quand même bien de ne pas venir au boulot en reculant.

A lire sur les abattoirs Kerméné et Collinée:

Christine «aime bien se battre, tout le temps», *Histoires Ordinaires.fr*, 20/09/2011:

URL: http://www.histoiresordinaires.fr/Christine-aime-bien-se-battre-tout-le-temps_a334.html

Webdocumentaire «22330 les bras de la France», Zoé Lamazou et Sarah Leduc, France24:

URL: <http://www.france24.com/fr/20091215-collin-e-le-petit-mali-bretagne>





Hangar de Jean Pierre Craignou, 2014

Hyper-situations: scénarios d'un enseignement

Catherine Rannou architecte & enseignante ENSAB

C'est à la suite de fructueuses discussions avec Nadine Ribet anthropologue (ENSAB) et Michèle Salmona sociologue et professeur émérite à l'Université Paris X Nanterre, qui a consacré sa vie aux questions paysannes et à l'arpentage des campagnes françaises en vélomoteur, que j'ai entrepris ce texte sur les dispositifs pédagogiques expérimentés à l'occasion du studio de projet d'architecture Hyper situations. Je n'avais jusqu'à maintenant pas pris de recul suffisant sur cet enseignement, que je dois à la confiance d'une centaine d'étudiants qui ont choisi ce studio, à Eric Hardy, Jérôme Guéneau architectes qui m'ont accompagnée mais aussi à l'architecte Mathieu Le Barzic avec qui nous avons régulièrement discuté en traversant les paysages agricoles de Bretagne Nord. Nous prenions le train de Morlaix ou Saint Brieuc pour aller enseigner à l'école d'architecture de Rennes. De mon côté, j'habite et arpente depuis 14 ans un village, qui est essentiellement composé d'exploitations agricoles et ostréicoles. Nous avons cherché ensemble quel territoire déserté, en friche et malmené, donc en crise, pouvait être proposé aux étudiants ; y avait-il en Bretagne ce que j'appelle des Hyper-situations? Le sujet de l'agroalimentaire et des friches amiantées s'avère suffisamment vaste, délaissé et clos sur lui-même pour se prêter aux investigations d'étudiants en architecture, inventifs et aventureux.

Nous avons mis en place avec Eric Hardy un studio de projet en Master 1 et 2 à l'ENSAB proposant d'imaginer une nouvelle vie aux exploitations agricoles en déshérence, avec comme règles du jeu :

- ° rencontrer les exploitants agricoles et les intégrer au projet
- ° envisager un scénario de mutation des exploitations au minimum sur 20 ans en proposant une mixité entre activités et logements
- ° remettre en question les normes urbanistiques et industrielles établies
- ° ne pas consommer de terrains agricoles voire en restituer
- ° permettre une autonomie énergétique et alimentaire des habitants
- ° réutiliser à la fois le bâti et les ressources matérielles et humaines du site
- ° respecter les emprises des bâtiments existants et densifier

L'enseignement se décompose en 7 dispositifs différents à la fois pédagogiques, temporels et spatiaux. Il est question ici d'en expliquer simplement le déroulement et la méthode, plus que le résultat. Les propositions sont développées plus loin dans ce livret avec les travaux des étudiants.

Michèle Salmona propose comme filtre de lecture de cet enseignement la structure de composition des contes, plus particulièrement celle des contes russes, avec leur dimension initiatique, avec la figure centrale de la maison abandonnée, espace imaginaire à la fois inquiétant et secret mais aussi espace de liberté, de prise de risque, de digressions et espace de propositions alternatives¹.

¹ PROPP VLADIMIR, *Morphologie du conte*, Seuil / Points, 1965 et 1970

Séquence 1: les initiations

Le premier cours est l'occasion de présenter la position critique de notre studio d'enseignement : l'architecte est engagé, poreux à ce qui l'entoure, et persuadé que c'est le réel et les usages qui feront le projet. Il n'y a pas un projet mais un scénario de possibles, le projet ne consiste pas en la production d'un objet architectural mais la mise en forme de sa trajectoire, en référence à l'article de Bruno Latour et Albena Yaneva². L'enseignement qui est mis en place est de l'ordre de la maïeutique et d'accompagnement des étudiants dans le projet qu'ils souhaitent mener au regard d'une thématique alliant des questions sociales, d'économies faibles et d'autonomies.

Un architecte référent

Nous commençons par évoquer la relation d'un architecte comme Jean Philippe Vassal avec un territoire, qui, lors de nombreux articles ou interviews, présente la construction de sa propre paillote, avec son enclos et son « hangar » le long du fleuve Niger à Saadia.

« *La recherche et la détermination du site ont pris six mois, la construction deux jours par les gens du village. Le vent a mis deux ans pour la détruire.*³ » Il évoque aussi les savoir-faire venus de la tradition agricole, aussi bien spatiaux, que géographiques, magiques et techniques transmis lors de la construction de cet édifice.

Les objets référents

Nous demandons alors à chaque étudiant de venir avec un objet qui « fait sens » pour lui et emblématise la relation personnelle qu'il entretient avec le sujet, ici l'agroalimentaire. Une présentation orale argumente le choix personnel de chacun. Le lien avec le monde agricole reste encore présent dans beaucoup de familles d'étudiants et la recherche de ces objets est l'occasion de les rendre visibles, comme éléments valorisants et expériences pouvant être convoquées dans le projet (voir page 78-79 du livret).

Les films référents

Ensuite nous proposons de passer une journée entière dans une petite salle de projection de l'école, dans laquelle les étudiants sont sensibilisés à un univers cinématographique lié au sujet, qui les immerge à la fois dans le futur espace qu'ils vont découvrir, mais aussi qui explicite des démarches d'autres créateurs vis-à-vis du monde rural. Il est question de les initier à une complexité, à différents points de vue, sans jugements à priori.

Les cinéastes convoqués (Jean Rouch, Raymond Depardon, Jean-Louis Le Tacon, Alain Cavalier)⁴, qui sont imprégnés du cinéma scientifique ou expérimental soulèvent la complexité de l'évolution du monde rural, et posent des questions

² LATOUR BRUNO, YANEVA ALBENA, *Donnez-moi un fusil et je ferais bouger tous les bâtiments: le point de vue d'une fourmi sur l'architecture*, op.cite³ VASSAL JEAN PHILIPPE, *The african years (1980-1985)*, op.cite

quant à sa transformation contemporaine, mais aussi le statut du regardeur-ethnologue qui s'implique, de différentes façons, dans les territoires arpentés. On verra Depardon, issu d'une famille agricole et devenu photographe à Paris interviewer tel un urbain, son frère agriculteur, sur le devenir de la ferme familiale ou Cavalier assister et commenter un gavage d'oie dans une sérénité remarquable, Le Tacon sous une forme allégorique, attaquer le système schizophrénique de l'élevage intensif des années d'après-guerre, où son héros ne sait plus lui-même s'il est homme ou cochon, verrat ou inséminateur! Pour finir «Panique au Village» la série animée télévisée des belges Vincent Patar et Stéphane Aubier, apportera un regard humoristique sur les relations de voisinage et les démesures incongrues voire catastrophiques de la vie aux champs.

C'est à la fois une histoire que nous proposons aux étudiants mais aussi une forme de jeu qui consiste à les installer dans un territoire où ils chercheront des espaces en déshérences, déjà abandonnés ou en cours d'abandon. Ce sont des lieux sans aucune séduction, sans nostalgie. Aux étudiants d'y réintroduire du plaisir, de la poésie, de la vie. Ils sont les auteurs/acteurs des prochains scénarios qui vont s'y construire, des prochains récits.

Afin d'établir cette recherche, il est admis que ces projets seront sciemment hors normes, hors lois mais en revanche seront issus d'un bon sens nourri des entretiens réalisés avec les habitants. Nous sommes dans une fiction mais pas dans une utopie.

Séquences 2: les acclimations

Pendant une semaine notre studio de projet se déroule «hors les murs», sur le territoire des bassins versants des alentours de la baie de Saint Brieuc, terrain de notre recherche sur l'agroalimentaire de 2012 à 2014. La DDTM 22 a permis, par une convention signée avec l'ENSAB, de financer les déplacements et logements de chaque étudiant sur place.

Nous accordons un soin particulier au choix des espaces où nous allons habiter et à leur situation. Ce sont des espaces clefs du paysage, des espaces ouverts comme les campings ou logements chez l'habitant, hangars de fermes, à proximité d'un bar d'habités où les rencontres se font simplement, sans intermédiaires officiels ou académiques. Le bar, le camping, le hangar deviennent des espaces de restitution de certains travaux, de conférences d'artistes ou professionnels invités. L'idée est que par le sillage des étudiants dans ce territoire, nous échangeons autour de la connaissance en fabrication et des scénarios de projets. Nous ne venons pas consommer un territoire, nous venons y vivre, y être acteurs et y donner un peu de nous-mêmes, le temps d'un semestre voir plus pour certains.

⁴ AUBIER Stéphane, PATAR Vincent, *Panique au village*, op.cite; CAVALIER ALAIN, *La gaveuse / 24 portraits*, op.cite; DEPARDON RAYMOND, *Quoi de neuf au Gare?*, op.cite; LE TACON JEAN-LOUIS, *Cochon qui s'en dédit*, op.cite; ROUCH JEAN, *Cimetière dans la falaise, 1951*, op.cite



La semaine d'acclimatations s'organise comme suit:

Lundi: les rencontres & les visites organisées

Afin de prendre pied sur le territoire, nous proposons le premier jour des visites de réalisations qui répondent d'une certaine façon aux questions d'évolution du territoire

- ° l'usine de méthanisation du pays du Méné, fonctionnant à partir des déchets agricoles avec son créateur. Installation industrielle qui questionne la possibilité de réduction des déchets agricoles ces prochaines années
- ° exemple de cession d'une exploitation d'un agriculteur partant en retraite à un jeune éleveur de 20 ans
- ° lecture du paysage avec un agro-forestier et un géomaticien en environnement (voir article pages 66 à 71 à ce sujet)
- ° visite d'une œuvre d'artiste contemporain (le Trait d'Génie de François Seigneur et Etienne Poulle, avec la Fondation de France/ CAUE22) réalisée à partir de machines agricoles recyclées, œuvre rejetée par une partie de la population de la vallée des Génies de Plessala.
- ° visite d'un hameau avec chauffage au bois collectivisé entre les différentes habitations et lieux partagés

Les jours et soirées suivants s'ajoutent:

- ° visite d'une exploitation maraîchère bio, d'une ferme laitière, d'une salle des fêtes, et de logements installés dans des hangars agricoles
- ° visite du lycée agricole privé catholique La Ville Davy de Quesoy et ses méthodes d'apprentissage liées à l'élevage industriel de porcs
- ° visite d'une CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) proche des zones périurbaines de la ville de Saint-Brieuc, ayant comme objectifs de ne plus retourner la terre, grâce aux semis directs. Ceci diminue la consommation de carburants et d'intrants ainsi que l'investissement en matériel
- ° rencontre avec un juriste de la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural), qui présente les enjeux de ventes de terres agricoles, et les problèmes d'installation des jeunes agriculteurs sur le territoire
- ° rencontre avec un artiste Pascal Rivet au sujet de son travail lié au monde agricole: (voir une sélection d'oeuvres pages 16 à 19)
- ° traversée de la Baie de Saint Brieuc à pied accompagnés d'un arpenteur de rivages: Laurent Gerboin artiste et enseignant en arts plastiques au lycée Freyssinet de St Brieuc.

Ces visites-rencontres sont l'occasion pour les étudiants, d'une journée d'acclimatation et de préhension des contradictions et tiraillements des usagers de ces territoires.

Les étudiants ont de leur côté inévitablement exploré sur Google Earth, le paysage et ses étrangetés. Ces enquêtes satellitaires me font toujours penser aux préparations d'interventions armées en territoires inconnus mais le mérite de ce type d'approche est de préparer l'étudiant aux matières du paysage, à sa texture, plus évocatrice que certaines cartes d'état-major.

Mardi et mercredi matin: l'élan, le transect & le protocole

Le paysage et son rythme comme lieux de projets

A chaque échelle de paysage est associé un mode de transport différent. Le territoire arpenté fait une trentaine de kilomètres de long. Nous optons pour les plus grands déplacements pour des minibus de neuf places loués dans un hyper-marché voisin. Ils permettent à des équipes d'étudiants de se constituer en fonction des affinités ou des lieux qu'ils décident d'explorer. L'arpentage à pied dans les exploitations agricoles est évidemment suggéré. Il est toujours difficile de débarquer dans une cour de ferme en voiture alors que les lieux y sont privés. A pied cela permet d'être plus respectueux des propriétés et d'être mieux en mesure d'engager le dialogue avec les agriculteurs.

Les VTT permettent de circuler entre les exploitations pour effectuer une approche plus fine des différents réseaux qui les relient, la hiérarchisation des bordures, des lisières, des voies, les différents types de terres, de plantations, d'exploitations. C'est l'occasion de sentir, de tout son corps, les reliefs et courbes de niveau, les parfums des forêts, des cultures et des épandages mais aussi de remarquer les implantations des établissements humains, les haies qui les protègent, les microclimats, les cultures vivrières, les petits vergers, les animaux enclos, divagants ou sauvages.

Ces journées de mardi et mercredi sont consacrées à la réalisation d'un transect (voir la définition page 72) à partir d'un protocole arbitraire établi par chaque groupe, afin d'appréhender le paysage, ses habitants et ses usages sous un angle inhabituel mais également de trouver un terrain de travail pour le semestre, à partir des observations et des rencontres.

Nous descendons par trois groupes de 8, en VTT du point haut de Belair jusqu'à la baie de Saint Briec, en suivant les bassins versants sur une trentaine de kilomètres. Les trois parcours sont dessinés par des connaisseurs de ces territoires, qui l'ont arpenté et planté (Thierry Guéhenneuc agro-forestier & Cyrille Menguy, géomaticien en environnement).

A l'aide de protocoles prédéfinis, certains étudiants s'attarderont sur la faune et la flore, d'autres sur le traitement des bordures de route et les matières du sol, de la terre, sur le traitement des réseaux aussi bien viaires que hertziens, sur le nombre de voitures croisées, personnes à pied, à cheval, à vélo, sur les panneaux publicitaires, les traces de l'urbanisation, les maladrasses d'aménagements urbains en milieu rural, les traces de roues, de bottes, de sabots, de palmes...

Ce parcours est l'objet d'une première restitution après cette semaine d'acclima-

tation. Un dessin nommé transect de 30 cm de haut par 240 cm de long formalise chaque parcours. Il reflète les temporalités et rythmes des arpentages, ainsi que les différents espaces traversés, les rencontres etc... C'est une sorte de restitution de la traversée des écosystèmes existants en tenant compte d'une chronologie de découverte du territoire, et une déclivité allant des exploitations vers la mer.

Mercredi, Jeudi : les inventaires, les entretiens & la criée

Le relevé est une pratique courante pour les architectes qui travaillent sur l'existant. Il se limite en général au bâti. Nous proposons aux étudiants de faire des relevés également d'usages et de flux (traces de pas, de pneus de tracteurs, de sabots), de créer des inventaires de matériaux-ressources permettant de construire en recyclant. C'est relever, quantifier et donc dessiner tout d'abord ce qui semble abandonné mais qui en général pour un regard averti, est soigneusement trié et rangé. Ces inventaires sont des moyens de comprendre les phases successives d'évolution de la société agricole, sorte de regard en coupe. Le dessin à la main est privilégié et entretenu jusqu'aux dessins de plans masse faisant état des lieux et des ressources.

Ce sont aussi des rencontres et des entretiens qui vont écrire plusieurs histoires qui seront le départ des différents projets. A la façon d'ethnographes, toute parole collectée est présumée vraie et n'est pas remise en question, elle participe à la fabrication de l'histoire du projet et donc à son scénario, à son vol².

De retour à l'école, une criée aux matériaux et hangars est mise en place. Ceci implique une réalisation de quantitatifs, à partir de démontage et de décomposition du bâti mais aussi d'inventaires qualitatifs et quantitatifs (caillebotis en béton armé, grilles en acier galvanisé, charpentes, tôles, morceaux de granit, machines agricoles). Les hangars ont cet avantage de pouvoir être régulièrement démontés, déplacés, surélevés, rallongés aussi bien horizontalement que verticalement. Ces bâtiments, à la fois vernaculaires et industriels, ont toujours régulièrement été échangés entre familles et générations d'agriculteurs.

Il y a donc restitution d'histoires multiples par les étudiants qui deviennent des arguments dans la construction du projet, notre histoire de départ s'épaissit sans cesse de ces multiples séquences de récits.

Vendredi, et parfois le Samedi : le choix des bâtiments abandonnés

Ce temps d'acclimatation consistera aussi à ce que chaque groupe d'étudiant (2 à 3 par groupe) trouve son espace de travail, où se poser pendant un semestre. Un lieu où il se sent utile, accueilli, quasi nourri dans tous les sens du terme. Certains groupes reviendront plusieurs fois mesurer, vérifier certaines implantations, participer à des fêtes rituelles ayant lieu dans les exploitations, voir loger sous la tente dans les hangars. C'est la richesse de ces échanges, de ces trocs qui assurera la pertinence de chaque projet.

Séquences 3: la plateforme collaborative de projet

Le lieu véritable, d'élaboration du projet est devenu extérieur à l'école d'architecture et ne tient plus à « l'atelier » que les enseignants se disputent dans chaque école d'architecture. Cette expérience -hors les murs-, a construit une plateforme de travail collaborative indépendante qui renforce les échanges entre étudiants. Une autre dimension est entrée dans l'enseignement du projet: le partage avec d'autres acteurs que les enseignants, une relativisation de l'évaluation et une importance donnée à l'appréciation de la communauté civile. Une prise de responsabilités des étudiants via à vis de la communauté agricole qui les a accueillis est une des clefs de cet enseignement. Nous entretenons cette responsabilité en mettant en perspective dès les premiers échanges, la question de la restitution du travail final sur le territoire et non dans le monde fermé des écoles d'architecture. Les différents exploitants agricoles rencontrés sont invités à la fin du semestre à participer au jury final à Saint Brieuç et à évaluer en connaissance de cause les étudiants. Il s'agit en quelque sorte d'un jury citoyen.

Cette plateforme est également relayée par une plateforme collaborative numérique provisoire où toutes les données et projets sont consultables, le temps du semestre. La mutualisation des enquêtes, relevés, inventaires est établie. Les projets seront téléchargeables également après le semestre d'enseignement sur le site de l'ENSAB sous le mot clefs Hyper-situations.

Séquences 4: les scénarisations

Une nouvelle phase du projet, après l'état des lieux et la responsabilisation des futurs architectes face à un territoire et des usagers, consiste à scénariser différentes étapes de projets et d'évolution du territoire. Cette prospective se fait sur une cinquantaine d'années. L'exploitation agricole étant choisie, le programme lui ne l'est pas encore. Toutes les suggestions que les étudiants font afin de réutiliser les bâtiments agricoles abandonnés doivent être justifiées par une connaissance «vécue» des programmes proposés. Si un groupe d'étudiants souhaite implanter une brasserie, il en aura visité une, connaîtra les dimensions et odeurs de ses moindres recoins et connaîtra les implications que cela a avec le voisinage, ce qu'elle apporte et ce qu'elle prend sur le territoire, comment énergétiquement elle peut être indépendante, comment peut-elle produire de l'énergie avant d'en consommer. Nous invitons ainsi les étudiants à activer leurs réseaux de connaissances et d'expériences, à les mettre en commun afin que le groupe entier puisse en tirer parti. Les films documentaires réalisés par les étudiants eux-mêmes, ou la mise en commun sur la plateforme collaborative de dossiers techniques est quotidiennement encouragée.

Les diagrammes sont régulièrement convoqués afin d'explicitier les scénarios sur



plusieurs dizaines d'années. Cela consiste à scénariser les différents phasages programmatiques et donc des travaux qui vont s'effectuer dans les exploitations. Les étudiants sont dans un logique d'économie faible, d'autonomie énergétique et alimentaire, ce qui fait appel à des scénarios contraints par la nécessité, plus que par la composition architecturale. Il y a une interaction entre terres, programmes et bâtis, étant donné que l'exercice suppose qu'il y a une possible restitution de terres à l'agriculture.

Séquences 5: les modélisations

Une fois que les programmes sont validés, nous provoquons une accélération dans la progression du projet, en demandant à chaque groupe d'étudiants des maquettes très précises des bâtiments recyclés implantés dans chaque exploitation. Une première maquette de l'exploitation et de l'implantation du bâti dans le paysage a été réalisée. Toutes deux permettent ainsi de zoomer régulièrement tout en comparant avec une vue d'ensemble du projet et les relations «bâti /terres agricoles».

D'autre part, les maquettes permettent une compréhension efficace des structures constructives principales, secondaires, des remplissages ou des ouvertures, des questions d'intérieur et d'extérieur, d'espaces abrités ou exposés.

Des maquettes coupes à 2cm/m illustrent l'ingéniosité et l'imbrication des structures, mais aussi l'interaction des usages entre hommes, animaux, plantes et minéraux.

Les principales productions des étudiants sont ainsi en trois dimensions, elles permettent de partager avec les exploitants agricoles et leurs proches le projet et sont moins excluantes que des plans, des coupes, voir des 3D numériques (qui seront demandés aux étudiants également pour leurs évaluations académiques).

Séquences 6: les restitutions/ transmissions

Au fil du semestre, différentes évaluations des projets par les enseignants sont mises en place à l'école, mais c'est essentiellement par la création d'un jury public et d'expositions que le semestre se clôt.

le jury public

Ce jury est annoncé dans les journaux locaux et par le biais également du réseau du CAUE 22 (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Côtes d'Armor). Il se déroule toute la journée à Saint-Brieuc au STAP (services territoriaux de l'architecture et du patrimoine) non loin du lieu de la future exposition des travaux. C'est une façon aussi de réunir DDTM 22 (directions départementales des territoires et de la mer), CAUE, architectes des bâtiments de France, représentants de la chambre de l'agriculture mais aussi des élus de petits villages,

d'agriculteurs, d'éleveurs, de parents d'étudiants impliqués sur le territoire étudié, autour de ces questions épineuses et sensibles évoquées joyeusement par les étudiants. Ces acteurs du territoire sont au quotidien assez souvent en conflits et se retrouvent ici dans une situation de projet et de liberté autour de « leurs » étudiants en architecture. C'est aussi une façon pour ces acteurs de se percevoir dans une situation d'imagination, de projection de recherche.

les expositions

Il est important que les étudiants restituent au territoire qui les a accueillis le fruit de leurs travaux. C'est ici que le relais par le CAUE permet de montrer pendant plusieurs semaines ces projets. En deux jours les étudiants montent l'exposition à la suite du jury public, sous les conseils de l'équipe du CAUE. Le soir du vernissage les étudiants continuent à argumenter leurs partis-pris de projet, et s'adressent aux fabricants de ces territoires, qu'ils auront personnellement invités, et qui connaissent la moindre haie, le moindre hangar. Les étudiants éprouvent l'acuité des habitants, des arpenteurs de ces exploitations, chacune de leurs propositions, chaque destruction ou construction sont commentées. Plusieurs générations d'agriculteurs ou d'éleveurs se retrouvent autour des maquettes, en discutant de ce qu'ils avaient compris et interprétés, de ce qu'ils n'ont pas encore le droit de construire.

L'exposition est depuis prise en mains par la communauté de commune de Moncontour et circulera le plus largement possible dans les communes concernées. Les étudiants s'impliquent s'ils le souhaitent dans le montage des expositions, les visites et explications de l'ensemble des projets. Certains feront le choix d'offrir leurs maquettes de sites aux habitants des exploitations.

les éditions

En parallèle de ce travail de restitution aux communautés, j'ai souhaité que soit conservée la mémoire de ce travail foisonnant et joyeux, que les propositions portées par le studio Hyper-situations au-delà de notre enseignement, au-delà des événements que constituent les expositions, soit un outil de réflexion pour s'emparer de la question de la fabrique de ces territoires à partir de ses arpenteurs plutôt que des ses planificateurs.

A ce jour, nous avons édité 4 livrets sur des sujets tels que:

Constructions fantômes en Irlande, (avec Jérôme Gueneau ENSAB) où il est proposé aux étudiants de ré/utiliser les ruines contemporaines issues de l'éclatement des bulles spéculatives en périphérie de Dublin.

Rural Studio aux USA, (avec Guillaume Lenfant ENSAB) ou le voyage d'étude imaginé aux Etats Unis où nous explorons avec des étudiants de licence l'enseignement de Rural Studio, et des projets des étudiants auprès des communautés d'Alabama. Les étudiants de cette université américaine, dessinent, recherchent des donateurs, des matériaux, des terrains, puis construisent avec les communautés les projets imaginés.

Agroalimentaire 1 et 2 en France (avec Eric Hardy ENSAB) où il est proposé

aux étudiants de ré/utiliser les ruines contemporaines issues de l'industrie agro-alimentaire en Bretagne.

Nous souhaitons qu'ils soient largement diffusés, et mettons en libre accès les fichiers numériques des ces livrets à l'adresse provisoire suivante:

<http://www.rennes.archi.fr/publications-enseignantes.php>

Séquences 7: construire !

« Si l'architecture peut motiver, prendre soin, et inspirer une communauté à défer les habitudes en apportant des changements responsables, elle prendra une direction subversive lancée par des universitaires et des praticiens qui auront le souci de former des étudiants à un exercice responsable de leur métier ».

(Traduction personnelle du texte de l'architecte Samuel Mockbee fondateur de Rural Studio)⁵

A travers cette expérience, les étudiants se sont persuadés par le dessin, la fabrication de maquettes et les nombreux arpentages que leurs projets étaient réalisables, que modifier les normes était également envisageable, que les usagers eux-mêmes étaient persuadés du bien-fondé de ces propositions.

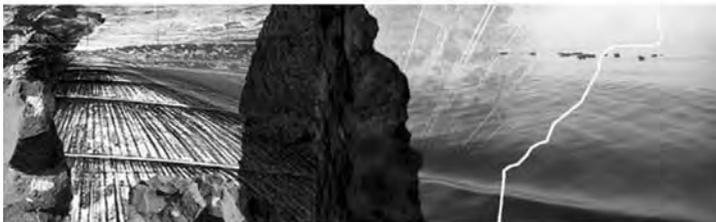
En conclusion il n'y a plus que les institutions à convaincre de quelques exceptions pour expérimenter in situ, à échelle 1. Nous sommes à ce jour avec les étudiants et les enseignants de différentes écoles à la recherche d'exploitants agricoles volontaires, de donateurs de matériaux, de mécènes, mais aussi de fonctionnaires des différents ministères autorisant l'expérimentation à la façon de Rural Studio. Pour être fidèle à la structure du conte, chère à Michèle Salmona, je conclurai par cet épilogue:

« Ils devinrent tous architectes et leurs projets virent le jour ... »

⁵ « If architecture is going to nudge, cajole, and inspire a community to challenge the status quo into making responsible changes, it will take the subversive leadership of academics and practitioners who keep reminding students of the profession's responsibilities. » SAMUEL MOCKBEE (1944-2011), op.cite

Relief, lisières, lez..

Mathieu Le Barzic architecte & enseignant en paysage & projet ENSAB



Etude paysagère de Bel Air : images d'interprétation, Martin Priarollo & Emmanuel Goubot
Séminaire : Mutation du paysage rural ENSAB 13/14

La campagne est plate.

Le signe le plus significatif de la transformation du paysage agricole breton à la fin du XXe siècle est certainement le lissage du relief. Le processus qui conduit à cette évolution est imparable. Il est lié directement à l'évolution des pratiques agricoles:

Les fonds de vallée s'enfrichent, se reboisent spontanément suite au recul de l'exploitation de ces espaces contraints.

Les plateaux se dénudent, par la réduction progressive de «la forêt linéaire», du bocage. Remembrement, augmentation de la taille des parcelles, répondent à la mécanisation des usages.

Sous ce double effet conjugué, le territoire devient une carte.

L'analogie n'est pas anodine. Cette modification de l'amplitude du relief du territoire s'apparente en coupe à une réduction de l'oscillation du profil, à une perte d'intensité paysagère, à une disparition du contexte géographique.

John B. Jackson évoque dans son texte «à l'école des paysages», l'idée d'un âge d'or du paysage vernaculaire européen qui aboutit à l'orée de la seconde guerre mondiale, laissant sa place insidieusement aux signes de sa mutation: voiries, infrastructures, dilution des espaces.

«C'est peut être au contraire parce que je crois révolue l'époque ou l'harmonie, les ajustements, pouvaient être tenus pour les critères du paysage... Ces efforts urgents et inlassables pour établir des communications, ces réseaux de fils électriques, d'écrans, de lumières colorées, annonçaient nos tâtonnements actuels vers de nouvelles sortes de communautés... Il semble que nous vivions dans une période où les vieux paysages disparaissent, tandis que de nouveaux paysages prennent lentement forme qui sont fondés sur de nouvelles relations et de nouvelles attitudes vis à vis de l'environnement!»

La découverte du paysage proposée aux étudiants s'apparente à une inversion de ce processus: Il s'agit de rendre son relief à la carte, par la confrontation au réel, l'arpentage, le parcours, la rencontre. Il s'agit de donner une épaisseur à la perception.

Ce relief mis à jour, joue des articulations entre les espaces traversés, les modifications du maillage, il révèle les transformations successives du paysage. Comme le précise J.B. Jackson la notion de paysage contemporain devient indissociable de son processus de mutation.



TREDANIEL
LE JARDIN



TREDANIEL
LA ROUTE

Etude paysagère de Trédaniel : images d'interprétation, Marin Sauvage & Thibaud Muzard,
Séminaire: Mutation du paysage rural ENSAB 13/14

La structuration de l'espace rural breton, plus particulièrement celle du bocage, est une articulation fine entre les espaces boisés et les espaces ouverts, soumis à l'action mesurée de l'homme. Cette limite constitue un espace en soi, une frontière épaisse: la lisière.

Cet espace constitue tout à la fois le lieu de l'action de l'homme sur la nature, et celui de la régénération du boisement et des dynamiques végétales. Gabriel Chauvel et Marc Rumelhart précisent cette approche:

«La lisière n'est pas une bande fixe, elle avance continuellement: ce qui était hier un pré ou un champ devient ourlet (herbes, ronces...); puis l'ourlet devient manteau (buissons, jeunes arbres...) et le manteau devient bois. C'est l'éternelle avancée de la forêt, ce qu'en terme forestiers on nomme une accrue. la stabilité de la lisière est un artifice, qui se conduit à la manière souple du ressac sur l'estran littoral¹.»

Tenir la lisière, c'est tenir la répartition entre les pleins et les vides, c'est tenir le paysage. La structure paysagère se définit par cet ajustement continu et réciproque entre l'homme et son environnement naturel. Le passage de la carte au réel, la mise en relief, c'est donc aussi la mise en évidence de cette limite mouvante entre l'homme et la nature.

L'inscription précise des projets dans le territoire rural, la découverte paysagère (géographique, humaine,...) participe de ce processus d'ajustement.

Elle donne à lire une succession de plans, enchaînement de tableaux, mise en mouvement de l'espace et préfiguration du parcours.

Ce qui se joue dans l'épaisseur du relief, se joue aussi dans l'épaisseur de la lisière... et dans la cour de la ferme (LEZ³).

¹ JOHN BRINCKERHOFF JACKSON, *A l'école des paysages // De la nécessité des ruines et autres sujets*, Ed du linteau (FR) 2005, (USA) 1990

² GABRIEL CHAUVEL ET MARC RUMELHART, *Petit précis des terrains vagues*, Les carnets du paysage n°12, 2005

³ LEZ: terme breton: cour, enclos, lisière, hanches, laisser faire...

Terres de bocages... ?

Thierry Guébenneuc agriforestier & Cyrille Menguy, géomaticien en environnement



Vue aérienne entre Quiauton et Saint-Mieux (Trébray – 22 -) en 1951



Le même endroit deux générations plus tard...

Le bocage est un paysage construit, résultant d'un travail de plusieurs générations de paysans et de propriétaires terriens. Il se caractérise par un maillage de talus et haies boisées accompagnant le découpage des terres agricoles. Ce type d'organisation de l'espace rural, amorcé au moyen âge, s'est fortement développé après la révolution. Il témoignait d'une très forte humanisation des campagnes et d'une mixité d'usages des terres et des sols, caractéristique de la polyculture élevage. « *Le bocage atteint sa densité maximum entre la fin du XIX^{ème} siècle et les années 50 (...)* Il correspond à ce que l'on a coutume de considérer comme un âge d'or des sociétés rurales, moment de leur plus grande densité de population¹. »

Le patrimoine bâti rural, réparti en nombreux hameaux parsemant le territoire, a été édifié de façon concomitante au bocage. D'une certaine manière, cette construction bocagère prolonge celle du bâti. L'implantation des haies, dans son origine, est liée à l'élevage et à la gestion des animaux: empêcher le bétail divaguant (dans des espaces mi forêt, mi landes) de pénétrer dans les parcelles de cultures vivrières et céréalières. Plus tard, c'est le bétail qui est « enfermé » dans les « clos » (parcelle enclose de talus ou haie dense). Cet agencement complexe et méticuleux du territoire, irrigué de multiples chemins permettant d'accéder aux « pièces » (terme encore utilisé pour désigner un champ) et reliant les hameaux, évoque d'une architecture du paysage témoignant de pratiques d'une économie locale de subsistance où les principales ressources pour l'énergie, la nourriture et la construction, étaient gérées localement. « La maison commence dehors », dans ce paysage, puisqu'elle y prélève ses matériaux pour se bâtir. Cela génère un lien et une attention à un espace où chaque pierre, chaque arbre peut compter.

Son déclin s'est amorcé après le milieu du XX^{ème} siècle, s'est précipité dans les années 60/80 avec des aménagements fonciers refaçonnant le paysage aux besoins d'un modèle agricole où les exploitations produisent et vendent davantage, se professionnalisent, s'agrandissent, tout en étant moins nombreuses. Les bâtiments se transforment aussi, l'élevage hors-sol apparaît... Pour le bétail, un espace cloisonné se construit à une autre échelle, « en dur », tandis qu'au dehors, on décroisonne. L'apparition de la culture du maïs permet de nourrir davantage le bétail à l'étable (en « stabulation »), et moins souvent en pâturage. La part des prairies se réduit dans l'espace agricole, les cultures de vente progressent. Le maillage bocager se désagrège au fil de ces évolutions mais il résiste mieux dans les zones de polyculture-élevage où les prairies sont conservées dans les assolements.

¹ extrait de la contribution éclairante à ce sujet de l'historienne Annie Antoine « *La formation du bocage en Bretagne* » dans « *L'ARBRE ET LA HAIE, mémoire et avenir du bocage* » - J.L. Maillard, P. Bardel - Presses Universitaires de Rennes / Écomusée du pays de Rennes 2008 – p. 44 à 47

La polyculture élevage repose sur une interdépendance entre prairies et cultures. Elle valorise ainsi l'hétérogénéité d'un milieu où prairies bois et cultures sont mêlés à une échelle assez fine. Les systèmes agricoles spécialisés tendront au contraire à l'homogénéité du milieu, façonné pour une seule production. C'est pourquoi le recul de la polyculture-élevage et des prairies² conduit à l'abandon diffus de zones particulières : fonds de vallée, zones humides, escarpements. Autant de « petites » parts du paysage qui, pour être valorisées, supposaient d'être associées à des terres plus facilement cultivables. Ces espaces étaient donc liés à une répartition fine, « serrée », de ces systèmes agricoles « polyvalents » sur le territoire, gérés grâce à une présence humaine régulière et attentive. Ces terrains ne peuvent être valorisés dans le cadre des systèmes spécialisés en culture gérable « à distance » et ne peuvent pas davantage former à eux seuls d'étendues assez vastes pour un élevage extensif autonome. Sans fonction, ils sont reboisés ou repartent en landes ou friches. Aussi, pendant que plateaux et pentes se dénudent peu à peu, les fonds de vallées se ferment par le boisement en plein. Ces deux évolutions, loin de se compenser, témoignent d'une rupture du lien entre arbres et agriculture : l'arbre bocager, associé à l'agriculture recule, tandis que celui qui s'y substitue progresse. La situation du bocage est celle d'une maison oubliée depuis une ou deux générations, et dont les murs s'écroulent peu à peu, pierre par pierre, arbre par arbre. Si les années à venir suivent cette évolution, le bocage aura disparu de notre paysage et de la culture agricole dans une génération.

Cette évolution résulte en partie d'un cumul de destructions isolées, par l'effet de dynamiques socio-économiques. Mais plus que de l'arrachage délibéré, c'est surtout le fruit d'une inaction et d'une désappropriation. La perception du bocage évolue vers celle d'un « patrimoine naturel à protéger » en oubliant que ce paysage est issu de l'agriculture, d'un aménagement.

Le bocage, construction d'une société rurale passée (pas si lointaine) est donc aujourd'hui une maison en ruine dont l'écroulement serait l'issue la plus probable s'il on pensait que la seule façon de la préserver était de la « reconstituer » à l'identique, avec les mêmes pièces et les mêmes usages... Si des bâtiments anciens revivent, c'est parce qu'on peut les rénover, en les réaménageant, quitte à abandonner des cloisons devenues inutiles, mais en s'appuyant sur les murs porteurs.

² Voir publications liées au Recensement Général Agricole 2010 – AGRESTE - DRAAF Bretagne : entre 2006 et 2010, les surfaces agricoles ont perdu 25 000 ha, les espaces artificialisés ont gagné 22 000 ha. Les surfaces en cultures sont restées stables, tandis que les prairies reculent de 17% en 4 ans.





*Talus planté de hêtres à l'époque du défrichement des landes de Bel Air
Départ du transect parcouru par les étudiants*



Vestige de haie interparcellaire : une limite qui n'en est plus une...



Chantier de plantation participatif de «Terres & Bocages» sur les pentes de Bel Air à Trédaniel

Un bocage de qualité ne se mesure pas tant à la quantité linéaire, mais tient davantage par la continuité de son réseau de haies et par la cohérence du parcellaire pour l'exploitation agricole. Ces deux conditions permettent alors au bocage de mieux protéger les troupeaux des intempéries, les cultures du vent et du froid, les sols de l'érosion, l'eau des polluants et de créer un habitat pour une faune et flore variée, et plus largement un paysage respectant et renouvelant ses propres ressources pour l'avenir.

Si on décide de rénover ce paysage comme on le ferait d'une maison, ne laissons plus tout s'écrouler. Repérons les murs porteurs qui peuvent encore servir et renforçons les. La plantation ou régénération de jeunes arbres en lien avec une partie du maillage ancien, comme on pose de nouvelles pierres pour soutenir d'anciens murs, peut contribuer à ralentir l'érosion d'une partie de celui-ci ainsi remis dans une perspective d'avenir et non plus perçu comme un vestige du passé, en voie d'effacement. Il ne s'agit pas d'attendre que tout disparaisse pour refaire à neuf, ni à l'inverse de reconstituer à l'identique, mais de rénover et re-composer.

La génération actuelle a un rôle décisif sur le devenir du bocage. Elle peut laisser conclure sa disparition « passivement » arbres après arbres, quitte à accélérer cette évolution activement... Elle peut aussi décider de ré-inventer cette culture bocagère de façon volontariste, en considérant que la culture de l'arbre bocager a encore un sens dans l'agriculture d'aujourd'hui et de demain.

Cela est possible par la multiplication d'initiatives collectives agricoles locales. Les agriculteurs du collectif «*Terres & Bocages*»³ basé sur le Pays de Moncontour constituent une association réunissant des agriculteurs qui partagent le goût des arbres et la volonté d'échanger, se former et s'organiser pour qu'une culture bocagère fasse encore partie du métier agricole, en lien avec les territoires dont ils contribuent à construire le paysage.

Thierry Guéhenneuc, technicien agri-forestier et Cyrille Menguy, géomaticien spécialisé en environnement travaillent en tant qu'indépendants et participent aux travaux du collectif agricole Terres & Bocages

³ L'association *Terres & Bocages* est un collectif d'agriculteurs réunis depuis 2008 pour entretenir et améliorer le bocage - 02.96.73.41.09 – terresetbocages@gmail.com - la Croix Fleurie – 22510 Trédaniel



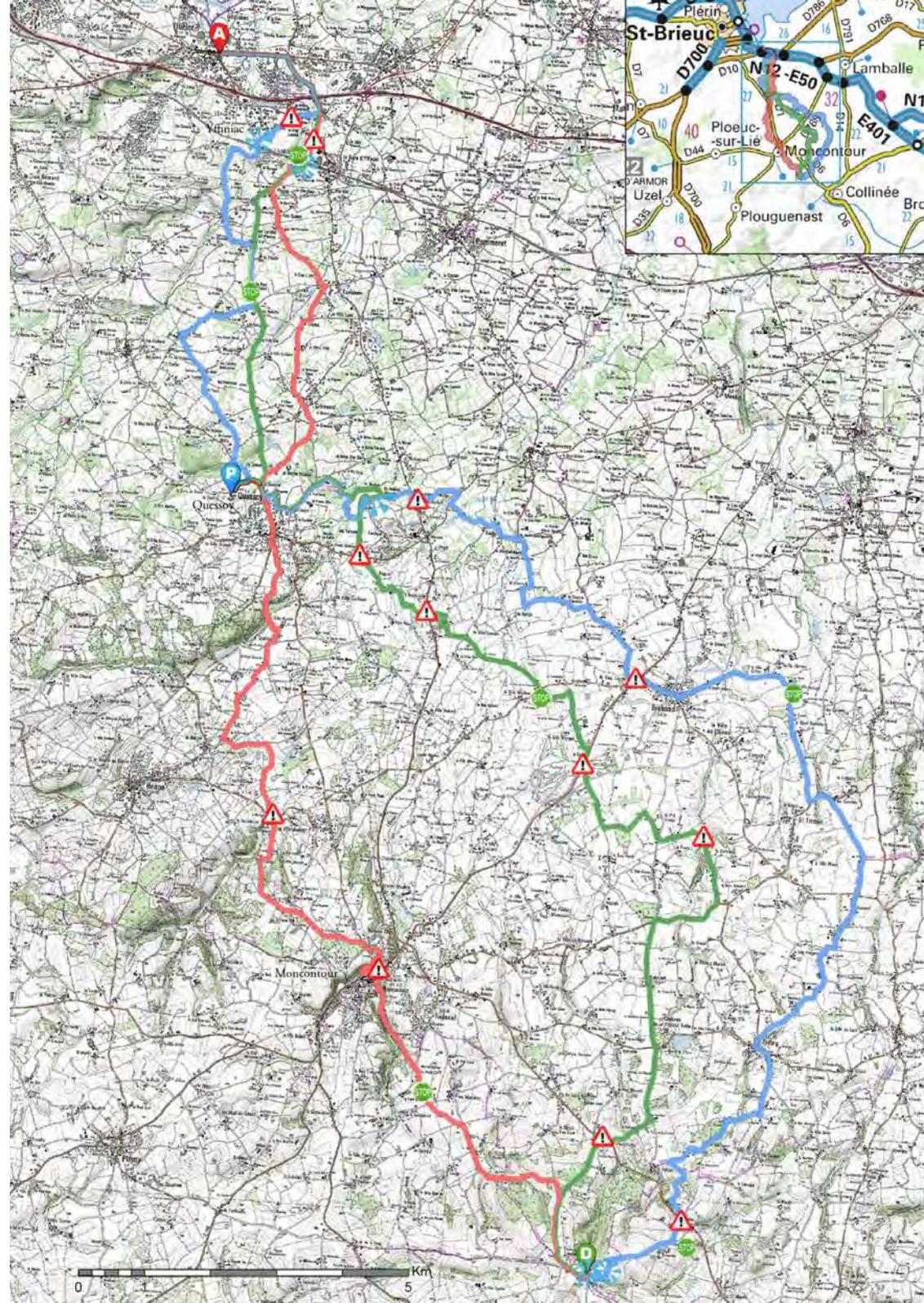
Transect

Vélo - Bocage - Traversée

« Le transect écologique est une méthode botanique qui consiste à déterminer dans la végétation, le long d'une coupe plus ou moins linéaire réalisée dans un complexe géo-morphologique, des groupes écologiques ou écosociologiques [...] comme « une communauté d'espèces végétales ayant entre elles une certaine affinité sociologique, c'est-à-dire une tendance historique à se grouper dans des conditions de milieu déterminées ». [...]

La méthode du transect consiste donc à suivre la modification de la végétation selon les gradients de variation de ces facteurs, en repérant les espèces dominantes sensibles à la variation du milieu. Ces espèces rassemblées en groupes écologiques expriment l'écologie du milieu. »

BERNARD JOURET, *La méthode du transect appliquée à l'analyse urbaine.*
In: *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 47 n°1, 1972. pp. 77-96.





Descente en vélo à la découverte du bocage de Saint Briec.
Depuis l'église de Bel-Air jusqu'à la mer...
Retranscription graphique de l'espace parcouru.

Objets

Etudiants / Hyper-situations 2013-2014



Le cadastre de Camaret-sur-Mer est découpé en fines bandes de terre qui correspondent à un aller retour de charrue, ce sont les traces de notre héritage agricole.



Hillionnaise et inculte dans le domaine paysan, en premier lieu, l'idée du monde agricole faisait honnêtement écho à la pollution de nos plages... Puis au grenier, les retrouvailles avec cette vieille ferme en carton et son mobilier tant détaillé avec lequel on occupait nos journées d'enfant, vision plus douce et actuelle de ce patrimoine.



Dans une époque sans couverts où l'on croque dans du plastique, la cuillère à soupe image encore la chaleur de la marmite dans la cuisine, la tradition des recettes transmises de mère en fille, et rappelle un temps où manger était encore un acte sacré, où le matériau noble de l'étain saluait précieusement la fertilité de nos terres.



Peu à peu des limites se constituent, le maïs pousse, un barrage survient. D'un coup le paysage se métamorphose, il n'y a plus rien.



Cette variété de pomme de terre, la Fin de Siècle, était aimée et cultivée par ma famille pendant plusieurs générations. Aujourd'hui j'en retrouve sur le marché de Rennes, pour mon plus grand plaisir nostalgique.



Dans la tradition le panier est le symbole d'un travail artisanal, qui lie toute la famille et qui est utilisé pour toutes les fonctions. Pour moi il représente aussi la mémoire de ma grand-mère et de sa vie à la campagne.



Cette photo montre la moissonneuse batteuse que possédait mon grand père, qui n'était pourtant pas du milieu agricole, mais qui à la saison des moissons devenait entrepreneur. Je vois ça comme un lien, rare aujourd'hui, entre le milieu rural et urbain.



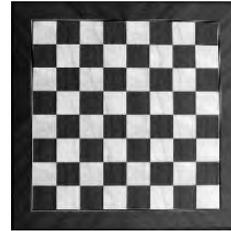
Calendrier. 360° pour 365 jours. 5 jours de vacances sûrement... Fait «maison». Un an en un coup d'œil. Et réutilisable avec ça! Le plus beau: à chaque punaise colorée, le nom d'une vache épinglé. Une vache fait un veau par an. Lui aussi aura un nom. Il y aura du boulot pour Avril...



Aujourd'hui, où nous sommes à une période de transition et de bouleversements dans le monde agricole, on peut voir les choses de deux manières différentes: la bouteille est-elle à moitié pleine ou à moitié vide?



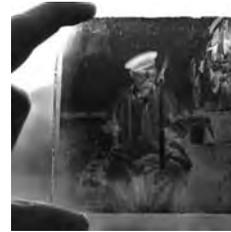
Le milieu agricole, un cycle, cycle infini. Du travail, un travail continu et précis. Une agriculture qui s'envole selon le temps et les saisons.



L'agroalimentaire est à l'image d'un plateau d'échec. La terre est séquencée, fragmentée par des limites précises, droites, cartésiennes. Tel un jeu, les entreprises manipulent les agriculteurs comme des pions de manière stratégique afin de satisfaire un seul et unique but: le gain économique.



De nombreuses communes proposent à des foyers des poules pondeuses, afin de réduire les déchets organiques, «Sidonie» dans cette photo en est un exemple.



Négatif photographique sur verre retrouvé dans la grange de notre ferme toulousaine. Représente ses anciens propriétaires au XIXe. C'est l'histoire d'un lieu, de notre foyer.



Cette peau de mouton représente pour moi les week-end à la campagne en Normandie, et les après midi passés à courir après les brebis.



Pour moi, la campagne c'est ces vastes étendues à perte de vue, dans lesquelles on pouvait courir, se cacher parmi les épis de maïs, sauter de bottes de paille en bottes de paille avec mes voisins... La campagne, c'est toute mon enfance.



Le(s) Ballot(s) de paille. Après les moissons, ils façonnet le paysage rurale. Ils symbolisent la terre et les cultures, des ressources précieuses pour l'exploitant. Ils représentent également l'importance des saisons et de la temporalité en générale dans l'agriculture.



Histoire familiale, ma grand-mère ayant travaillé à l'usine Hénaff de Pouldreuzic, mais peut-être aussi un symbole du manque de contact direct avec les producteurs de nos aliments et du flou régnant sur leur fabrication. Les boîtes arrivent conditionnées dans nos étagères, la viande sous plastique dans notre frigo.



Chaque semaine ma colocataire ramenait du lait et des nouvelles de sa ferme. Grâce à elle j'ai découvert, une façon d'être, une façon de vivre au rythme du vivant. Un bol de chocapic et du lait de ferme. Deux maillons opposés d'un système de production, toute une économie réduite à un coup de cuillère.



Dans l'agriculture, comme quand j'étais petit, le mieux c'est les hyper-grosses machines. Avant c'était le truc hyper-fantastique, maintenant c'est ce qui me rend hyper-perplexe.



Kerscoul - 1987 - Papé, Joseph et David. Le Monde agricole est pour moi celui de la liberté et des grands espaces, de l'enfance et des vacances à la ferme pimentées de caches-caches géants entre cousins dans les bottes de pailles et de tours de tracteur.



Mon grand-père m'a souvent parlé de la machine à battre à vapeur qui allait de ferme en ferme et qu'il fallait nourrir de charbon. Le monde agricole a changé.



Des graines que l'on peu récupérer.. puis semer.. La richesse des pauvres, qui tend à être privatisée, standardisée, éradiquant la diversité biologique, et la possibilité pour n'importe qui, n'importe où de se nourrir.

Portraits

CHRISTIAN MOY, AGRICULTEUR

Rencontre au Clio (Quessoy)

Christian Moy a toujours vécu au Clio. Il est né ici-même, dans la longère en pierre qui longe encore la route traversant le hameau. Ses parents paysans élevaient principalement des vaches laitières mais possédaient aussi quelques cochons, des poules, des chèvres et un petit potager pour nourrir la famille. Ce bonheur simple et ce respect de la terre ont été transmis de génération en génération, depuis la création du manoir et de ces deux fermes, l'une appartenant à sa famille, l'autre à leur voisin, la famille Pincemin. Christian a donc naturellement repris la ferme familiale lorsqu'il est devenu adulte.

Lorsqu'il se maria dans les années soixante, il décida de se construire une petite maison individuelle néo-bretonne, à l'entrée du village, laissant la longère à ses parents. Il construisit en 1966 un hangar pour accueillir ses vaches et une salle de traite. A cette époque, la révolution verte était le nouvel avenir des agriculteurs. En Bretagne, une région qui avait peine à se développer et qui restait encore très rurale, la population prit à cœur l'arrivée de la modernité. Les aides à l'investissement ont permis à Christian d'agrandir son cheptel de vaches laitières. D'une petite dizaine, il est passé à 20, 30, 40, puis 50 charolaises.

En 1982, il ajouta une extension à son hangar existant : sa taille permettait d'abriter toutes ses vaches pendant l'hiver et sa hauteur lui assurait un accès avec son tracteur pour les nourrir avec de la paille, du maïs, du colza et du soja. Cette technologie lui assurait un plus grand rendement de sa production de lait mais étrangement, ses vaches ne se portaient pas bien. Il fit appel à plusieurs vétérinaires et spécialistes, diagnostiquant une fois un excès de ventilation puis ensuite un manque mais rien n'y faisait, ses vaches tombaient à chaque fois malades. Finalement, grâce au savoir d'un magnétiseur, il entreprit d'apprendre cette technique bien particulière et de l'appliquer sur son terrain. Avec grand soulagement, son troupeau resta en bonne santé.

Depuis, il reste sensible aux sources d'énergies, appliquant son savoir pour la santé de ses vaches comme pour son bien-être personnel. Aujourd'hui à la retraite, il aide son fils Fabrice qui a repris la ferme à son tour. De nouveau, avec cette nouvelle génération, la ferme s'agrandit et se modernise.



Christian Moy enfant devant la longère

MONSIEUR CHERDO, AGRICULTEUR

Rencontre à la Bégassière (Trebry)

Monsieur Cherdo a 53 ans et est éleveur (génisse et porc). Son exploitation est divisée en deux: la Bégassière et une autre à proximité. Notre rencontre a lieu en présence de sa mère, de sa femme et de sa fille .

-Quelle évolution pour les bâtiments agricoles en perte de fonction?

Les rénover pour les enfants et tout d'abord pour leur fille. Pourquoi ne pas trouver une fonction de gîte qui serait un nouvel apport d'argent.

-Quelle vision pour l'avenir?

Agrandissement et recherche de nouvelles ressources budgétaire comme par exemple stockage et parking de caravane, c'est bien payé. Néanmoins il faut se dire qu'il n'y a pas besoin de bouffer son voisin pour avancer.

-Votre position actuelle?

Questionnement sur le Bio, un changement vers le Bio pourquoi pas, progressivement mais sans doute pas du 100 % Bio, cela n'est pas assez rentable pour une plus grande exploitation. On n'est pas en Bio mais on s'intéresse, on se questionne, on cherche pour s'informer et comprendre. On est dans la tentative de plusieurs et différents systèmes pour prendre position par rapports à nos attentes et à nos convictions. Aller plus vers un système basé sur une autonomie partielle.

-L'héritage et la transmission alors? Pour qui et quand ?

La question des jeunes agriculteurs revient le plus souvent. On a envie de faire part de notre savoir et aider les jeunes agriculteurs à s'installer. Pour notre part, on prend pas mal de stagiaires, des jeunes bien motivés. On n'hésiterait pas à vendre à un jeune agriculteur motivé qui veut s'installer.

-L'énergie?

En prairie, on retourne tous les dix ans alors que pour ceux qui produisent du maïs c'est tout les ans deux fois par an. Vous imaginez le coût de l'énergie? On est conscient de ce problème et on essaie de trouver une solution et de faire avancer les choses en les améliorant évidemment. On voudrait produire ce que la terre peut nous donner c'est tout et pas au delà, mais c'est un équilibre à trouver. Faut pas oublier qu'on est sensé ne pas produire de pollution.

-Les vaches, plutôt dedans ou dehors ?

Dedans, parce que le maïs on le donne dans le bâtiment alors que, dehors, c'est en prairie. C'est deux systèmes différents. Mais la question est compliquée car bien souvent c'est le revenu qui compte. Si les vaches doivent être enfermées pour produire plus, elles le seront.

-La relation à la nature et à la terre?

La question est de respecter tout un système de faune et de flore : «faire travailler les petites bêtes», respecter le cycle de l'herbe».

-Les personnes seules en milieu agricole?

C'est difficile et compliqué à un certain âge, cà la campagne.



LAETITIA & STÉPHANE CARPIER, APICULTEURS

Rencontre aux Portes Monvoisin (Bréhand)

lieu : les portes monvoisin
voisin : Yannick Cherdo, agriculteur: 40 000 poules pondeuses + 1700 cochons, un mécanicien et ses 2 enfants et un alsacien en saison
maison : en pierre, la plus grande du hameau, ancien corps de ferme principal, fait face à l'exploitation intensive
surface: environ 300m²,
loyer : 550 euro
âge : entre 30 et 40 ans
profession : agriculteur et apiculteurs
statut foncier : locataires des parents de Yannick Cherdo (agriculteur) depuis 7 ans et arrivés en 2006
enfants : 2 + 3ème en cours
animaux : 3 chats
cuisine : ouverte sur séjour + café à volonté

LUI

activités : apiculteur après reconversion professionnelle (suite à une allergie au caoutchouc) et seul éleveur de reines de Bretagne
élevage : 200 ruches

ELLE

activités : s'occupe d'un potager de 300m² + d'une plantation de framboisiers + vente de barquette de framboise + confitures + ramasse les sureaux et les mûres pour les échanger avec d'autres cultivateurs amateurs (contre patates, cochon...) + recycle les vêtements de chez Emmaus

EUX

projet : devenir propriétaire + volonté de reconversion de l'ancien poulailler pour mettre les abeilles en hibernation en faisant des ruches géantes + créer une chambre d'hôtes en désossant le bâtiment et en stockant l'amiante
volonté commune : fonctionner en autonomie = couper le bois pour le poêle du foyer + échange d'intérêts communs avec l'agriculteur qui leur passe un coup de charrue quand nécessaire
déplacement en voiture : mutualiser les activités en ville en une seule journée à St Brieu, réfléchir avant usage
appréciation de la vie à la campagne: permet aux enfants de jouer dehors sans problème + air pur
intérêt : architecture basse consommation (bois, fenêtres au sud...)



MARIE-CHRISTINE & GÉRARD ROCABOY, AGRICULTEURS RETRAITÉS

Rencontre aux Madières (Trédaniel)

Marie-Christine vit dans le village des Madières depuis toujours. Sa famille et ses parents habitent dans les maisons traditionnelles de la partie ancienne du village. Dans les années 1980, à la suite de ses parents, elle reprend l'exploitation de volailles avec son mari, Gérard.

Les deux premiers poulaillers de l'exploitation avaient été construits par les parents de Marie-Christine. Avec Gérard, ils ont entrepris la construction de nombreux hangars, au fur et à mesure des années. Les oeufs produits étaient conditionnés sur place et envoyés en France, en Allemagne et en Suisse.

Après avoir vécu au cœur de l'exploitation pendant quelques années, ils se sont construits une maison au sud de l'exploitation pour y élever leurs enfants. En plus de l'élevage de vaches limousines, ils ont des ânes et un cheval ainsi qu'un petit potager.

Aujourd'hui, ils ont vendu l'exploitation de volailles mais continuent l'élevage de vaches limousines, avec une vingtaine de bêtes. Possédant toujours le bâtiment central de l'exploitation pour l'élevage de ces vaches, ils sont fortement impliqués et soucieux de l'avenir de l'exploitation.

Ils se sentent bien dans ce hameau et dans leur maison, souhaiteraient y rester mais sont inquiets pour la future fonction de l'exploitation. Du fait de la proximité de leur habitation avec la ferme, l'installation d'une exploitation porcine par exemple serait problématique pour eux. Malgré tout, ils ont envie que quelqu'un reprenne la ferme et ne sont pas satisfait de l'état d'abandon de celle-ci.

L'idéal selon eux serait qu'une personne jeune reprenne l'exploitation de volailles pour y faire de l'élevage biologique. Ils sont prêt à partager leur savoir et à donner un coup de main au(x) futur(s) repreneur(s) pour lui faire profiter de leur expérience.

Leurs enfants sont quant à eux partis travailler ailleurs. Ils regrettent qu'il n'y ait pas plus de jeunes dans le quartier, le car scolaire ne fait même plus de halte dans le village.



ALAIN AMICE, AUTO-ENTREPRENEUR

Rencontre à la Ville Dane (Trédaniel)

Alain habite à La Ville Dane, dans la vallée à 10 minutes au sud de Moncontour, près de la chapelle de Notre Dwwame du Haut. En 1950, il y avait six bâtiments en pierre, des arbres, des haies et des vaches dans les champs. En 1970, Alain est enfant, il y a moins de haies : le remembrement est passé par là. Déjà, on voit une fosse à lisier et des porcheries toutes neuves, prêtes à recevoir un premier élevage intensif de cochons sur caillebotis en béton. Aujourd'hui, il y a trois étangs en plus et le fond de vallée s'est en-boisé. Après s'être absenté quelques années, Alain est de retour, et il a de la surface pour stocker tout ce qu'il veut. Les porcheries aussi sont toujours en activité. Maintenant, il loue les bâtiments, qu'il a vu sortir de terre enfant. L'ancienne étable maintenant, c'est la salle de fête improvisée lors de la fête de la châtaigne organisée tous les ans ! Au programme de cette veillée : danse, chant, musique traditionnelle et contes humoristiques en gallo.

Aller chez Alain, c'est aussi découvrir un couple de moutons et leur caravane, une décharge très bien rangée, des poules, une chaudière à bois et son stock pour l'hiver, du cidre artisanal et des bâtisses abandonnées.

V'nez don vér et ouir katé nous
Les contous, les chantous et les sonnous

à La Ville d'Ane en Trédaniel
l'dimanche 10 novembre
à 19 heures

Grillerie de châtangnes



Entrée gratuite - Organisation : Valériane



VÉRONIQUE CHABLE, INGÉNIEURE ET CHERCHEUSE À L'INRA

Rencontre à Rennes

Ingénieure de recherche génétique végétale et sélection participative à l'INRA (Institut National de la Recherche en Agronomie). Elle et son équipe travaillent pour préserver les graines de nos ancêtres avec les agriculteurs puis avec les boulangers, pour aller de la graine au produit fini.

Aux prémices de sa démarche, Véronique Chable s'attache à cette problématique avec les agriculteurs biologiques ne parvenant pas à trouver dans le commerce des semences adaptées à une agriculture prohibant les traitements phytosanitaires chimiques.

Et ainsi cette volonté de préserver les semences, en tant que mémoire du passé, héritage de gènes millénaires, petit à petit rassemble et anime le parcours de l'ingénieure mais pas seulement... En effet, cette volonté de préserver la biodiversité et de replanter des semences anciennes, oubliées, naît dans la conscience de quelques individus. Ainsi, les réseaux (Semences paysannes, Maison des Semences) prospèrent et s'organisent pour le maintien de ces variétés «hors la loi».

Mais ce travail de proximité doit être prolongé en laboratoire pour questionner à nouveau la norme et la qualité sanitaire des produits.

Hors, aujourd'hui, l'équipe de 8 chercheurs qui entoure Véronique Chable subit le manque de locaux adaptés à leur activité. Retranchée dans l'ancien hangar de mise en quarantaine de pomme de terre construit dans les années 70, elle assiste à la dégradation du bâtiment devenu obsolète et le manque de financement ne leur permet pas d'améliorer son aménagement (dysfonctionnement des zones frigorifiques) mettant en péril leurs travaux (prolifération d'insectes au sein du stockage de graine).

De plus, le scénario idéal serait, pour eux de se rapprocher au plus du monde paysan, cœur de leurs investigations.

De même, le nombre de projets de ce type ne fait que croître et se pose la question de la formation. La présence d'un espace dédié à la discipline et couplé au laboratoire de recherche doit également constituer une priorité pour les recherches qui seront menées demain.

Ce sont tous ces paramètres qu'il faut prendre en compte et qui constitue le portrait déterminant du projet alors, prenons en de la graine...



BERTHE CORBEL, AGRICULTRICE

Rencontre à Quiauton (Trébray)

Berthe est la doyenne du village, elle y a toujours vécu. Sa famille y est installée depuis la fondation du hameau. Elle est très active même si elle semble tout de même regretter le manque de divertissement dans le village. Surtout lorsqu'elle raconte qu'auparavant plusieurs familles vivaient là, travaillaient ensemble et s'entraidaient. Aujourd'hui il ne reste plus que deux habitants, elle et son voisin, le «parisien». Les relations de «bon voisinage» ont disparu avec le départ des habitants.

Dans quelques temps ses enfants projettent de revenir au village, apportant avec eux certains changements. Berthe nous a également conté les rêves de ses petits fils : l'installation d'une maison de retraite entre autre.

Berthe est une dame très vive, qui nous a fait prendre conscience de la vie passée au village et du malaise d'aujourd'hui. Elle conte toutes ses informations avec une certaine émotion, à travers l'histoire de sa famille.



MANU FAUCILLON, MALTEUR, & 'SLASH', BRASSEUR

Rencontre à Moncontour

Manu Faucillon est à l'origine de la brasserie de Launay située à Moncontour. Aujourd'hui, cette micro brasserie est tenue par Erwan dit "Slash". Elle compte 7 cuves soit 6000 litres de bières. Quant à Manu Faucillon, il a ouvert une malterie, la seule de Bretagne. Ces deux passionnés nous ont ouvert les portes de leurs locaux et nous ont fait partager un autre mode de production à petite échelle. Les locaux sont optimisés pour gagner un maximum de place, les outils sont récupérés et bricolés. Lors de la visite de la brasserie, nous avons découvert le fonctionnement du moteur sterling qui permettrait de rendre autonome en énergie la brasserie en récupérant le gaz carbonique issu des cuves.

Au delà de l'autonomie énergétique probable, la production de la bière de Launay engendre des partenariats locaux dans la revente du produit mais aussi en amont en collaboration avec des agriculteurs alentours qui peu à peu se mettent à cultiver de l'orge bio ou récupèrent les déchets de la brasserie pour nourrir leurs vaches. Quant à la malterie c'est un modèle expérimental en France. Elle participe à des échanges de savoir-faire, notamment avec la région Rhône Alpes.





Projets

Situations



Colloc' à Terre

Azénor Lemoine - Perrine Marrin - Jade Xu



Flash back

Dimitri Béguoin - Islam El Berdai - Jordane Froc



Le porc, ça sent la rose

Anne-Sophie Bourdais - Carlotta Galeazzo - Sandrine Le Doaré



Désenclaver la ferme des Madières

Fiona Le Dortz



Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait...

Pierre Le Grand - Thomas Le Pimpec - Nora Trépos



Recyclons la porcherie

Marin Sauvage - Bénédicte Terrien - Virginie Terroitin



Laboratoire paysan

Alice Girod - Laureline Guillou



Brassage de culture(s)

Annäelle Hénaff - Maud Sandon

LE CLIO
Quessoy



LA BÉGASSIÈRE
Trebry



**LES PORTES
MONVOISIN**
Bréband



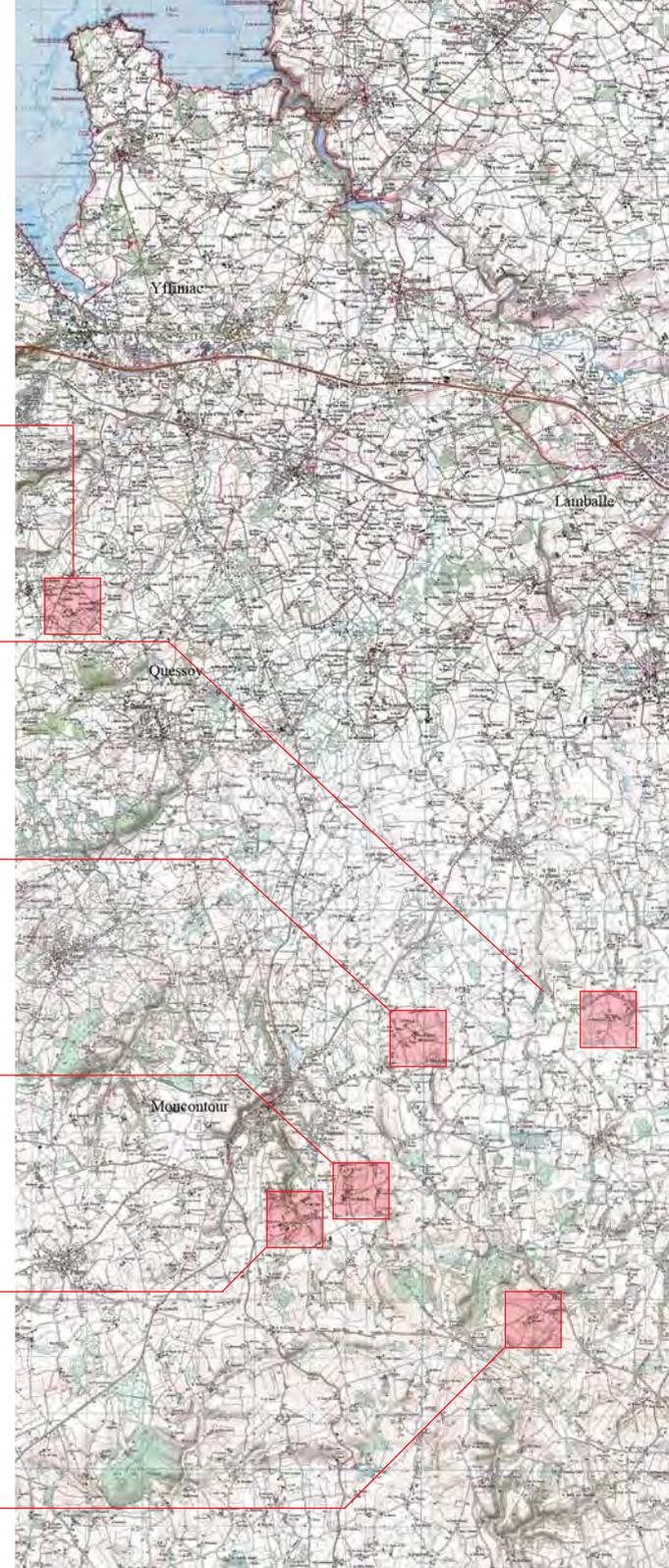
LES MADIÈRES
Trédaniel



LA VILLE DANE
Trédaniel



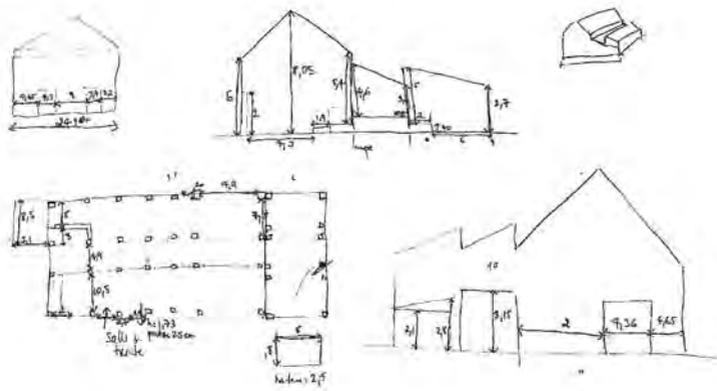
QUIAUTON
Trebry



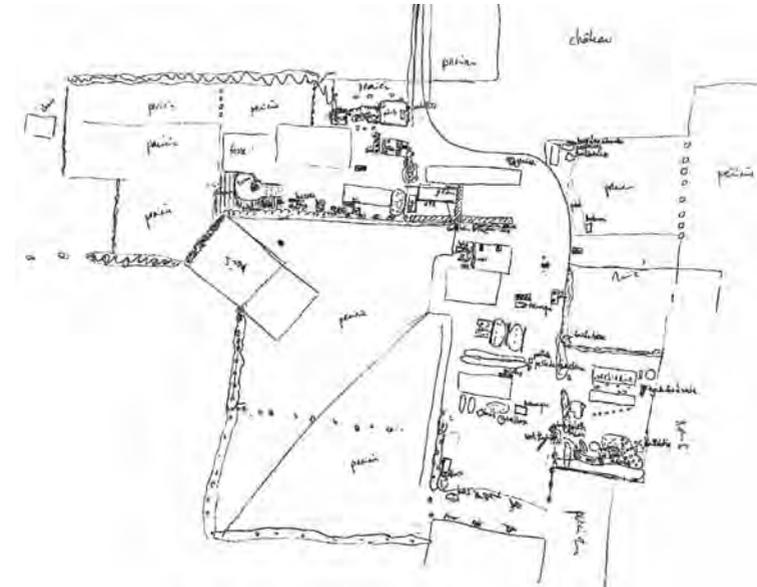


Relevés

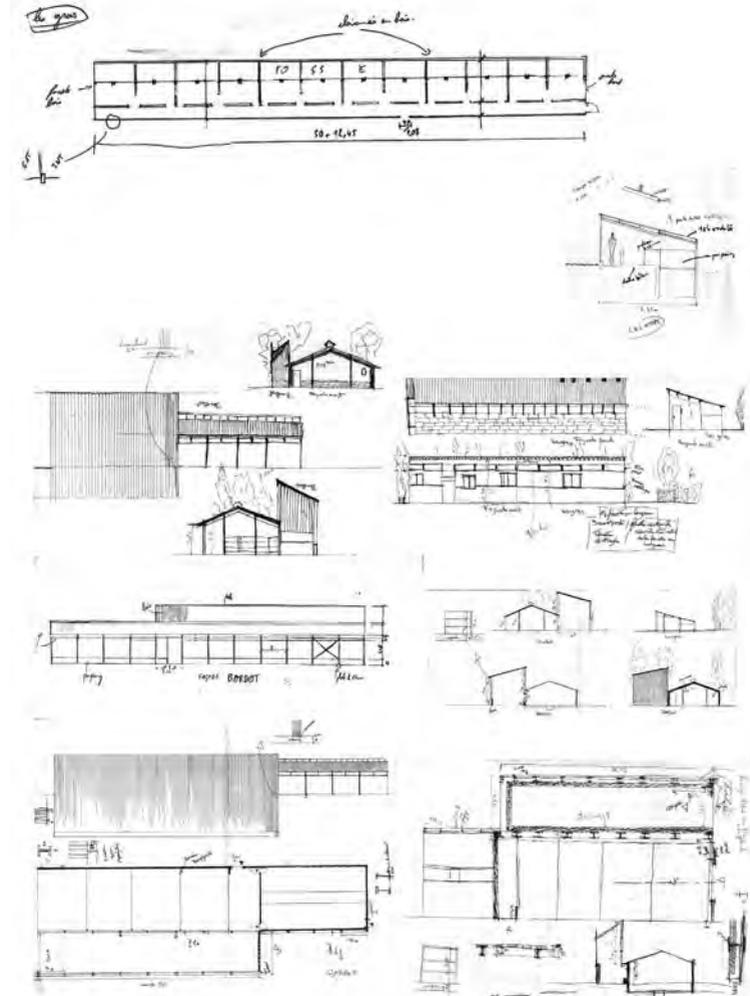
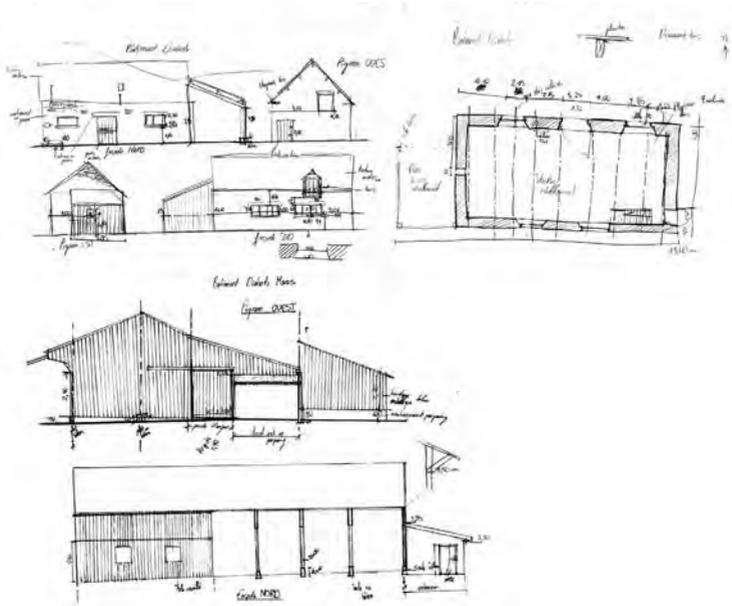
LE CLIO



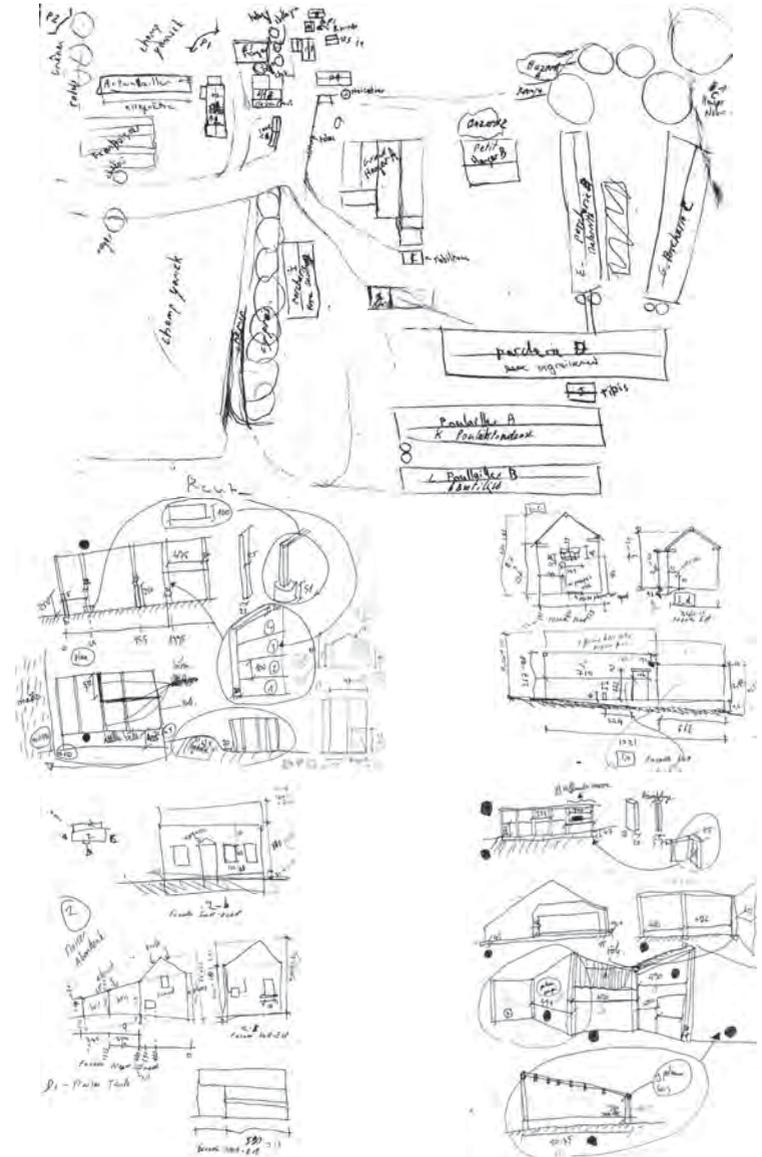
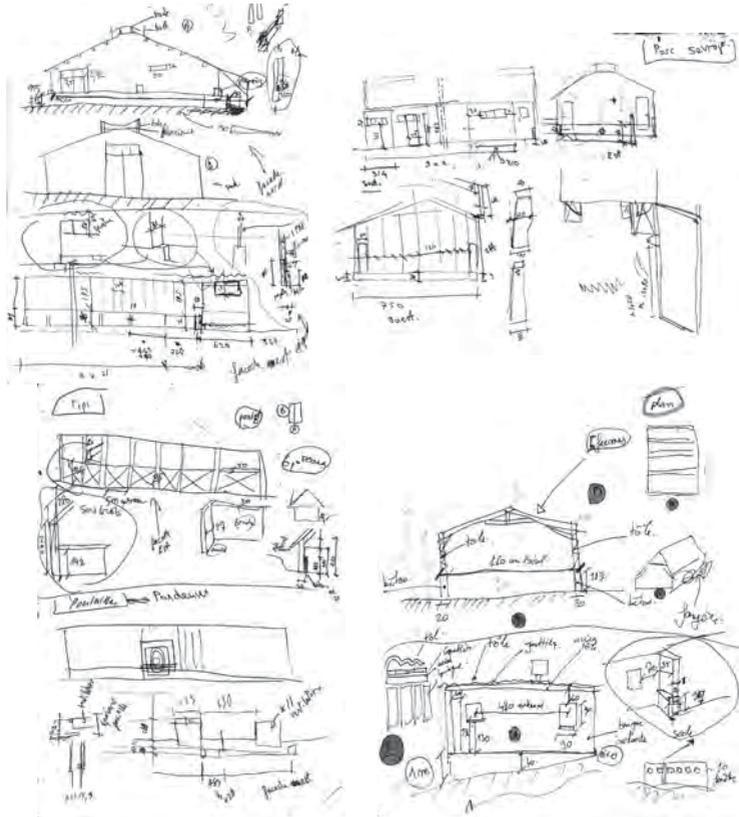
bâtiment Moy



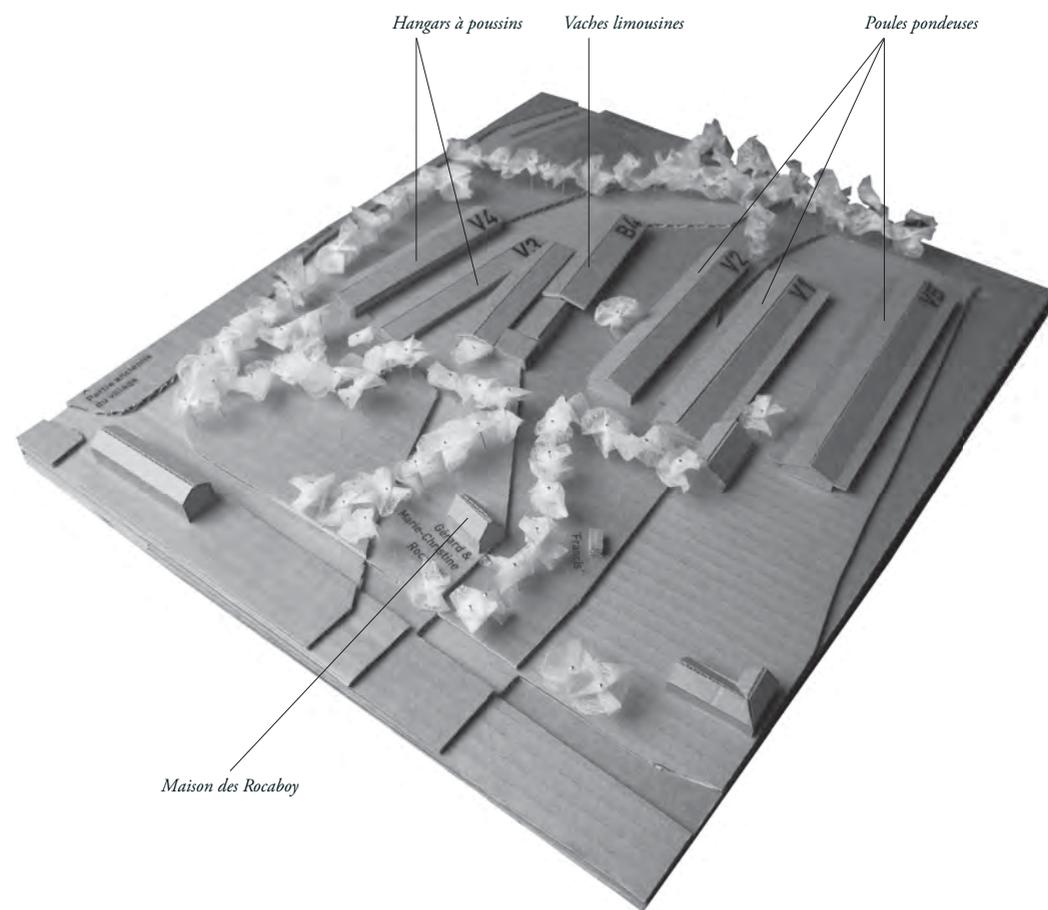
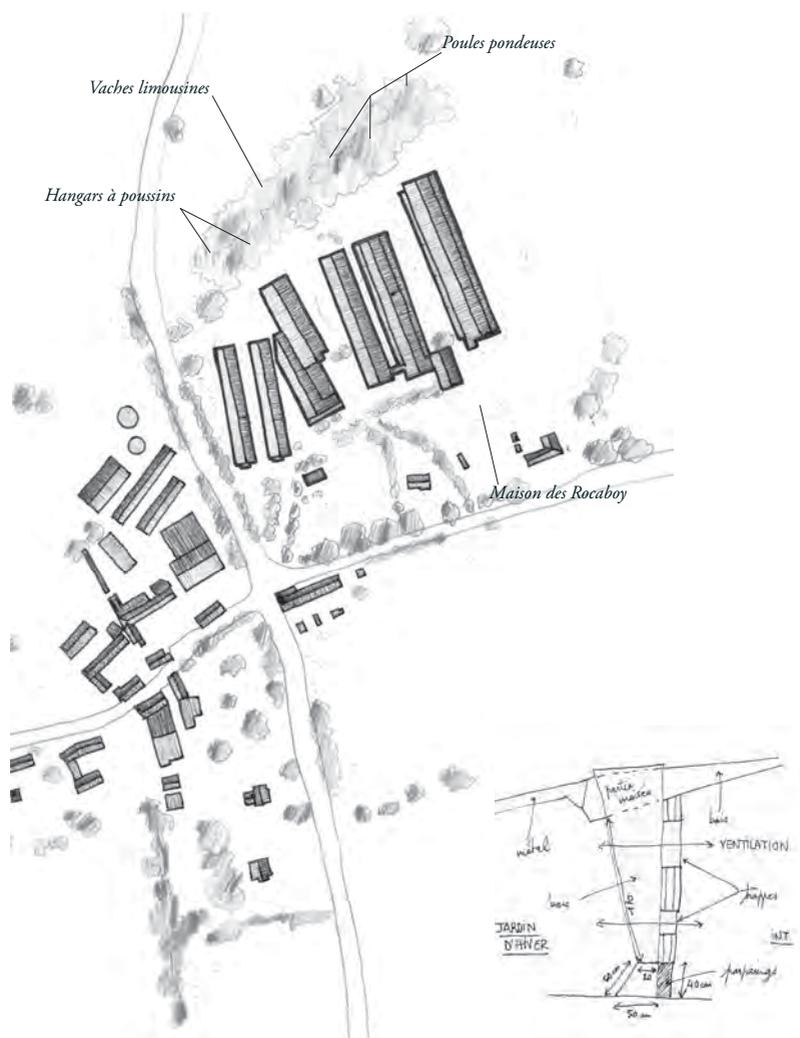
LA BEGASSIERE



LES PORTES MONVOISIN



LES MADIERES

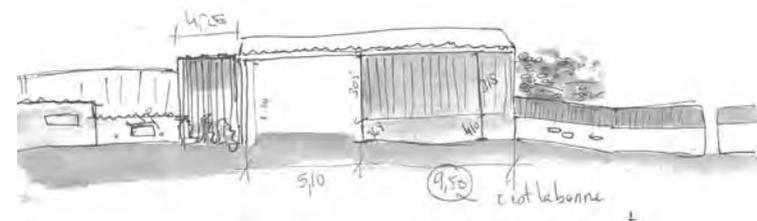
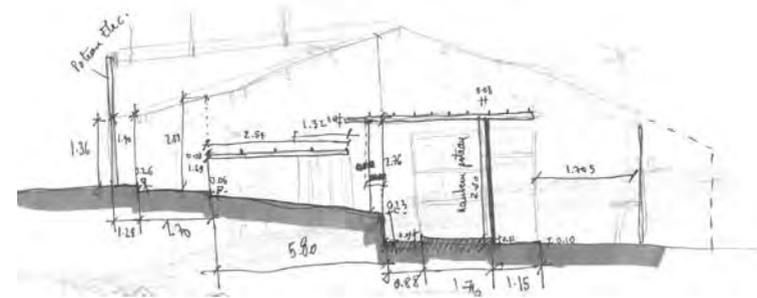
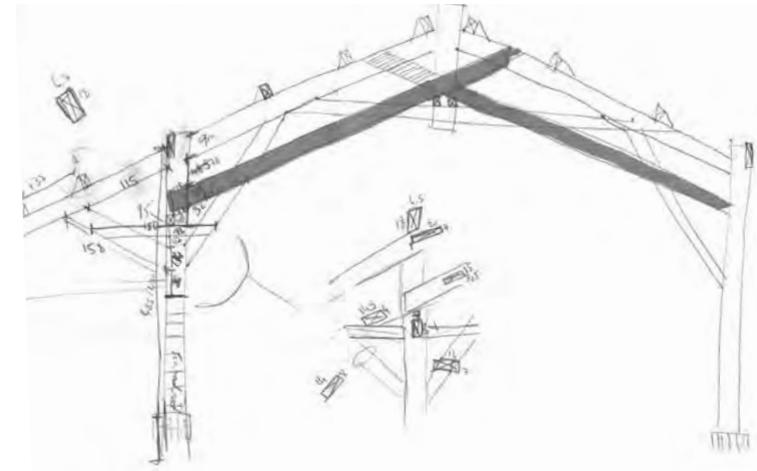
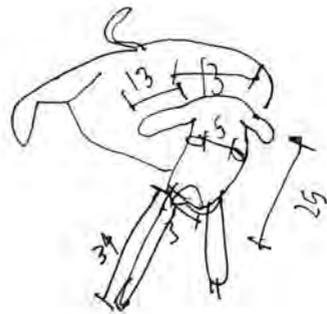
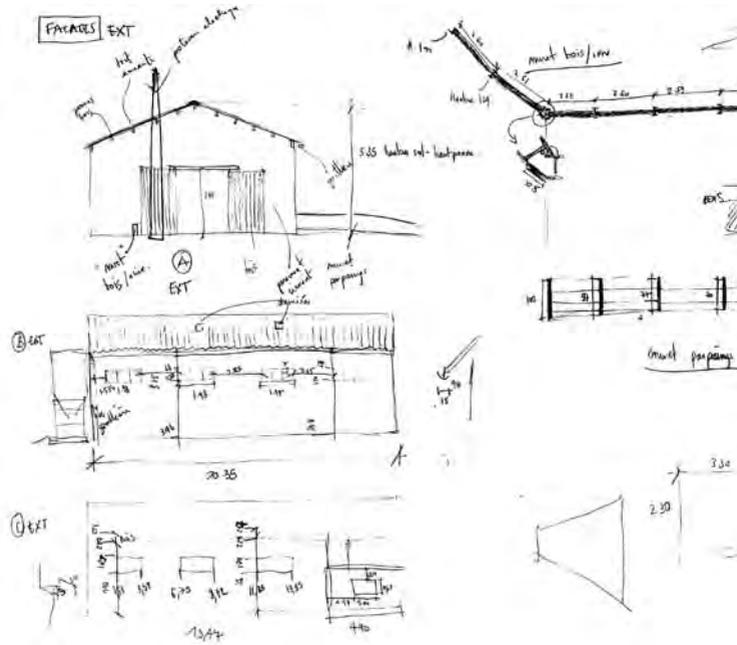


Maquette de l'exploitation existante en fonctionnement avant abandon

LA VILLE DANE



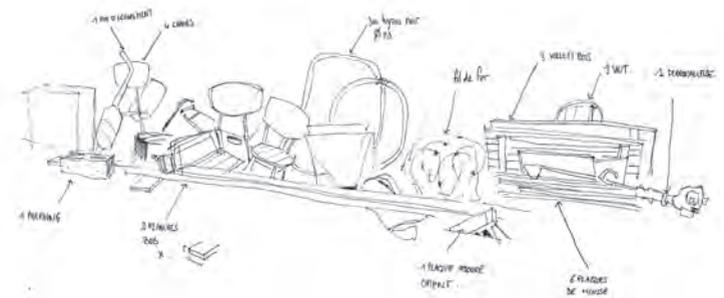
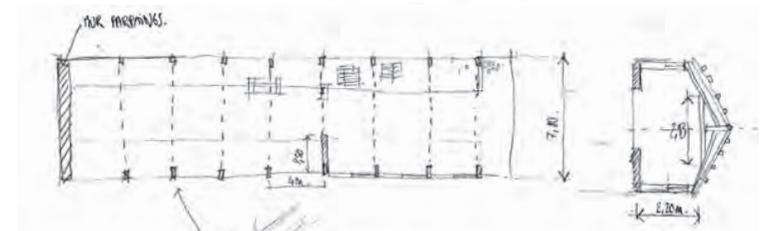
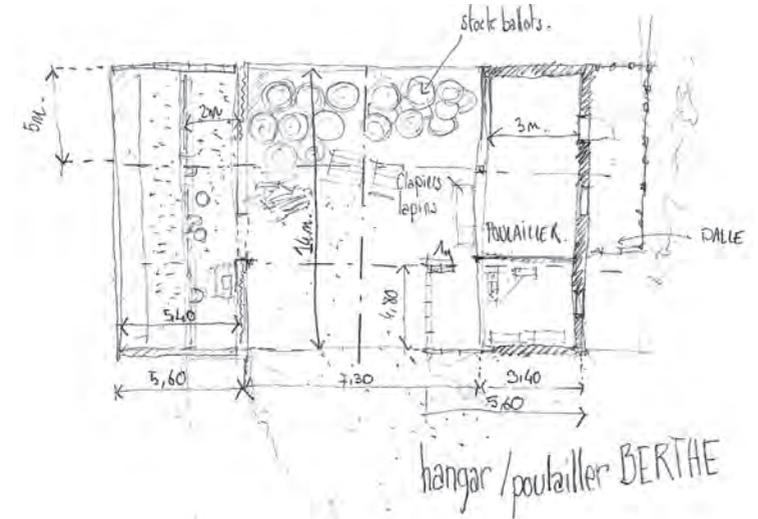
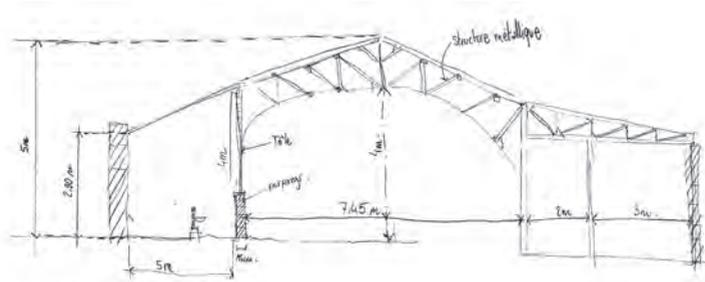
LA VILLE DANE



QUIAUTON



QUIAUTON





Bestiaire

FAÇADES PIGNONS

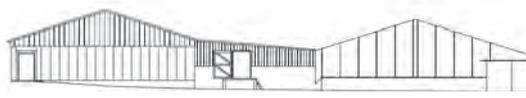
Relevés des typologies agricoles trouvées sur les exploitations



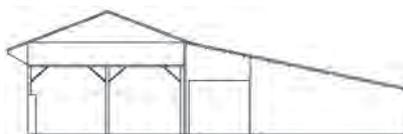
Quiauton



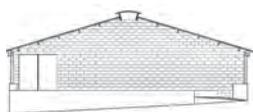
La Bégassière



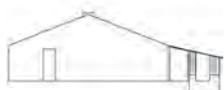
La Ville Dane



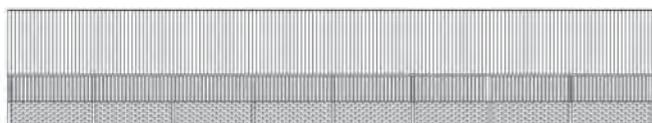
Les Portes Monvoisin



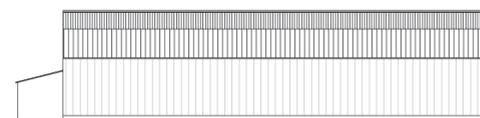
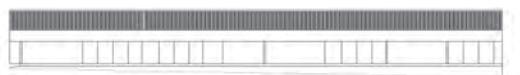
Le Clio



FAÇADES LONGITUDINALES



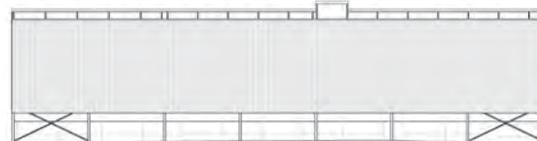
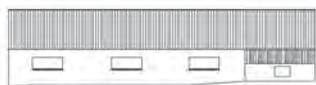
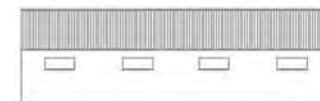
Quiauton



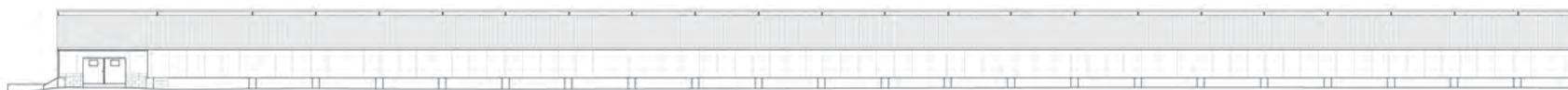
La Bégassière



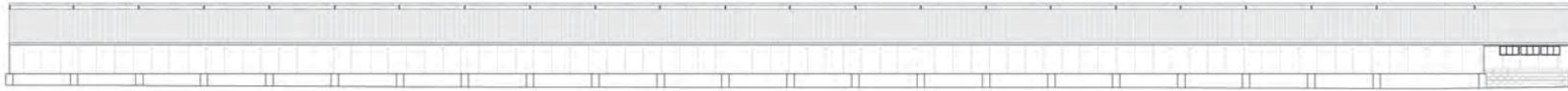
La Ville Dane



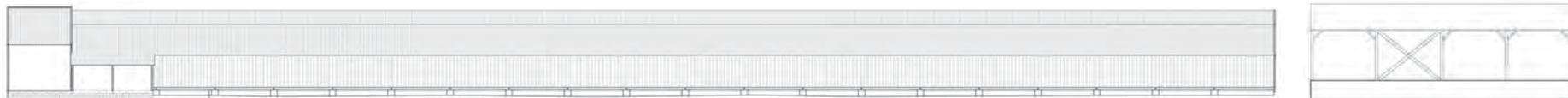
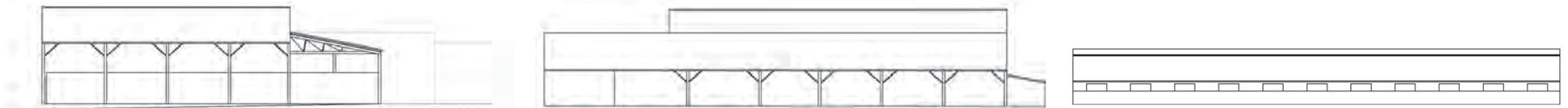
Les Portes Monvoisin



FAÇADES LONGITUDINALES



Les Portes Monvoisin



Le Clio





Criée des matériaux

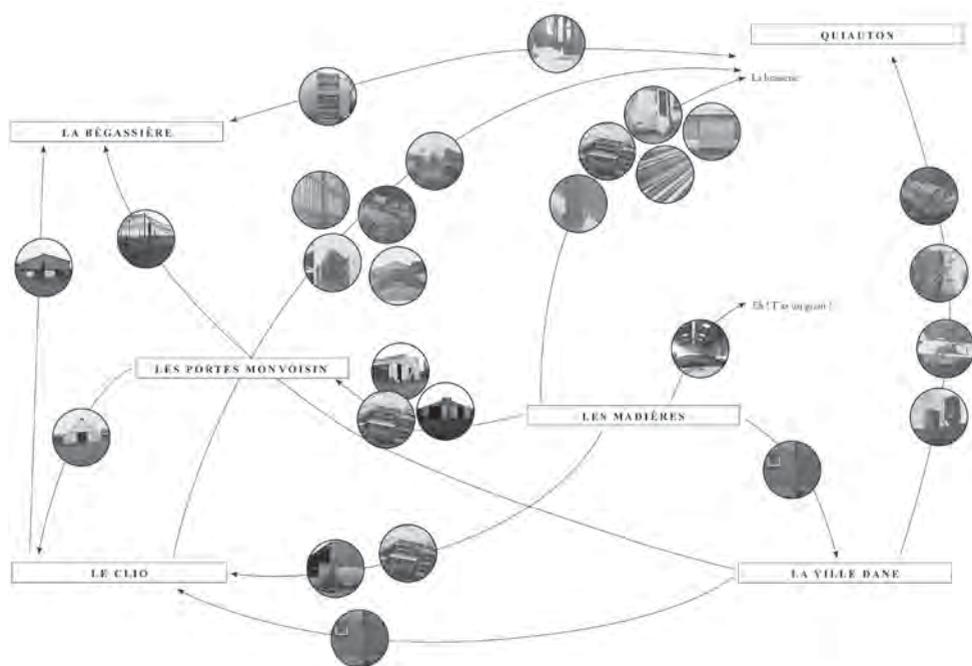
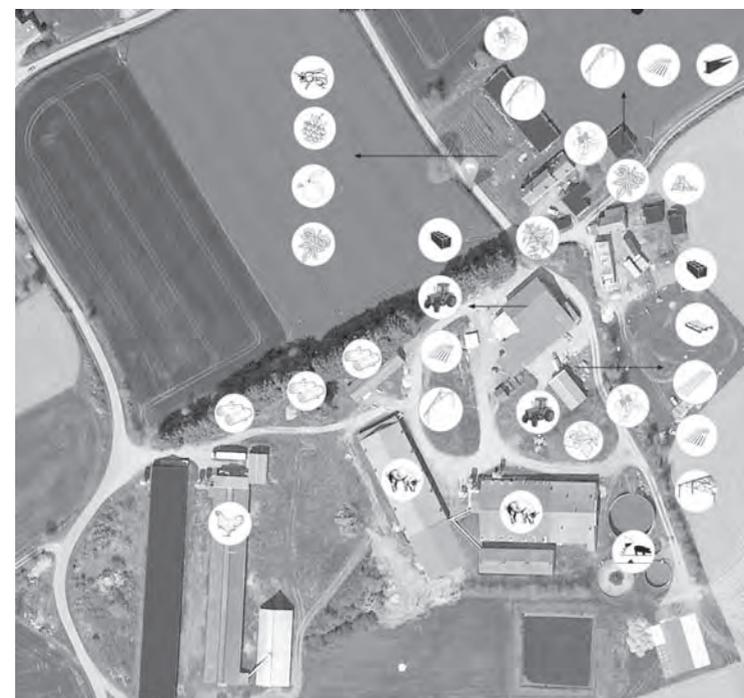
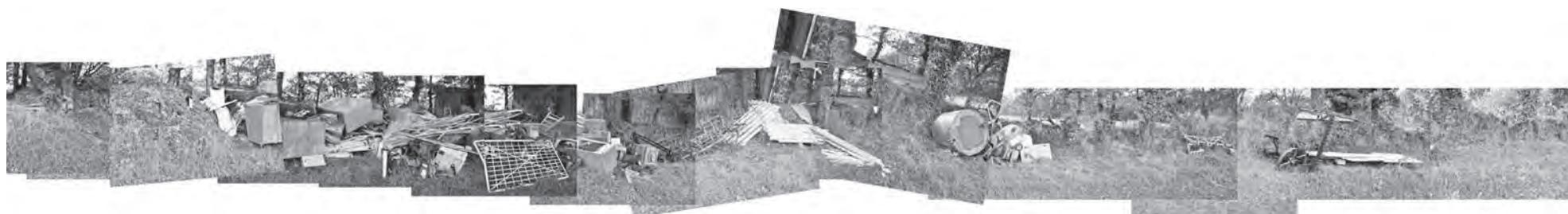


Diagramme des ressources troquées



Carte répertoriant les ressources disponibles aux Portes Monvoisin



Ressources déjà présentes et « triées » en brodure d'un champ à La Ville Dane

Colloc' à Terre

Azénor Lemoine - Perrine Marin - Jade Xu

LE CLIO



Le hameau du Clio, situé à trois minutes en voiture de la commune de Quessoy, est composé aujourd'hui de deux exploitations de vaches laitières, d'un manoir et d'une ancienne porcherie. Entre ville et campagne, le désir de posséder sa propre maison est fréquent. Les pavillons se répandent, les terres agricoles diminuent, les consommations énergétiques explosent. Comment répondre à la fois à cette envie d'individualité, d'espace, de campagne et de ville? Pourquoi ne pas envisager une échelle plus humaine du monde agricole pour une association alimentaire et habitat en circuit court?

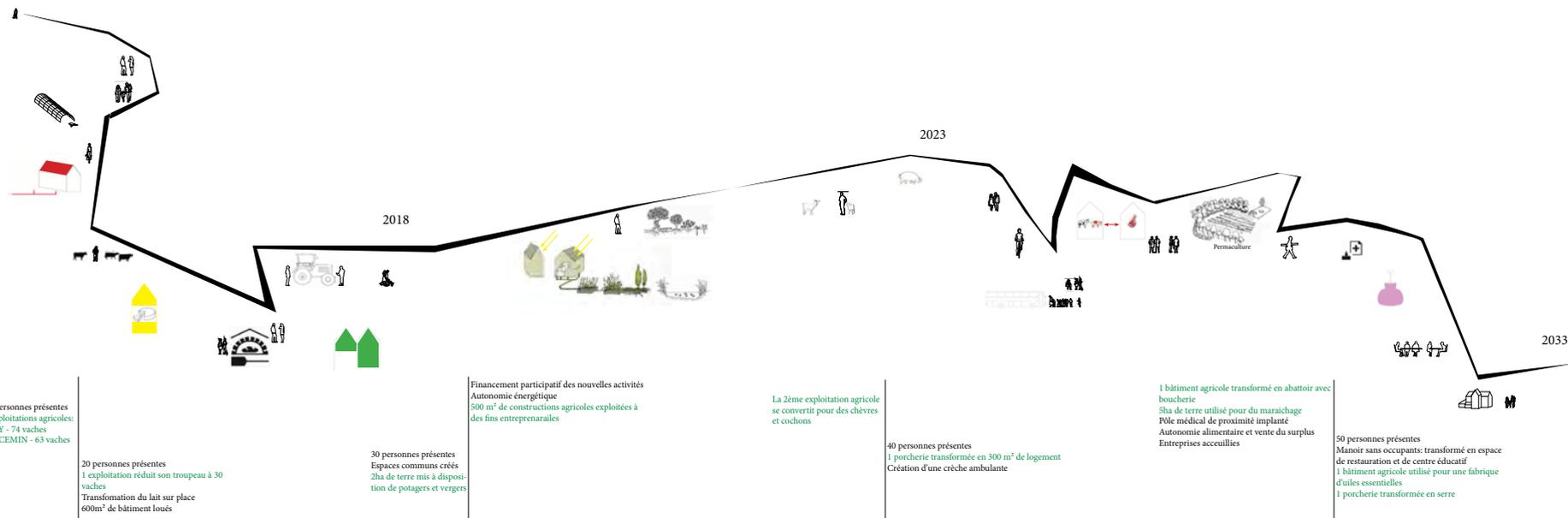
On imagine que dans une vingtaine d'années, Le Clio compte une cinquantaine d'habitants et diversifie considérablement ses activités à l'échelle locale : vaches et chèvres laitières, fromagerie, abattoir, «fabrique» d'huiles essentielles, maraîchage, vergers, volailles et porcs dans le respect de la permaculture dont l'excédent est vendu aux marchés et au point de vente du hameau. Une cantine, un centre d'éducation, des salles de formation aux huiles essentielles, des collocations pour personnes âgées, une crèche mobile, une salle commune, dynamisent la mixité générationnelle et culturelle du hameau. Les logements sont parsemés dans les hangars agricoles du Clio. Dans les porcheries, des deux pièces sont modulables et extensibles pour une famille. Ils sont chauffés grâce à l'énergie produite par une serre exploitée par la «fabrique». Dans les stabulations, les logements sont glissés au-dessus des vaches pour bénéficier de leur chaleur récupérée. Sans vis-à-vis, des terrasses au sud procurent une grande luminosité. Côté nord, une traversée entièrement vitrée apporte une transparence sur l'exploitation laitière. Un bâtiment de stockage est transformé en trois maisons mitoyennes conçues autour d'une serre permettant autonomie énergétique (eau, chauffage), luminosité et espace supplémentaire de vie en été. Une succession de seuils allant de l'espace public à privé, séquence l'entrée aux maisons. L'étage peut devenir indépendant grâce à un escalier privatif et être loué à des vacanciers ou des saisonniers.



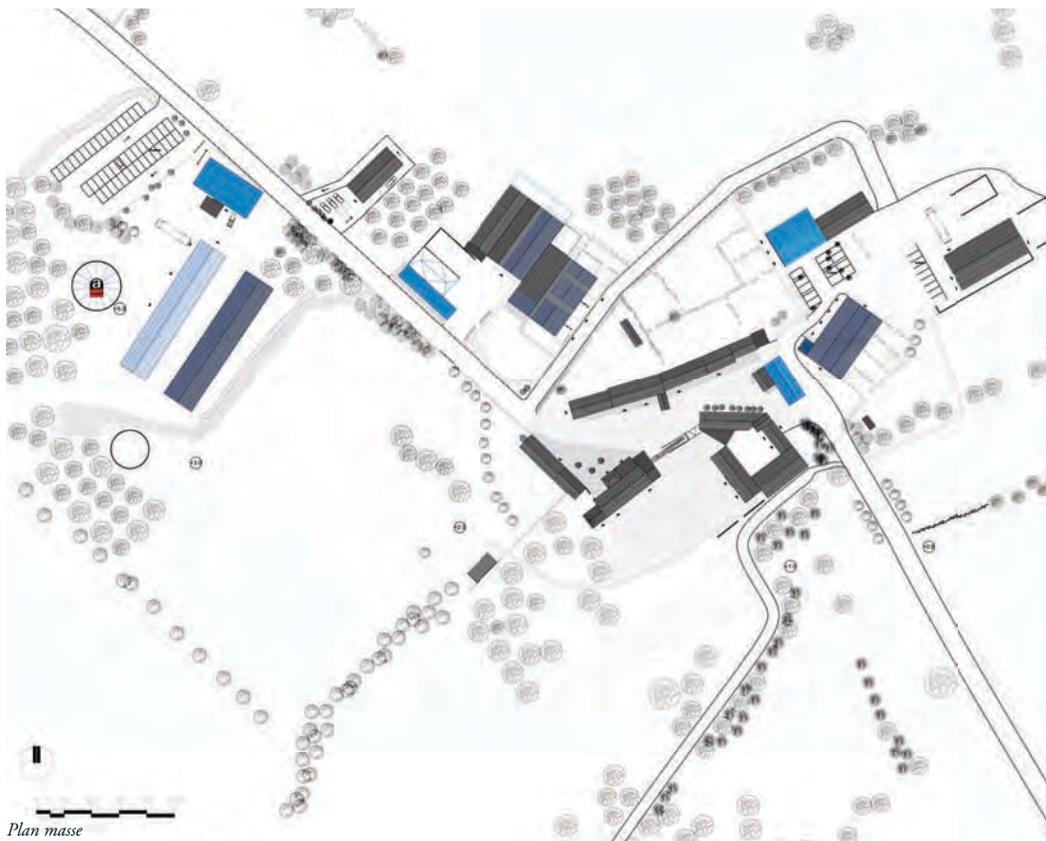
Stabulation et stockage de foin actuels de la ferme Moy



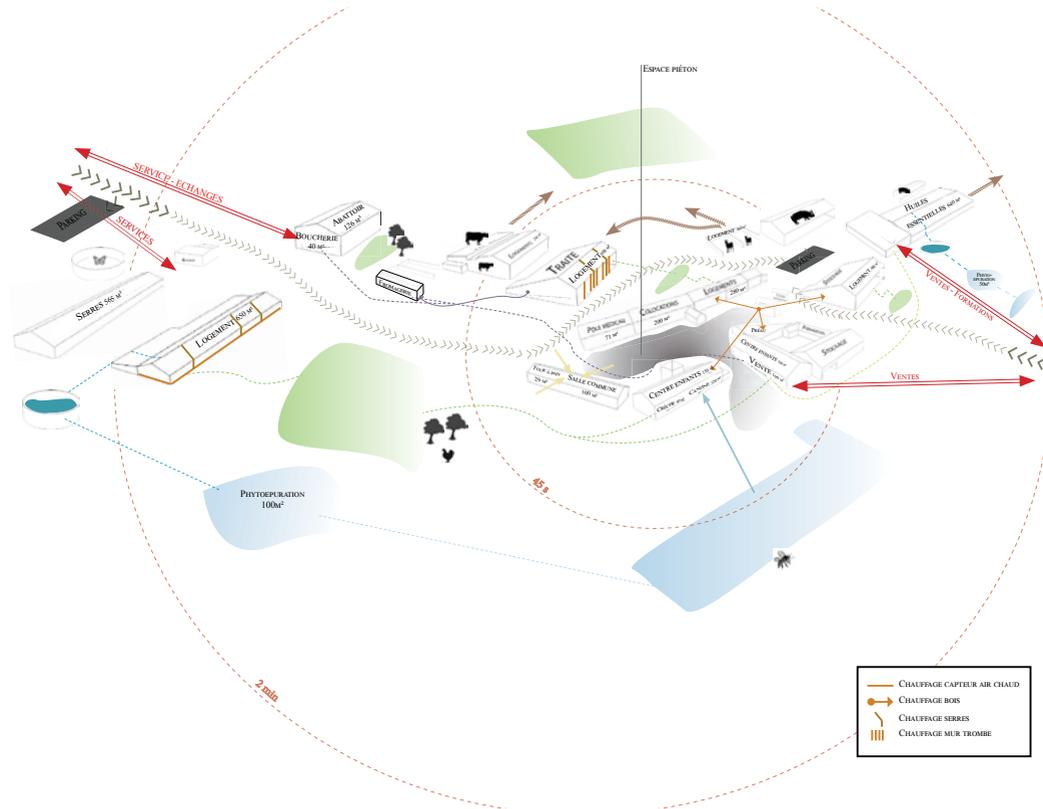
Les logements «Sta-bulles» et maisons autonomes intégrés à l'exploitation Moy

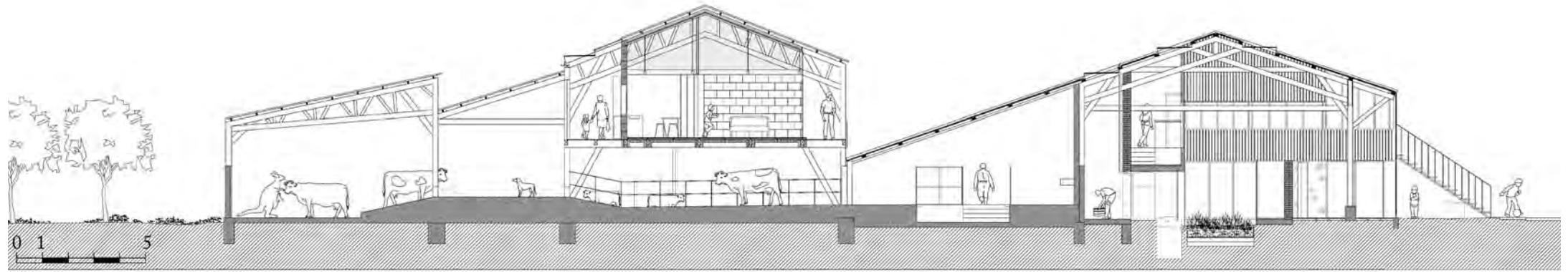


Evolution dans le temps du village



Plan masse





Coupe dans les logements intégrés à l'exploitation laitière



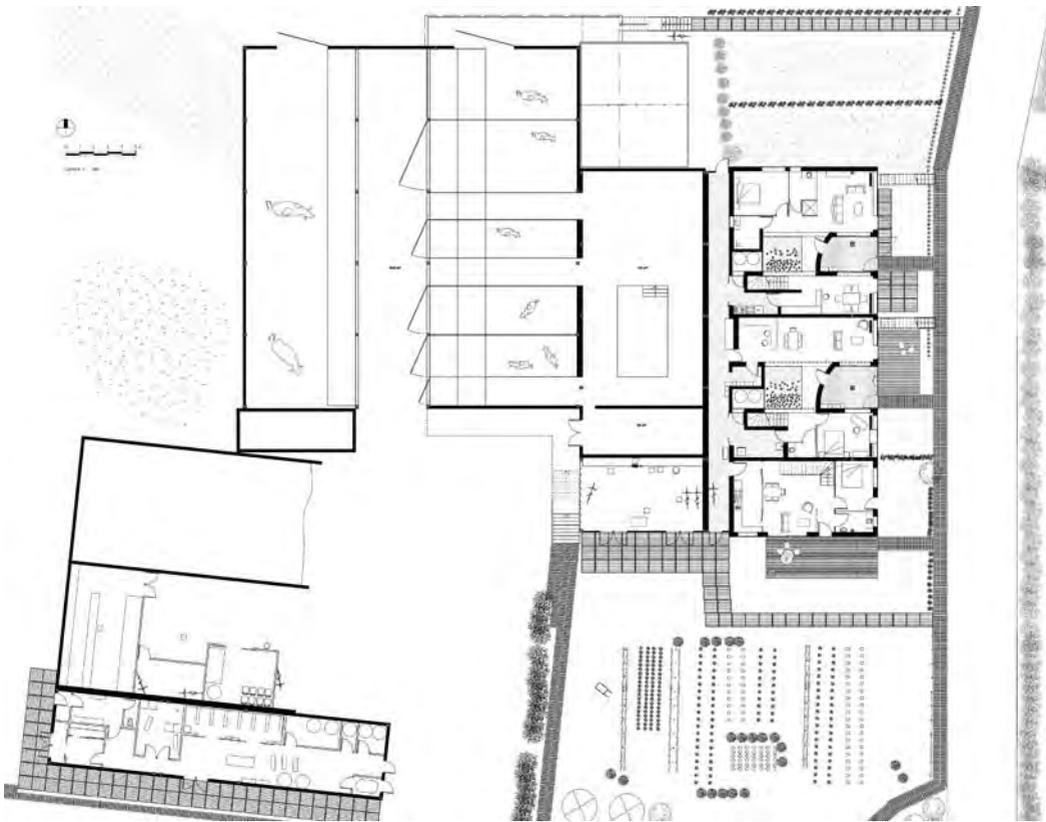
En rentrant chez soi, on entend notre chère vache Francine meugler



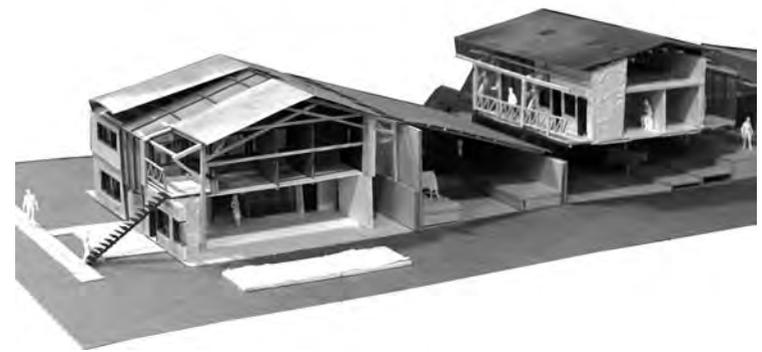
Vue des logements intégrés à l'exploitation laitière



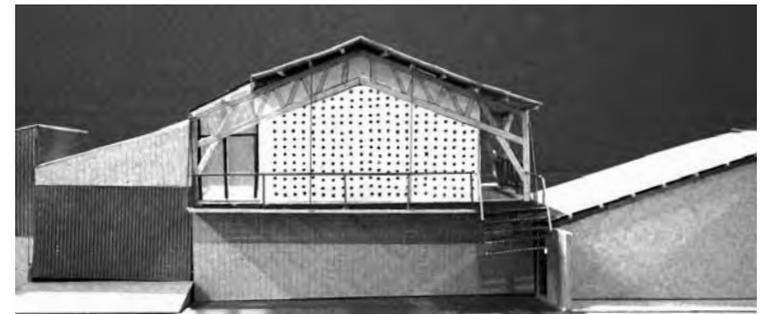
Une vacancière loue l'aile droite de la maison autonome pour l'été



Plan RDC



Maquette des logements intégrés à l'exploitation laitière



Mur de terre et de bouteilles des logements Sta-bulles

Flash back

Dimitri Béguoin - Islam El Berdai - Jordane Froc

LA BÉGASSIÈRE



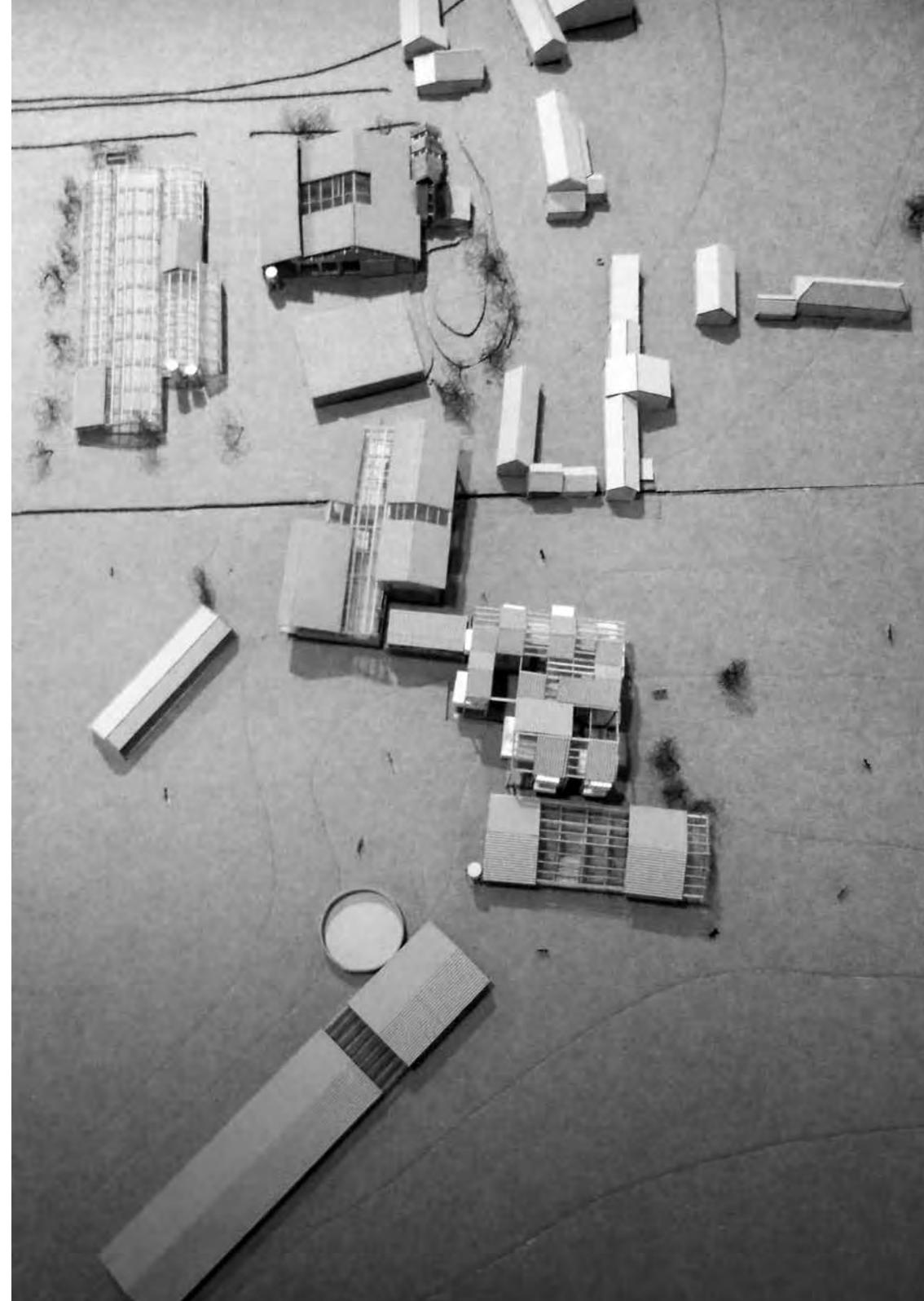
Les deux exploitations se trouvent sur la commune de Trébry. Afin de diminuer l'étalement des constructions et la consommation de terres agricoles nous proposons un scénario «flash back». Nous réintroduisons l'élevage de génisses Pie Noir et créons un micro centre d'insémination ainsi qu'un cabinet permettant l'installation d'un couple de vétérinaires.

A la suite d'un entretien avec des religieux participant à la réinsertion de jeunes en difficultés et ayant créé une boutique artisanale en ville, nous avons imaginé de transposer cet accompagnement dans un environnement agricole. L'activité principale dans cette exploitation devient le maraîchage associé à une boutique de vente de produits frais ou transformés. Les jeunes en réinsertion participent aux activités de maraîchage, d'entretien de l'exploitation et des fermes alentour. Ils sont logés sur place et profitent ainsi des espaces collectifs partagés.

Avec le scénario «flash back», une cohabitation est organisée entre les différentes populations, les hommes mais aussi les animaux. Les espaces extérieurs sont partagés, permettant aux champs de se déployer jusqu'aux pieds des logements. Des structures de hangars, ainsi que des matériaux sont déplacés, récupérés et remis en œuvre.

Les flux de cette exploitation sont repensés de manière à faciliter le bon fonctionnement des diverses activités tout en établissant un confort de déplacement. Une partie est dédiée à l'activité agricole et une autre partie aux cheminements quotidiens vers l'espace de travail et le lieu de vie individuel ou communautaire.

Au niveau énergétique, une micro méthanisation est installée afin d'atteindre à l'aide du maintien de l'élevage porcin une quasi autonomie énergétique. La récupération par échangeur de la chaleur émise par l'élevage bovin est également envisagée pour le chauffage des logements.



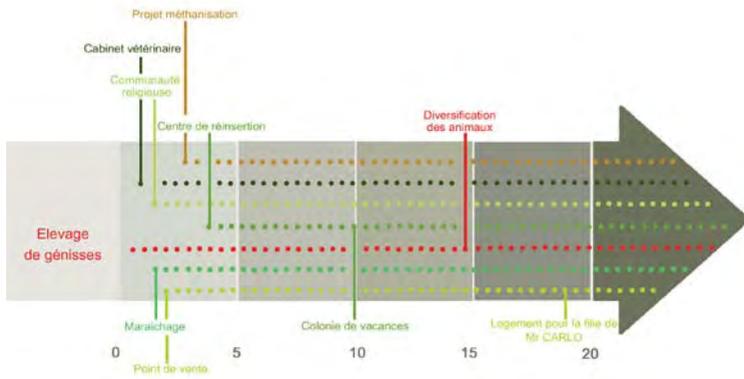
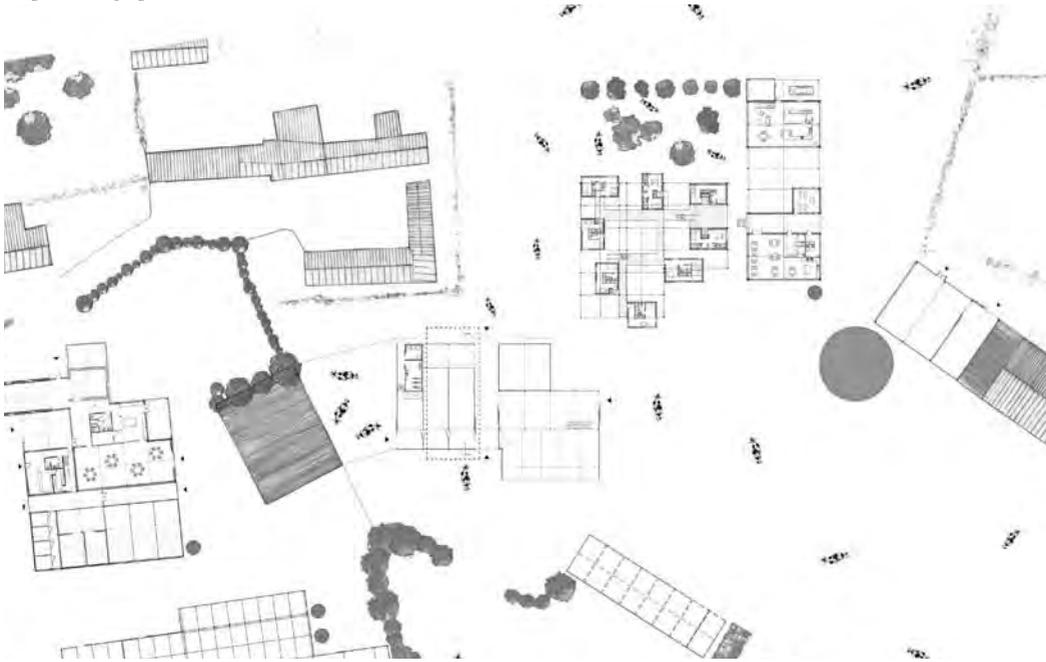


Diagramme des programmes et de la densité



Plan RDC

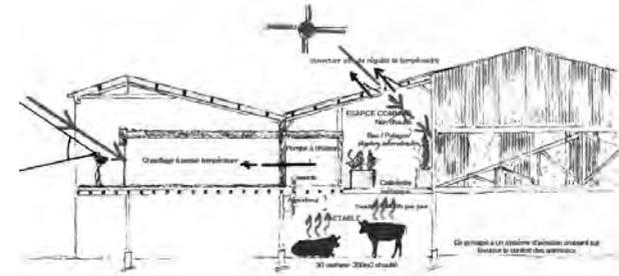


Schéma de principe thermique

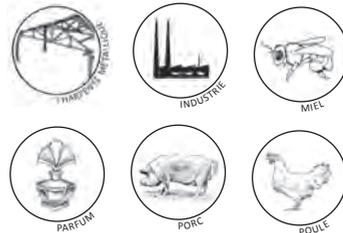


Façade

Le porc, ça sent la rose

Anne-Sophie Bourdais - Carlotta Galeazzo - Sandrine Le Doaré

LES PORTES MONVOISIN



Derrière les maisons en pierre hébergeant un apiculteur, se trouve une Bretagne d'une autre échelle : une exploitation de 40 000 pondeuses et 1700 porcs.

C'est de ce contraste que se nourrit notre projet. D'une part, en s'inspirant du mode "classique" d'habiter, en recréant la petite échelle dans ces grands espaces aux dimensions presque urbaines, et, de l'autre, en utilisant l'ingéniosité des structures à grande échelle pour enrichir le parcellaire du hameau.

Sur l'exploitation, ce sont les empreintes des maisons du village qui sont reprises, et compactées dans les hangars comme nouveau modèle d'une architecture dense, de l'individuel au collectif.

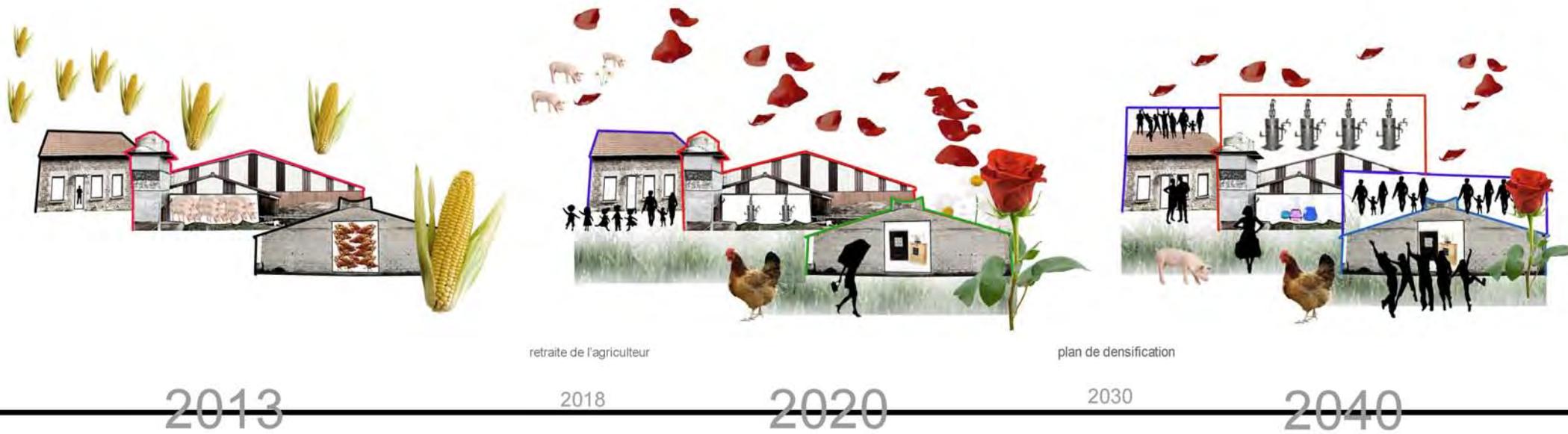
Dans le hameau, la structure réutilisée d'un hangar se glisse entre les maisons de granit tel un grand parapluie. Sa trame rationnelle vient requalifier les vides. Le programme essaie, lui aussi, de respecter un équilibre entre ces deux échelles. D'un côté, la place de l'activité apicole se conforte. De l'autre, nous préservons l'activité agricole initialement présente, la guidant vers un modèle plus raisonné en réduisant les élevages et en apportant une activité supplémentaire.

Le volume libéré de ces bâtiments, permet l'implantation d'une nouvelle activité industrielle et locale, fonctionnant grâce à la récupération des ressources non utilisées issues des deux entreprises : les terres libérées de la culture du maïs et les graisses animales d'un côté, la gelée royale et le miel de l'autre. Ces produits annexes associés deviennent le moteur d'une production cosmétique artisanale.

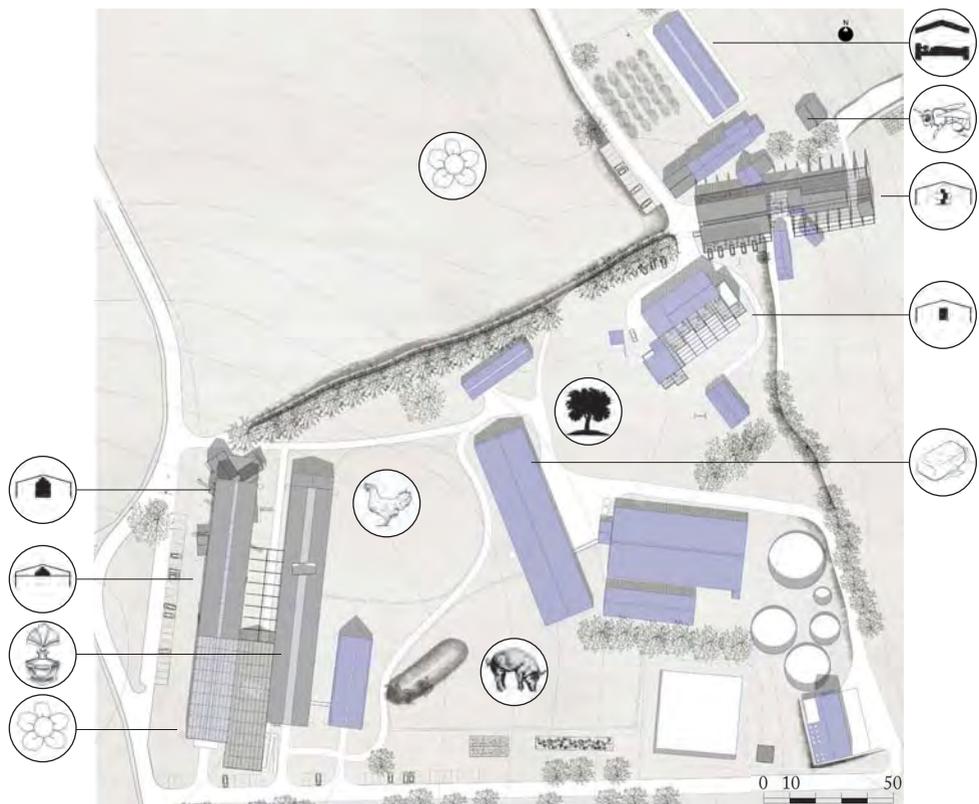
Hameau ou exploitation agricole, nous ne croyons pas en une homogénéisation de ces deux espaces mais plutôt à une mise en relief des caractéristiques propres. L'objectif de notre projet est donc bien de créer un lien entre ces deux espaces et activités.

En jouant du croisement de ces deux échelles et en étudiant ce que pouvait créer la rencontre d'un bâtiment agricole et d'une maison traditionnelle bretonne, nous avons imaginé quatre typologies de logements, de l'habitat partagé à la maison individuelle tout en maintenant une activité agricole.



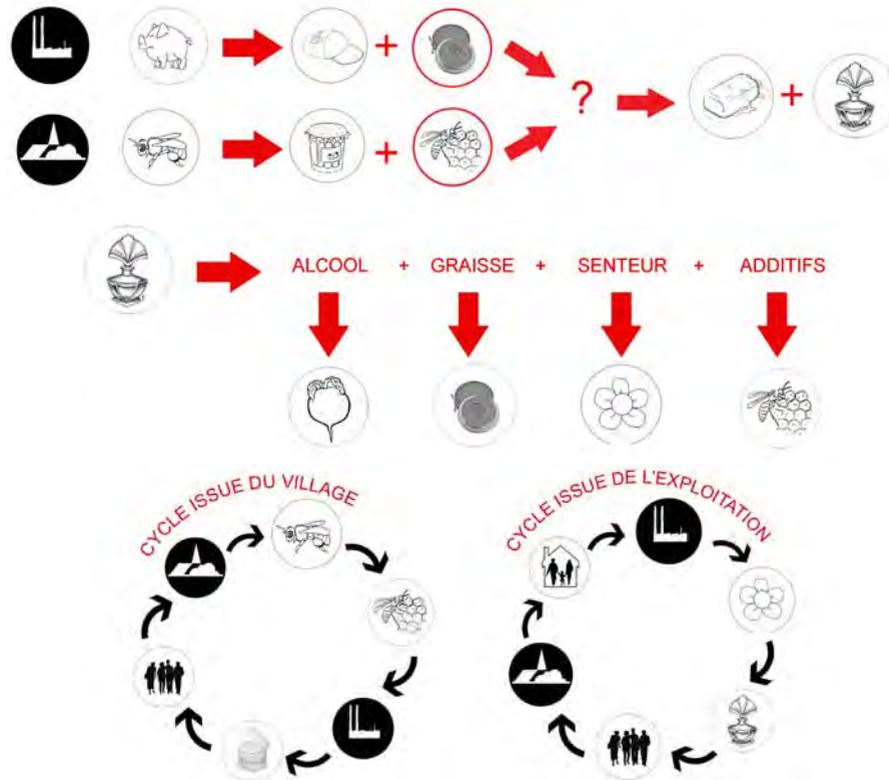


Scenario



Plan masse

REXISTOURCES
PRODUCTIONS

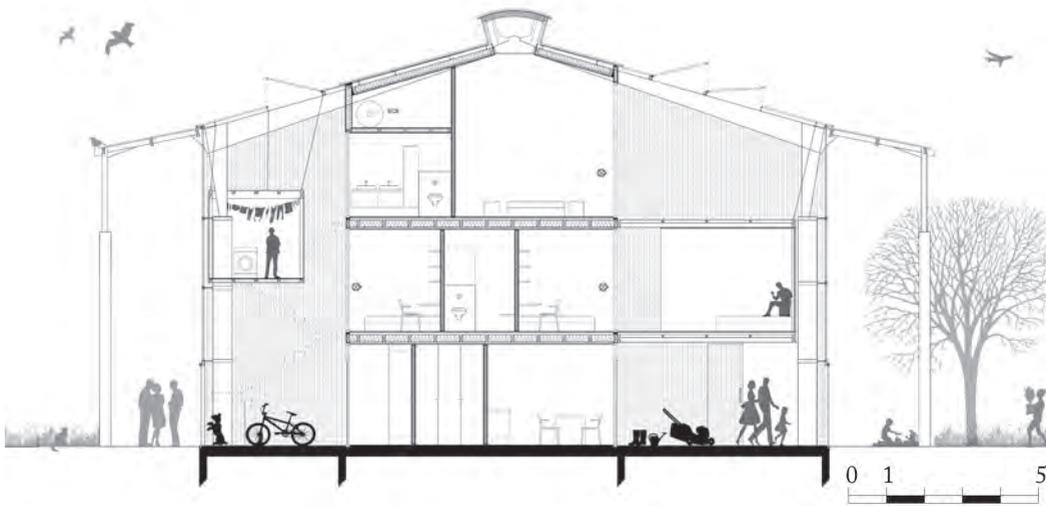




Sur l'exploitation, les empreintes des maisons du hameau sont reprises et compactées dans l'ancien poulailler comme nouveau modèle d'une architecture dense alliant l'individuel au collectif



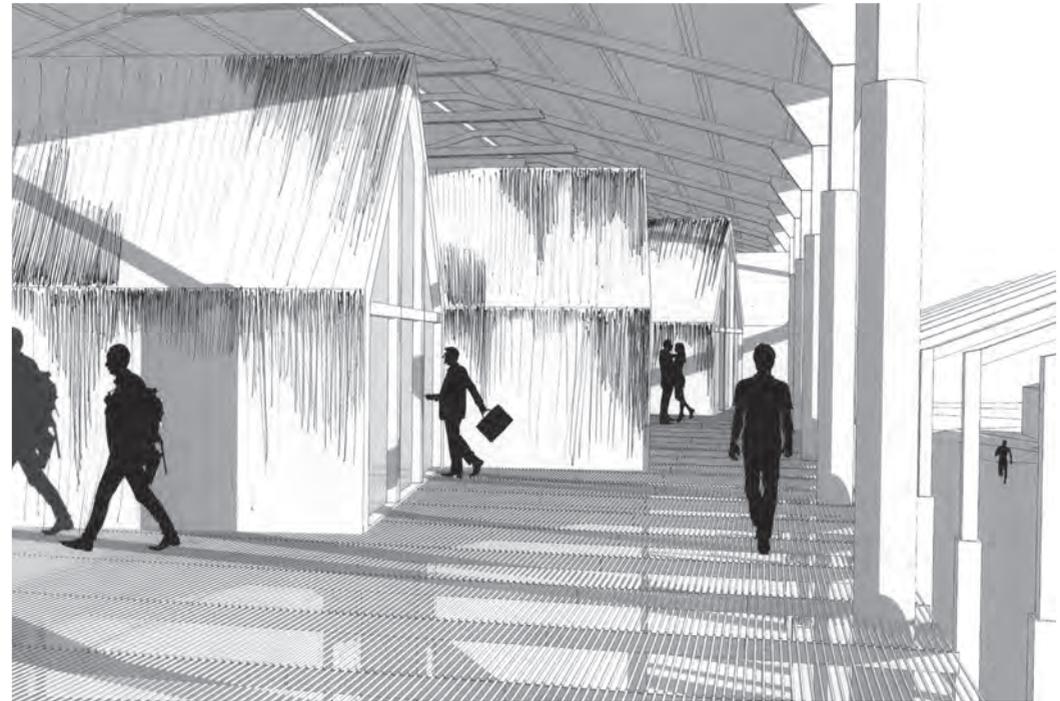
Tel un grand parapluie, la structure réutilisée d'un hangar se glisse entre les maisons de granit



Détail sur les maison du village sous le hangar



Détail sur l'habitat partagé

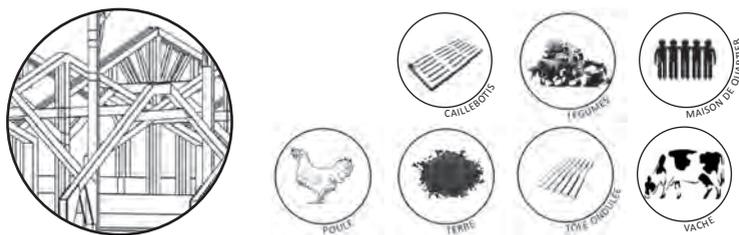


Coupe paysagère

Désenclaver la ferme des Madières

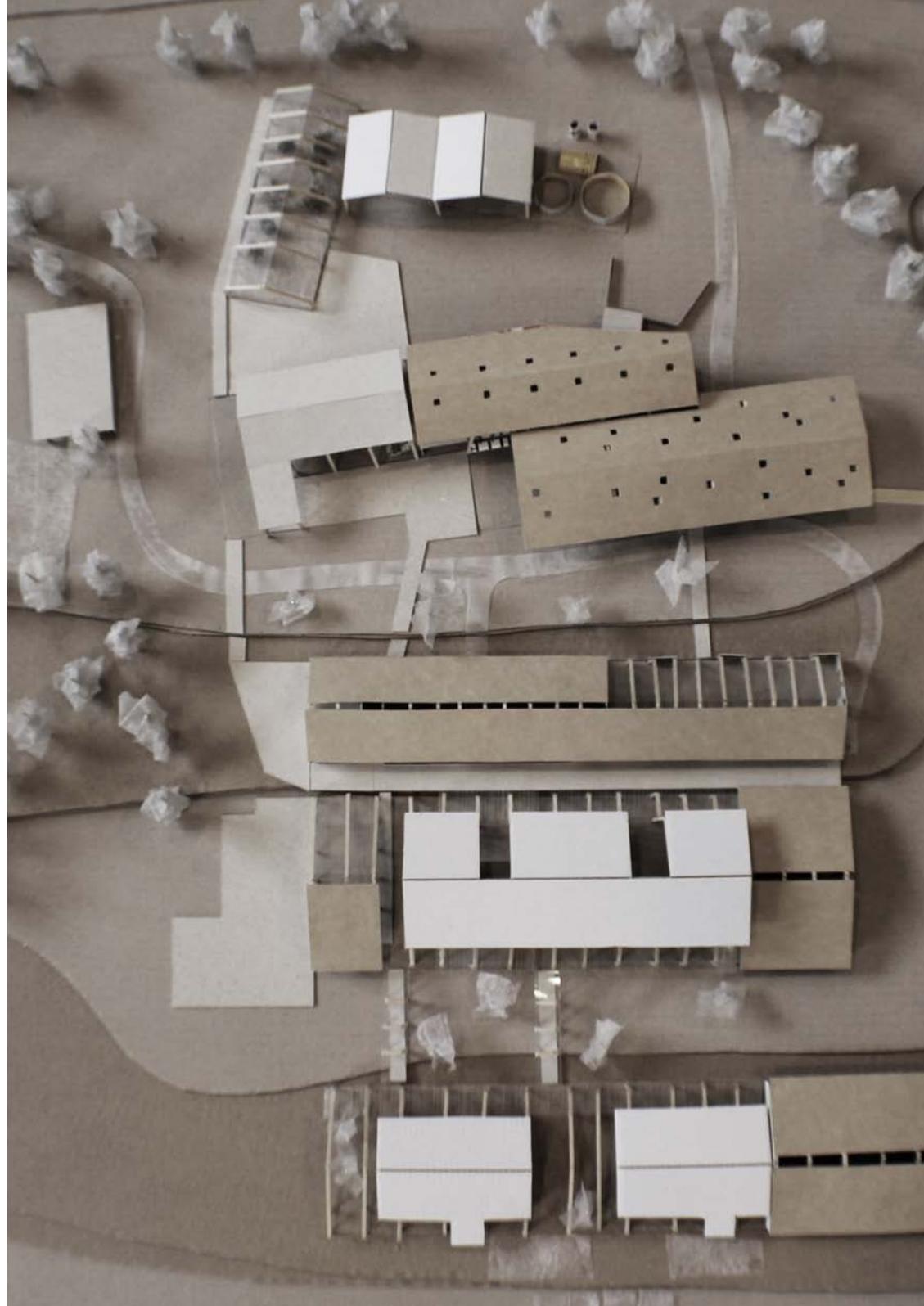
Fiona Le Dortz

LES MADIÈRES



Le hameau des Madières, situé au sud du bourg de Trédaniel, est habité principalement par des personnes âgées, parfois seules, et possède encore un élevage porcin en pleine activité. L'exploitation que détenait anciennement à Mr & Mme Rocaboy, était un élevage de poules pondeuses et de poussins de type intensif. Aujourd'hui, abandonnée suite à deux rachats puis à une liquidation judiciaire (fin 2012), ses cinq gigantesques poulaillers sont à vendre. La situation est donc urgente car aucun repreneur ne s'est manifesté à ce jour. La programmation de ce projet s'adresse non seulement aux habitants du hameau mais aussi à ceux de la commune de Trédaniel et des alentours. Son emplacement dans le territoire en fait un croisement stratégique où le flux des automobiles est assez important.

Le projet relie le village aux maillages piétonniers & cyclistes existants comme le chemin de Grande Randonnée. Le but est d'apporter une vie et une mixité générationnelle tout en conservant au coeur de l'exploitation les fonctions d'élevage. Le tout désenclave l'exploitation, aujourd'hui cachée derrière une végétation persistante. L'autonomie alimentaire est complétée par du maraîchage, des serres, des potagers et des vergers tandis qu'une micro-unité de méthanisation apporte l'électricité et le chauffage à la majorité du projet. Les logements sont chauffés au poêle à bois, ressource abondante dans les alentours d'autant plus que la toponymie du lieu, venant du latin "materias" et ayant comme sens "bois (matériau) de construction", désigne donc un lieu très boisé à l'époque romaine. Les sources de revenus seraient multiples: hivernage, élevage, camping, magasin... D'un point de vue architectural, l'idée est de redonner une échelle plus humaine à ces bâtiments hors d'échelle dont le plus long fait 90m. Tout en conservant la structure primaire, différents points de vue sont libérés et la topographie du site est utilisée pour profiter du paysage vallonné.



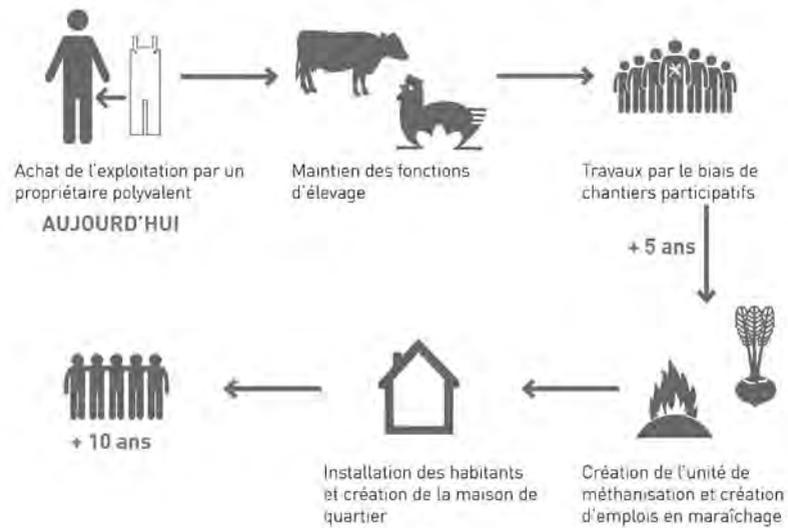
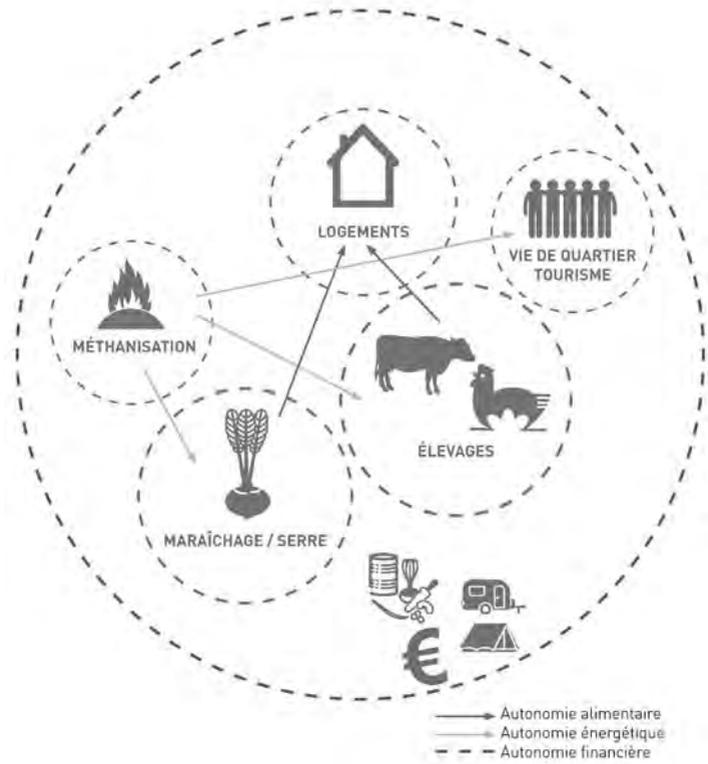


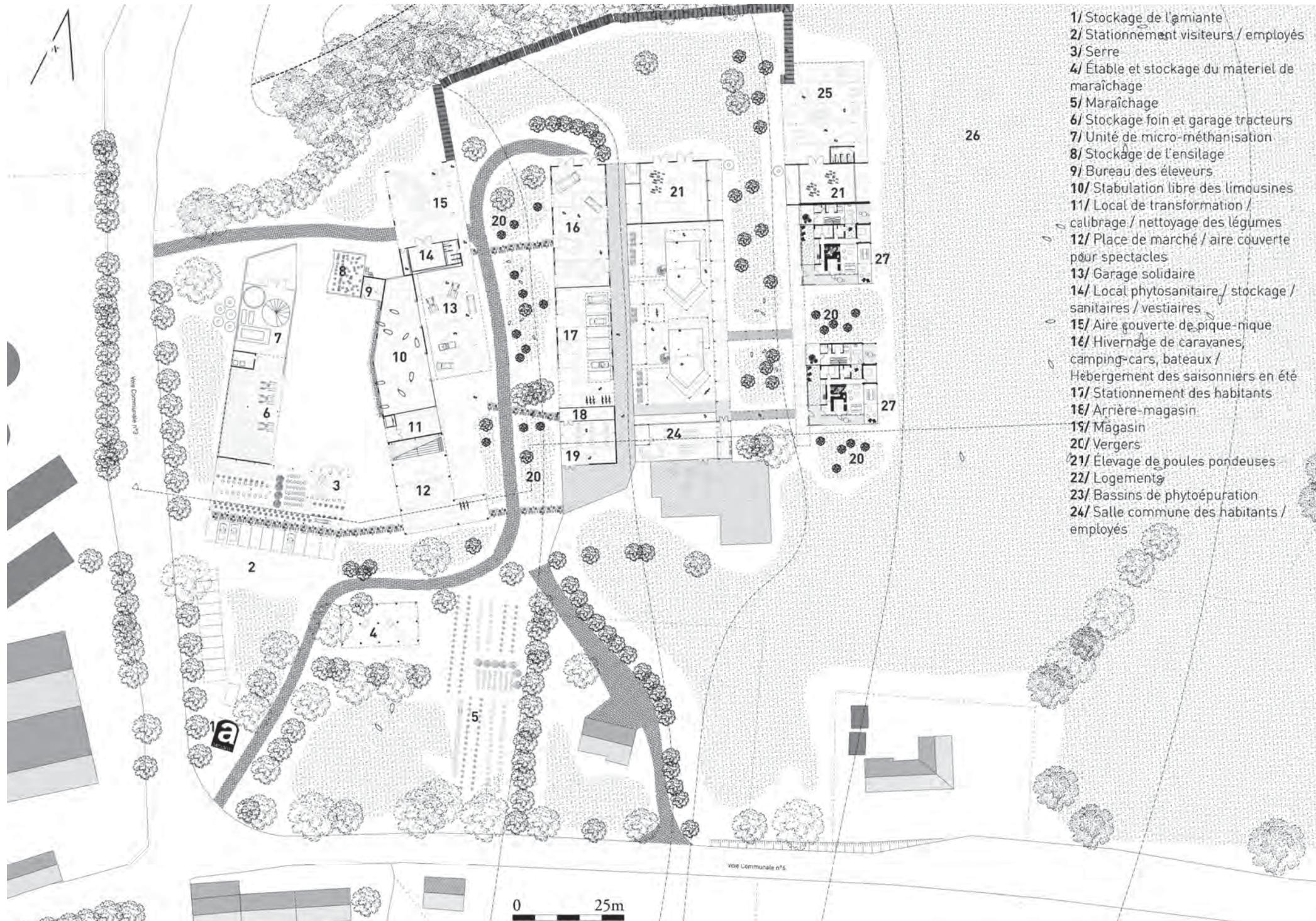
Schéma énergétique du projet, programmation et scénario



Vue de l'entrée du site

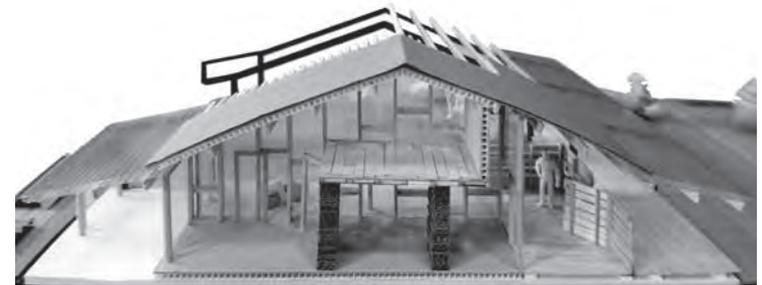


Vue de la maison de quartier

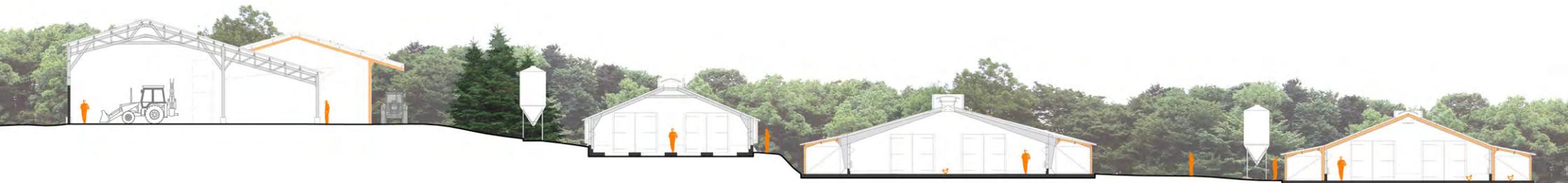




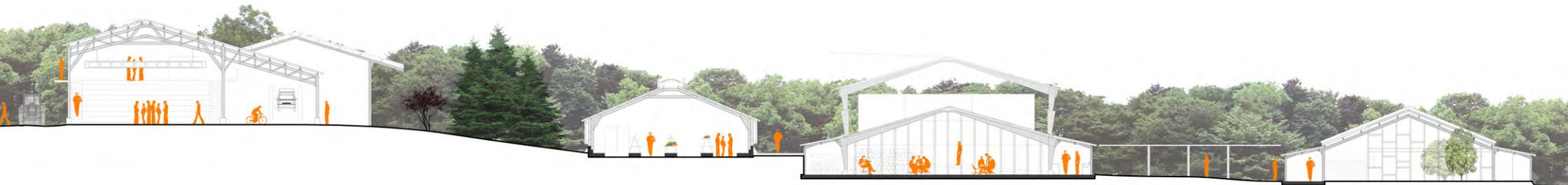
Plan du RDC d'un logement



Maquette d'un logement



Coupe paysagère existante

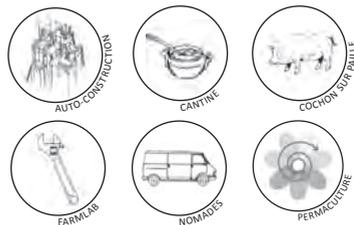
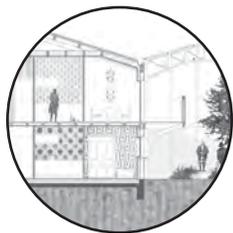


Coupe paysagère projet

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait...

Pierre Le Grand - Thomas Le Pimpec - Nora Trépos

LA VILLE DANE



A la Ville Dane, sur les lieux de la ferme familiale, vit Alain. Dernier agriculteur de la famille avant de devenir auto entrepreneur, Alain se demandait ce qu'il allait faire de ses bâtiments aujourd'hui en partie désaffectés. Afin de répondre à sa question, nous lui avons proposé d'y aménager deux types d'activités qui permettraient de redonner une dynamique au hameau.

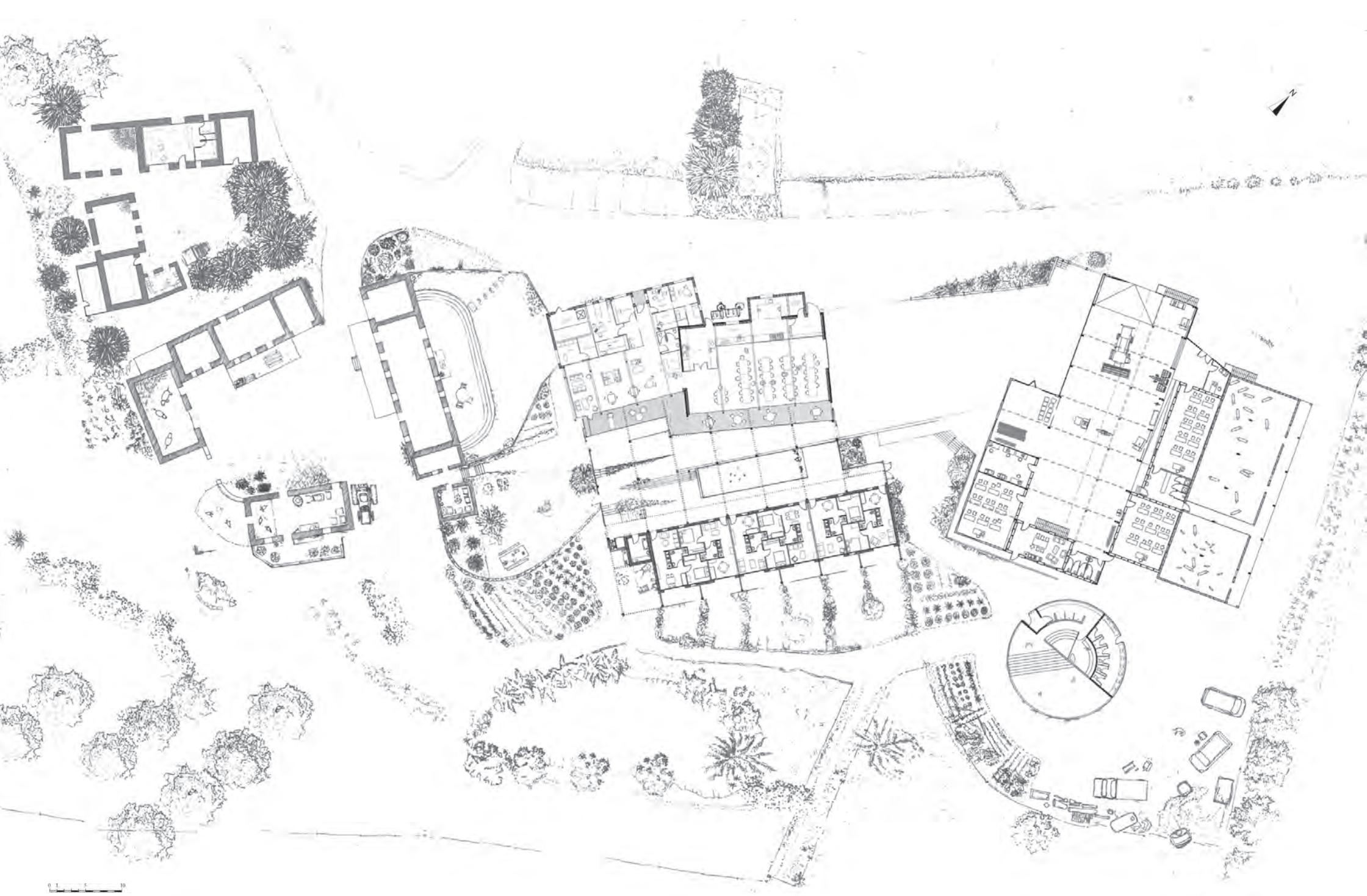
La première activité est en rapport avec le métier d'Alain: c'est un FarmLab, autrement dit un espace d'expérimentation et d'échanges à l'échelle 1 de procédés et d'outils innovants appliqués à l'agriculture. Cela donne un espace ouvert, modulable et hétérogène.

Mais il ne suffit pas de penser à un futur alternatif pour Alain. À l'image de sa ferme, il veut également valoriser l'expérience des anciens. C'est pour cela que vient s'implanter dans une autre partie du hameau un établissement pour retraités. « Pas un parc à vieux, non ! » Cet ensemble est conçu comme un assemblage de services mis à disposition des habitants, une vingtaine seulement dans un premier temps, pour lesquels sont prévus des logements complets.

C'est au croisement de ces deux activités si différentes par leurs rythmes et leur population que se développe une qualité de vie et d'habitat. «Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait...».

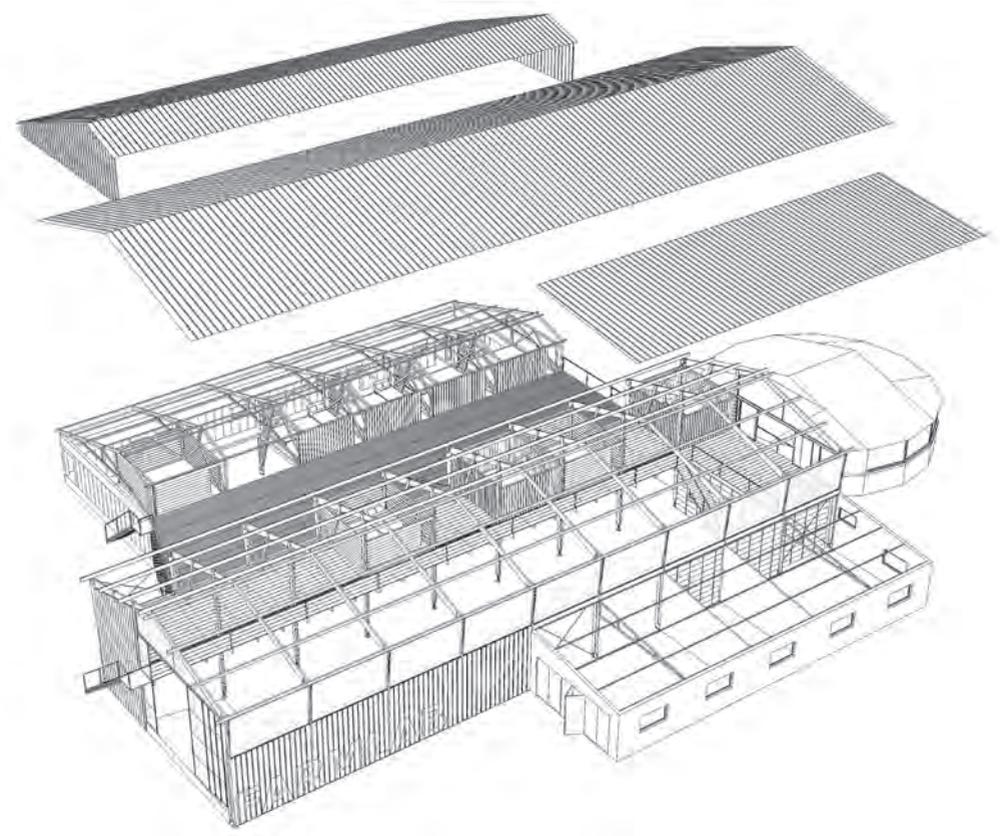
La diversité favorise les échanges. À la Ville Dane par exemple, autour de la même table, dans la même salle de repas, les générations différentes peuvent partager et porter un projet commun. Aider à construire un abri de jardin, apprendre des astuces de jardinier en échange, ou encore réparer son camion contre un coup de main dans les champs, tel sera la vie à la Ville Dane.







Le FarmLab



Axonométrie éclatée du FarmLab

Cochons sur paille

abandon du système intensif actuel pour un élevage de 2 00 porcs sur paille géré par les formateurs et stagiaires du FarmLab

Accueil
Administration
Salles de classe
Vestiaires

FarmLab
un espace d'expérimentation et d'échanges à l'échelle 1 de procédés et d'outils innovants appliqués à l'agriculture

Stockage des matériaux
Salle de cours
Reprographie
Informatique



Coupe paysagère

Logements des retraités
un logement personnalisé et un jardin pour chacun

Serre
un accès couvert aux espaces de soins et de vie commune
un espace planté et abrité équipé d'un boulodrome

Cantine
commune aux stagiaires et aux retraités

Cuisine
les habitants participent à la préparation des repas

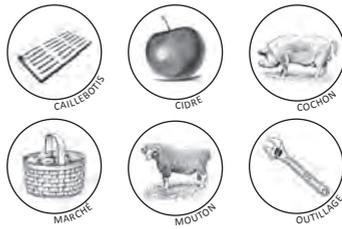


Coupe paysagère

Recyclons la porcherie

Marin Sauvage - Bénédicte Terrien - Virginie Terroittin

LA VILLE DANE



Dans un hameau presque vide aujourd'hui, en réutilisant au maximum les ressources présentes sur le site, tenter de créer une dynamique et d'ici 20 ans, arriver à une autonomie alimentaire et énergétique, accueillant une cinquantaine d'habitants vivant en communauté, tel est notre projet.

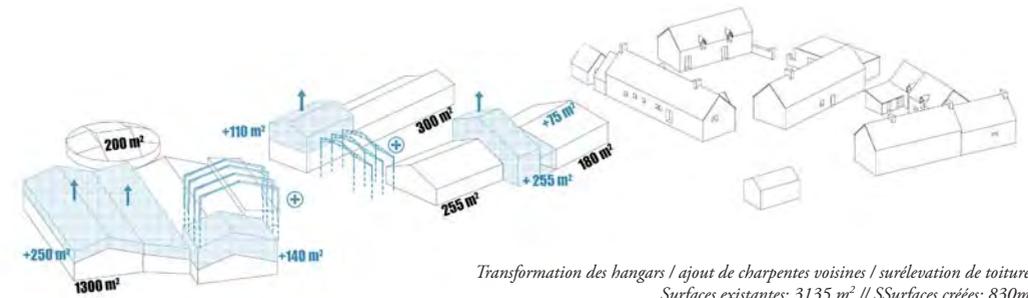
Pour faire vivre La Ville Dane, l'activité de l'exploitation porcine est largement réduite au profit d'une nouvelle activité maraîchère qui redessine et enrichit les terres alentours. Les grandes porcheries inutilisées accueillent une recyclerie qui permet le dépôt d'objets du quotidien, de «rebus» pouvant être valorisés. Les habitants et scolaires de Trédaniel et Moncontour peuvent y apporter leurs vélos, machines à laver, et autres grille-pains pour apprendre à les réparer. Dans un bâtiment de l'ancienne porcherie, en face de la recyclerie/ressourcerie, s'installent cinq logements/ateliers accueillant jusqu'à cinq artisans pour élaborer et vendre leurs créations. La salle des fêtes conserve sa place actuelle dans le hangar de la fête de la châtaigne mais gagne une cuisine et deux étages pour accueillir des salles associatives qui permettent à des associations d'y proposer de multiples activités. C'est aussi un lieu d'accueil temporaire (en dortoir) pour des jeunes qui durant une période donnée participent à la vie du hameau.

Pour installer ces nouveaux usages dans l'existants, certaines sections de hangars ont été surélevées, créant des repères dans le paysage. Des passages couverts, des liens entre les hangars, des places, déjà existantes sont retravaillés pour générer des espaces tampons, liens entre deux mondes.

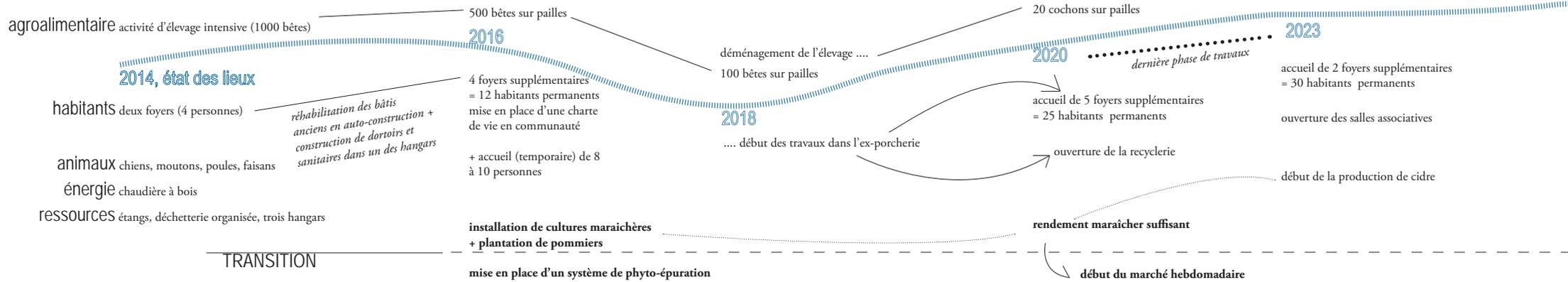


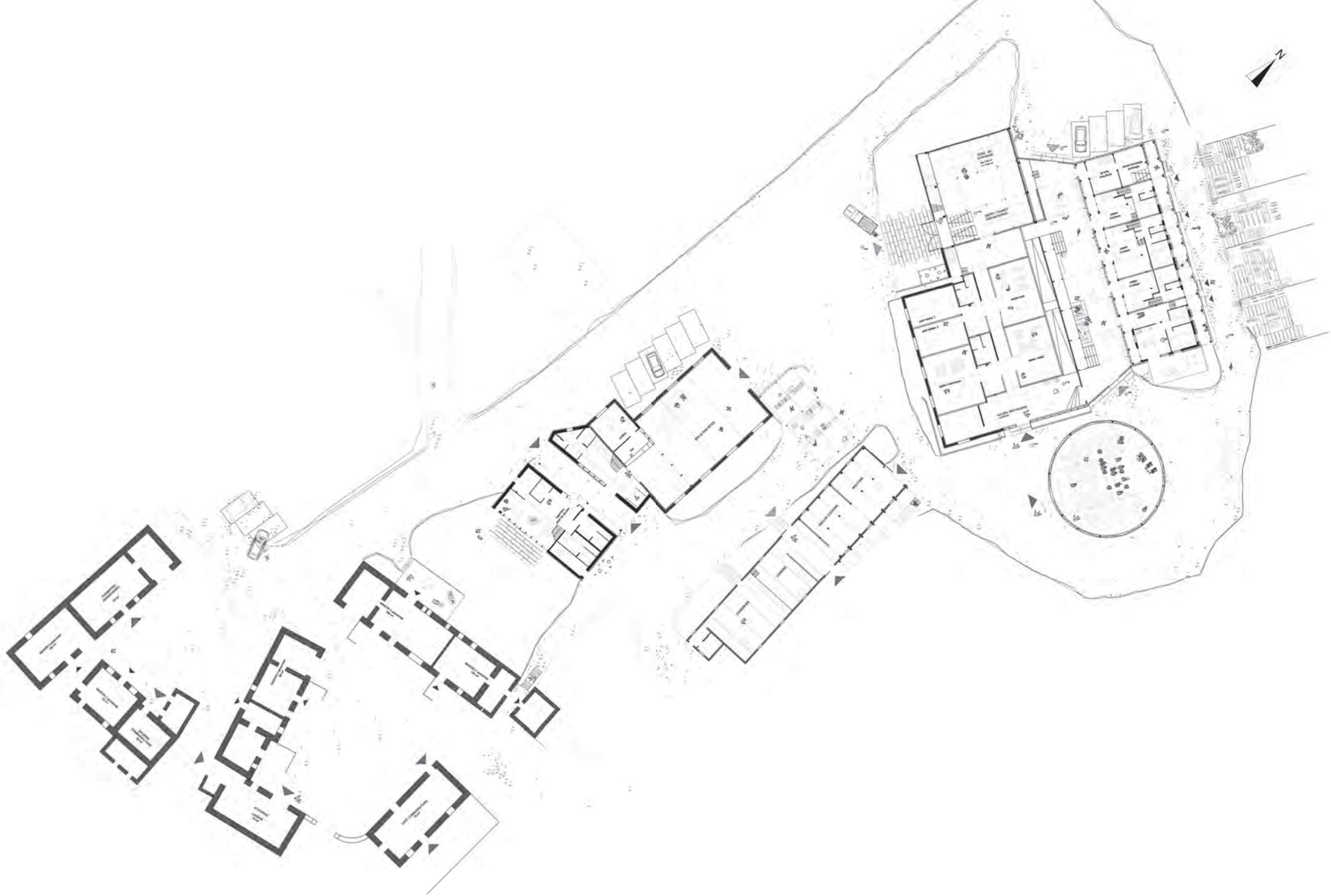


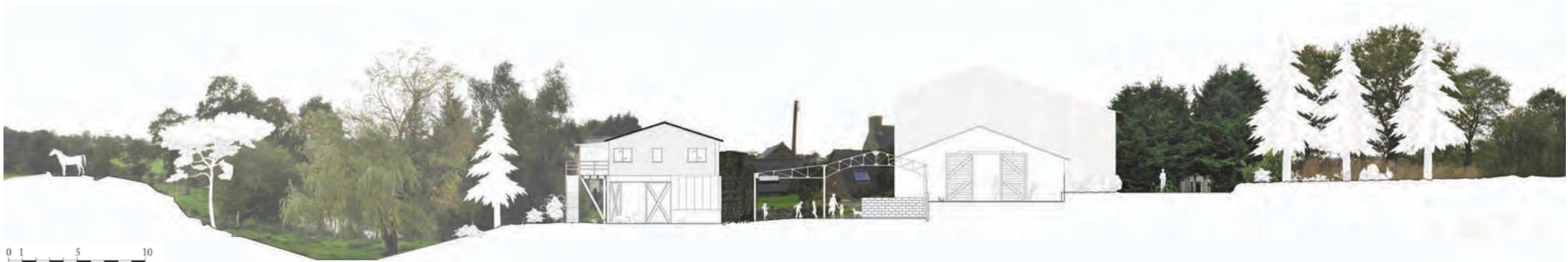
Plan des programmes, nouveaux usages



Transformation des hangars / ajout de charpentes voisines / surélévation de toitures
Surfaces existantes: 3135 m² // Surfaces créées: 830m²







Coupe sur le marché entre deux hangars



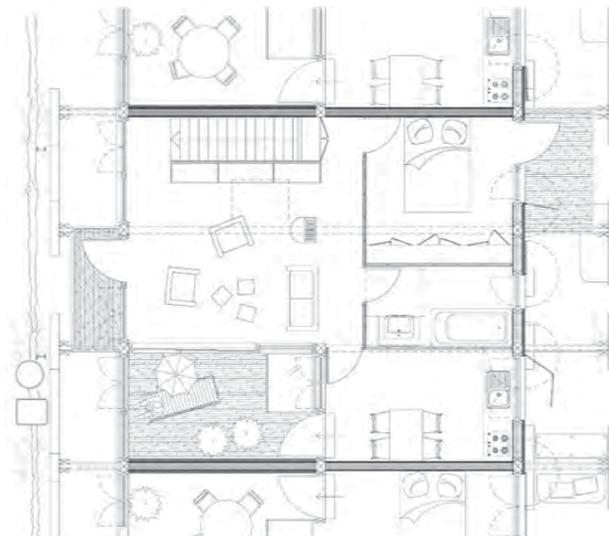
« Le mercredi, c'est le jour du marché »



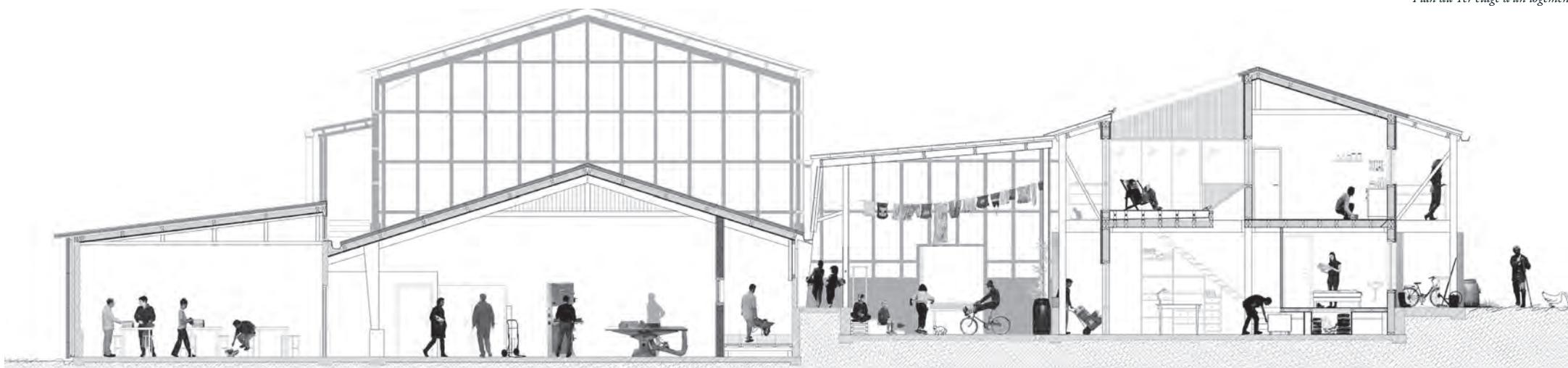
Maquette



Façade Est



Plan du 1er étage d'un logement



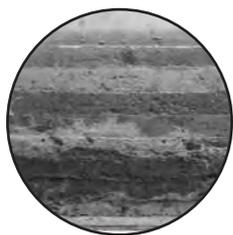
Coupe sur les ateliers de la recyclerie, le passage couvert et les logements



Laboratoire Paysan

Alice Girod - Laureline Guillou

QUIAUTON



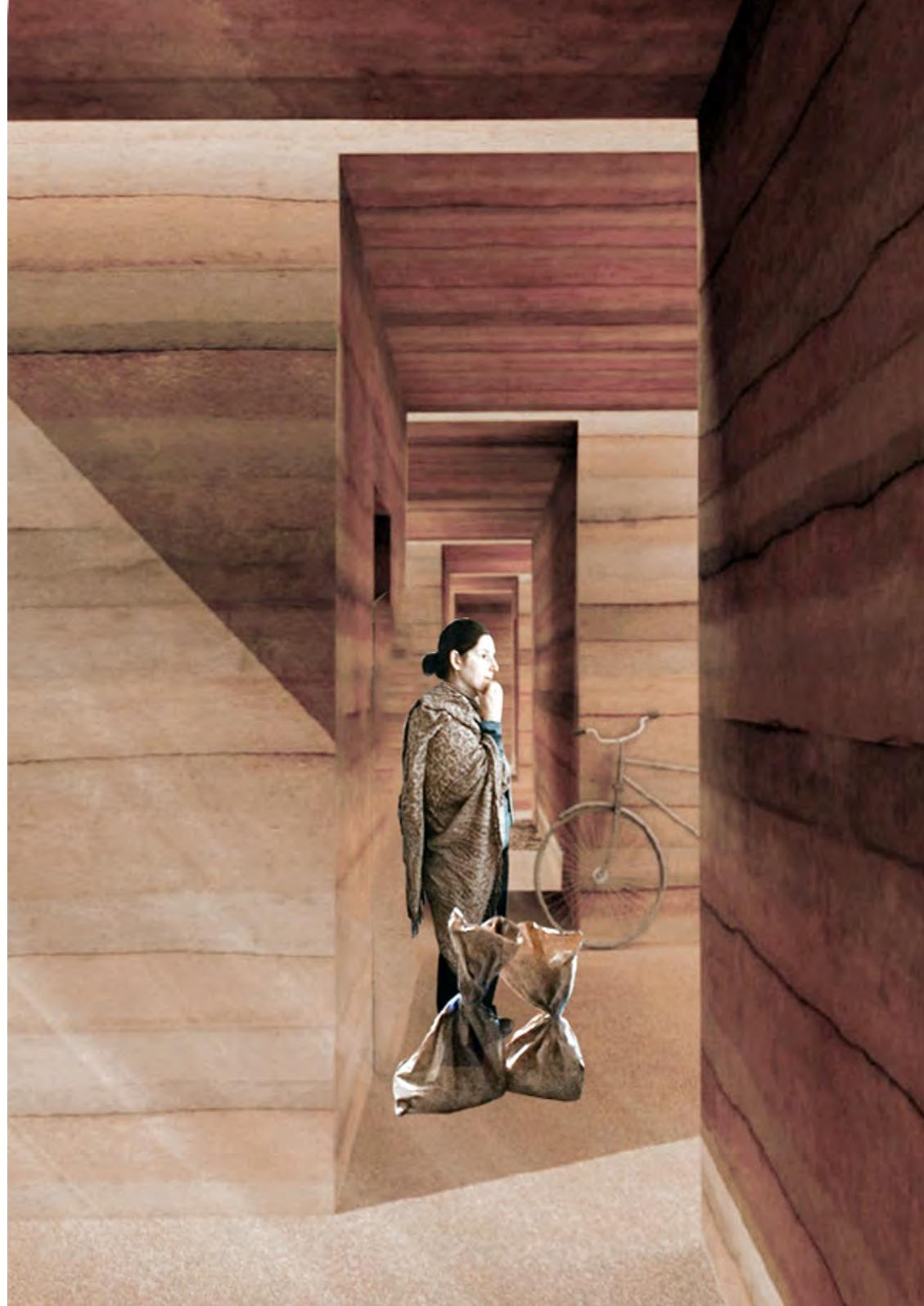
Tirer partie de la topographie du lieu afin de créer là, adossée au point culminant des Côtes d'Armor, un observatoire astronomique et environnemental.

Nous rencontrons Véronique Chable, chercheuse à l'INRA, qui nous propose le projet d'un centre de préservation de la biodiversité par les semences. Pour abriter les graines, une construction de terre est idéale. Elle constituera la démarche architecturale forte du projet et le lien principal entre tous les bâtiments.

La construction en terre suit la pente naturelle du site et se déploie progressivement dans sa hauteur pour offrir une vue privilégiée aux astronomes. Peu à peu, elle se déforme dans sa largeur pour créer des interactions avec l'exploitation agricole la jouxtant. Les scientifiques ont ainsi des vues et des accès directs avec les paysans et leurs animaux.

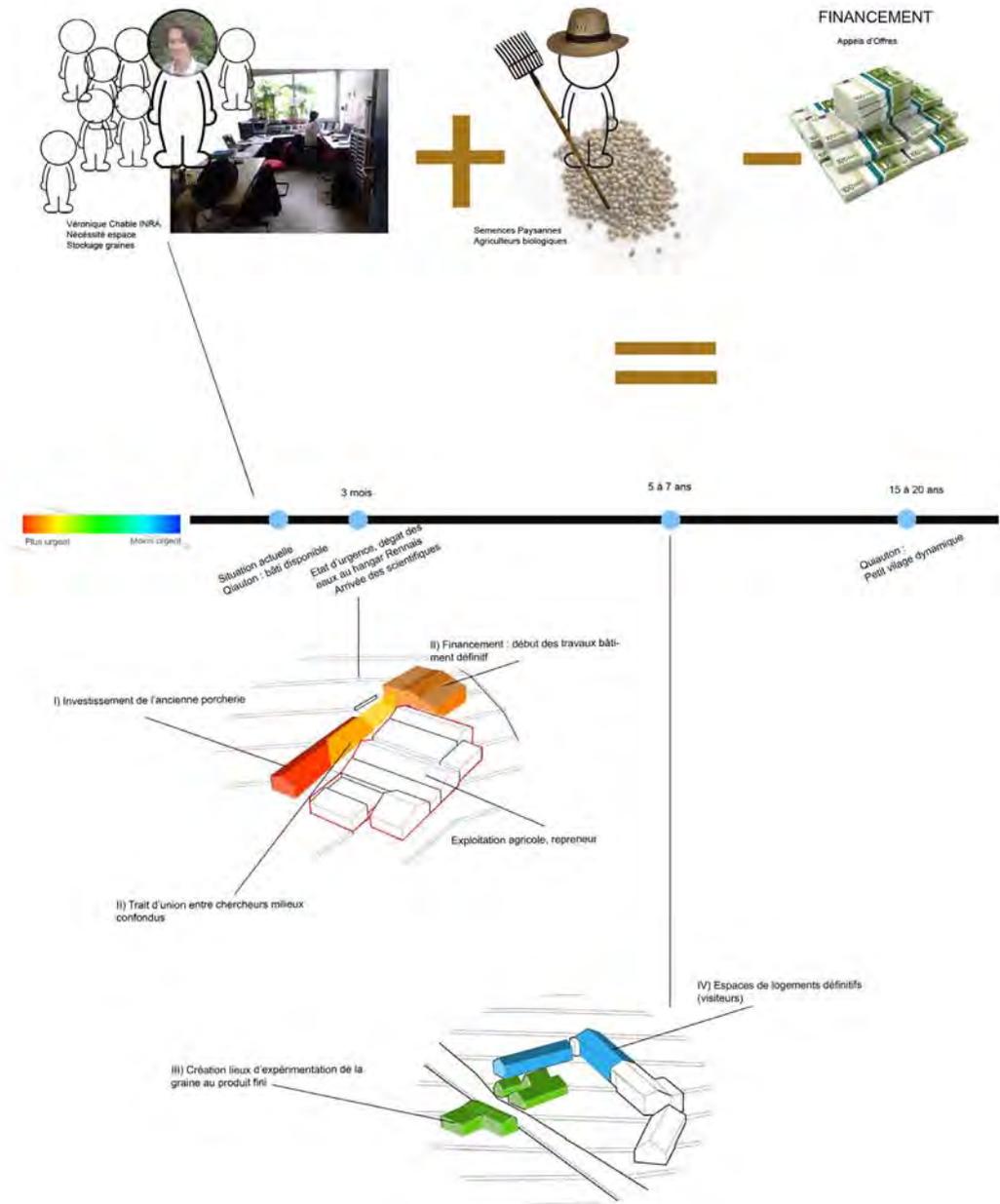
Sur le lieu d'excavation de la terre utilisée comme matériau de construction, sont installés des logements semi-enterrés qui prolongent le pôle scientifique. Ils reprennent le principe des earthships, avec le détournement de pneus récupérés en murs porteurs, une coursive vitrée pour exploiter l'effet de serre, un poêle de masse pour chauffer et cuisiner. Une place centrale devient berceau des rencontres avec la mise en place d'une cantine conviviale et d'un moulin permettant aux scientifiques d'expérimenter la transformation de la graine en produit fini et de rester dans la perspective d'une autonomie alimentaire.

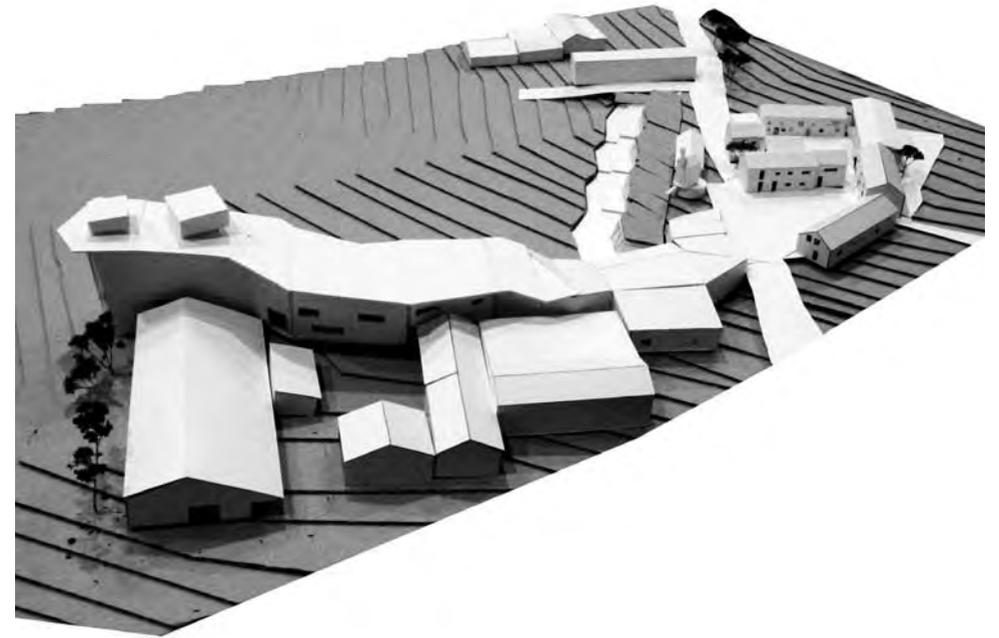
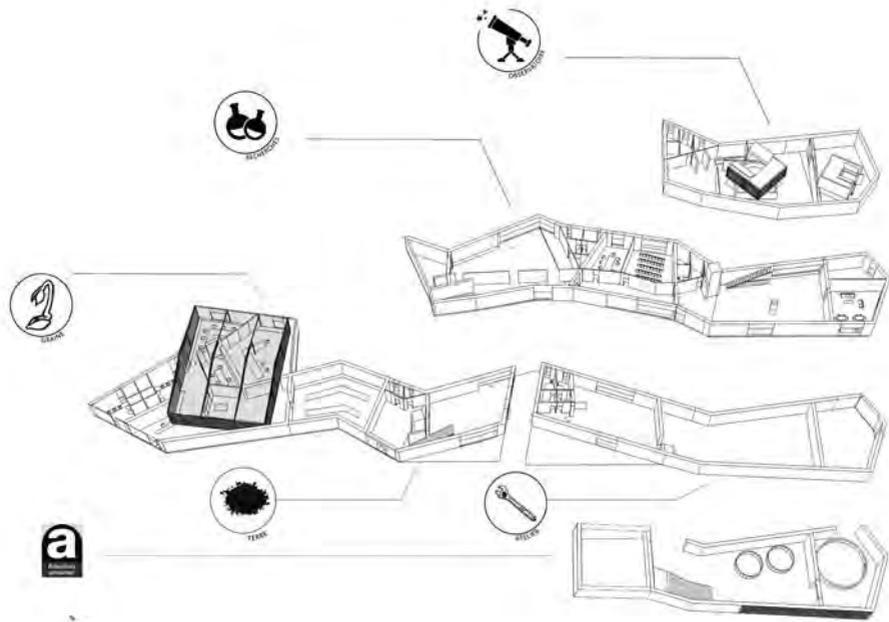
Pour moins impacter l'environnement, la récupération des eaux de pluie, l'accumulation des espaces bioclimatiques à l'entrée des logements, l'unité de méthanisation, le mur accumulateur sont exploités dans ce projet. Prenons-en de la graine!



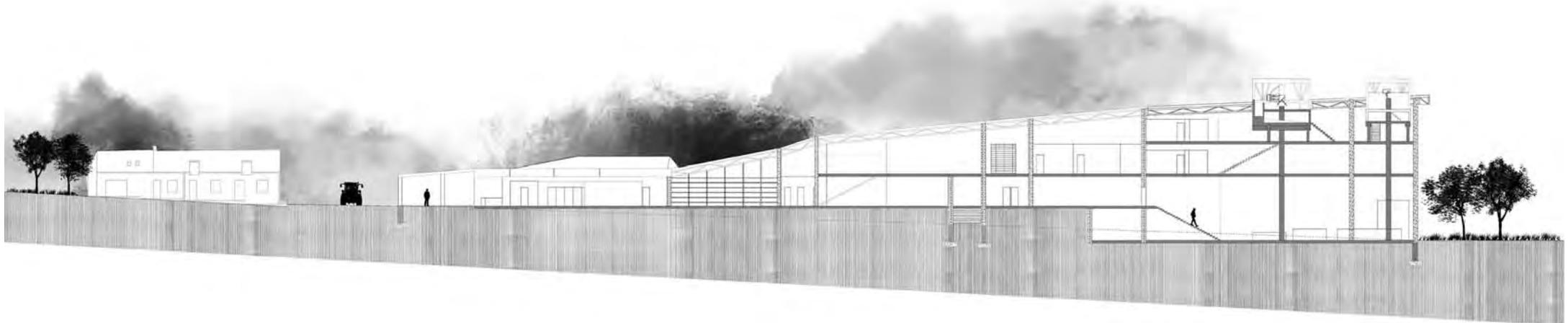


Echantillon du mur en pisé: 15% d'argile, 45% de sable, 25% de terre, 15% d'agrégats

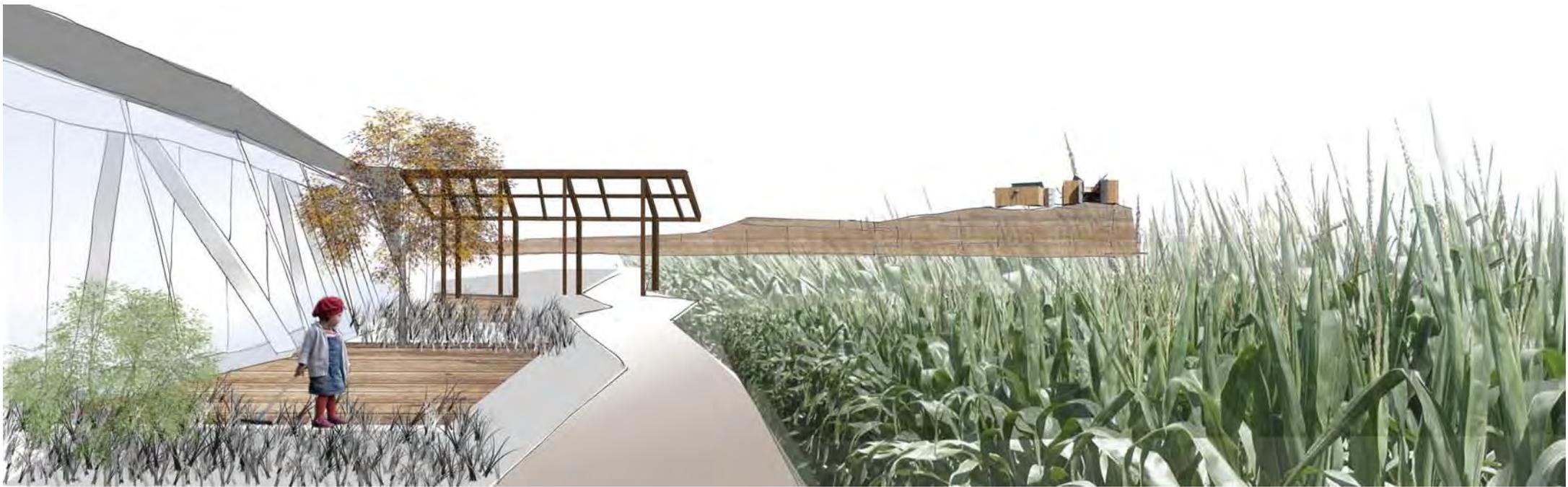




Axonométrie du pôle scientifique: des graines paysannes aux astronomes



Coupe longitudinale sur la construction en terre qui se déploie progressivement vers le ciel



Vue depuis le chemin desservant les logements



Coupe des logements avec le hameau

Brassage de culture(s)

Anaëlle Hénaff - Maud Sandon

QUIAUTON



Le projet se situe à Quiauton, au sud de Moncontour et en contrebas de Bel Air, le point culminant des côtes d'Armor. Cette situation permet des points de vue intéressants sur le grand paysage. Partant d'un objectif d'autonomie alimentaire, la constitution du programme s'appuie sur un « scénario » qui prévoit la fin des aides de la PAC, la transmission du pouvoir décisionnel aux régions et, par conséquent, une augmentation du nombre de petites exploitations où s'installent une diversité d'élevages et de cultures, un échange de savoir-faire et de productions. Chaque hameau comprend un espace de transformation et de consommation directe liés à un programme spécifique. A Quiauton, à long terme, une brasserie-malterie s'insère entre l'exploitation laitière et l'élevage de limousines, réduit au tiers en vue de développer une culture d'orge pour la brasserie. Le hameau est également équipé d'une petite unité de méthanisation alimentée par le fumier des deux exploitations. Le programme s'organise en réseau, toutes les fonctions étant liées les unes aux autres. Ainsi la crèmerie est directement rattachée à la salle de traite, les gîtes fonctionnent avec la cantine associative elle-même approvisionnée par le maraîchage, la crèmerie, la brasserie

En définissant le programme, nous nous sommes attachées aux personnalités, aux témoignages et aux ambiances observés et recueillis pendant notre semaine à Moncontour. Le fort dénivelé du site dissimule les hangars agricoles. En diversifiant les activités et les rendant accessibles au public, il était important de les révéler en les surélevant. Ces espaces offrent alors un volume important dans lequel s'insèrent des structures légères, démontables, modulables et indépendantes de la structure afin de s'adapter aux usages évolutifs des fermes, selon les saisons. Les matériaux utilisés sont recyclés, détournés ou récupérés dans les exploitations voisines. Enfin, les trajectoires des différents usagers du hameau (vaches, tracteurs, piétons...) sont réorganisées pour révéler les interstices créés par l'addition des hangars. Ces espaces résiduels deviennent des espaces appropriables, traversés et vécus par les habitants.



Cantine associative



Epicene mobile

GITES-REFUGE



petite structure /
dortoirs
démontables pour stock
foin hiver

CANTINE ASSOCIATIVE



HANGAR A FOIN GUY

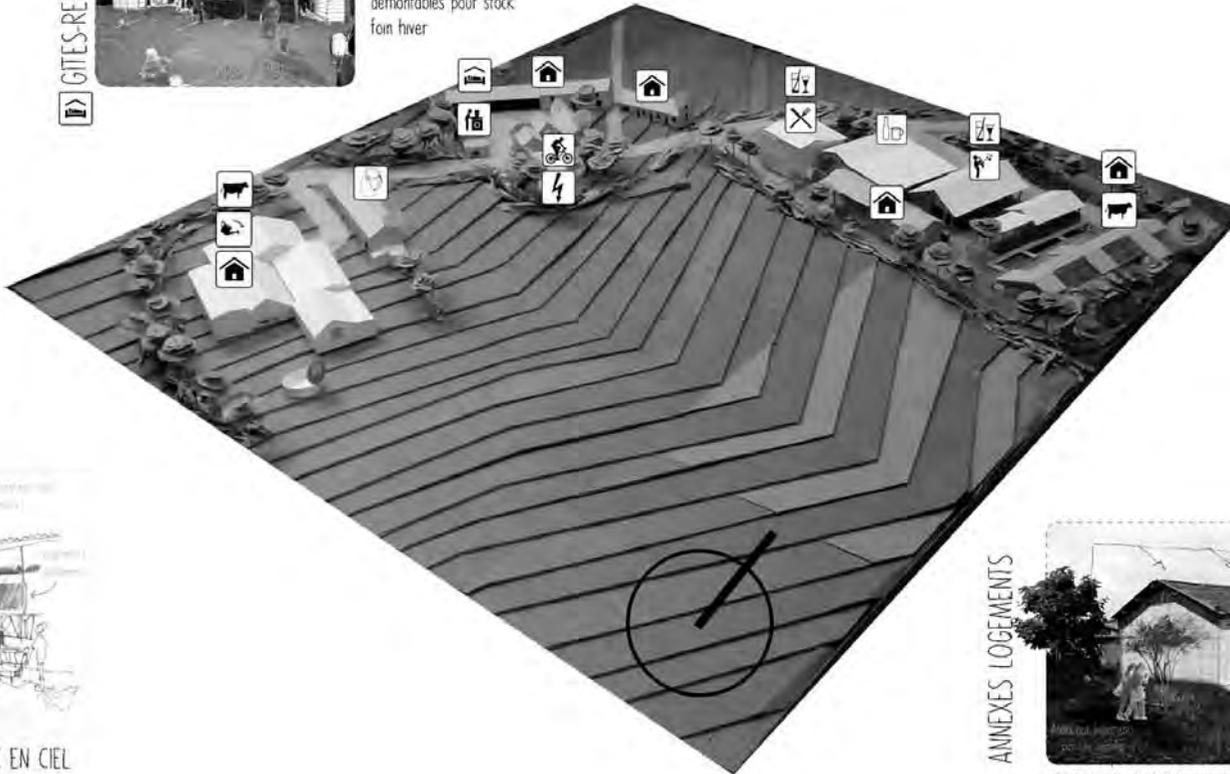


Festivals / Repas

LOGEMENTS / ETABLE



CREMERIE



MUR HABITE (PANELS EN BOIS / PORTES AUX LETRES)



LOGEMENTS SAISONNIERS



Etable a vaches ARC EN CIEL

ANNEXES LOGEMENTS



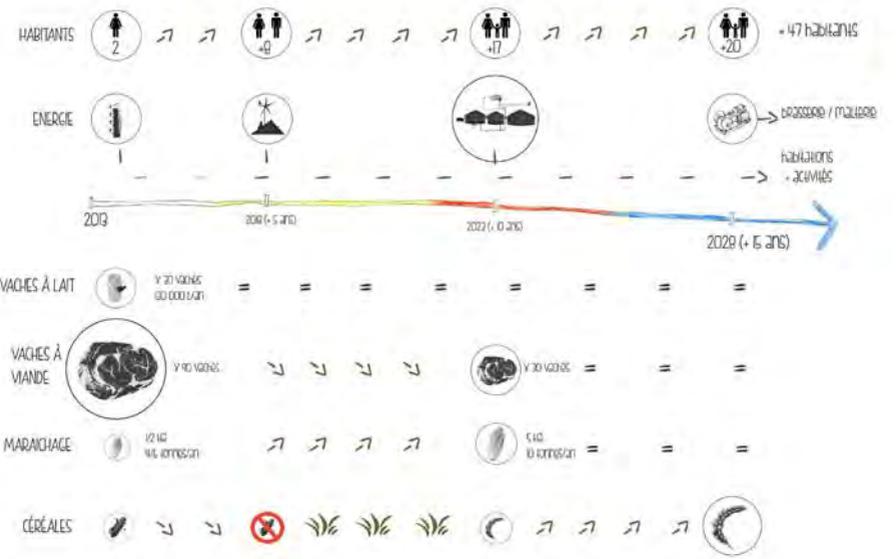
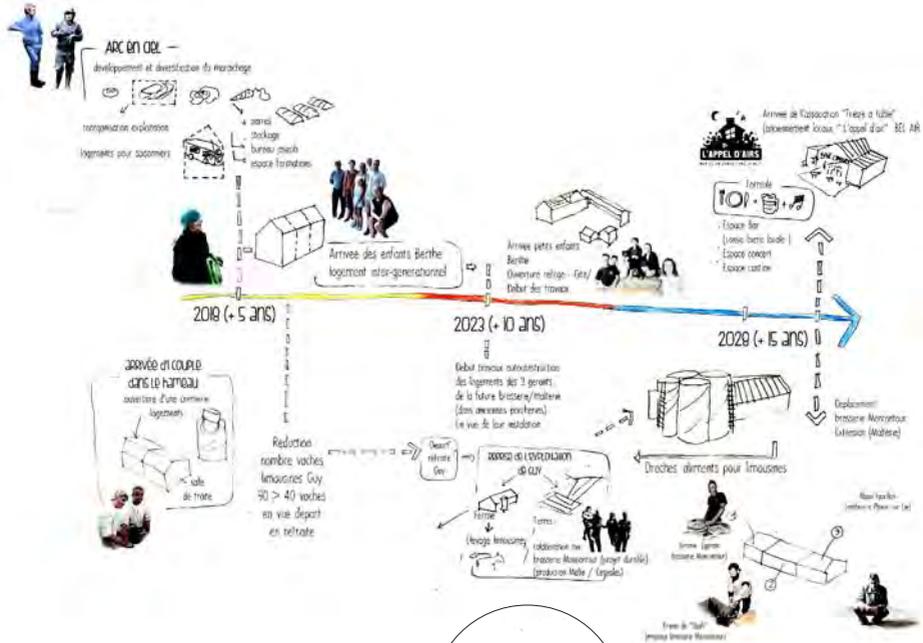
LOGEMENTS 3 GERANTS BRASSERIE / MICROALTELERE (ANCIENNES PORCHERES)

LOGEMENT 1

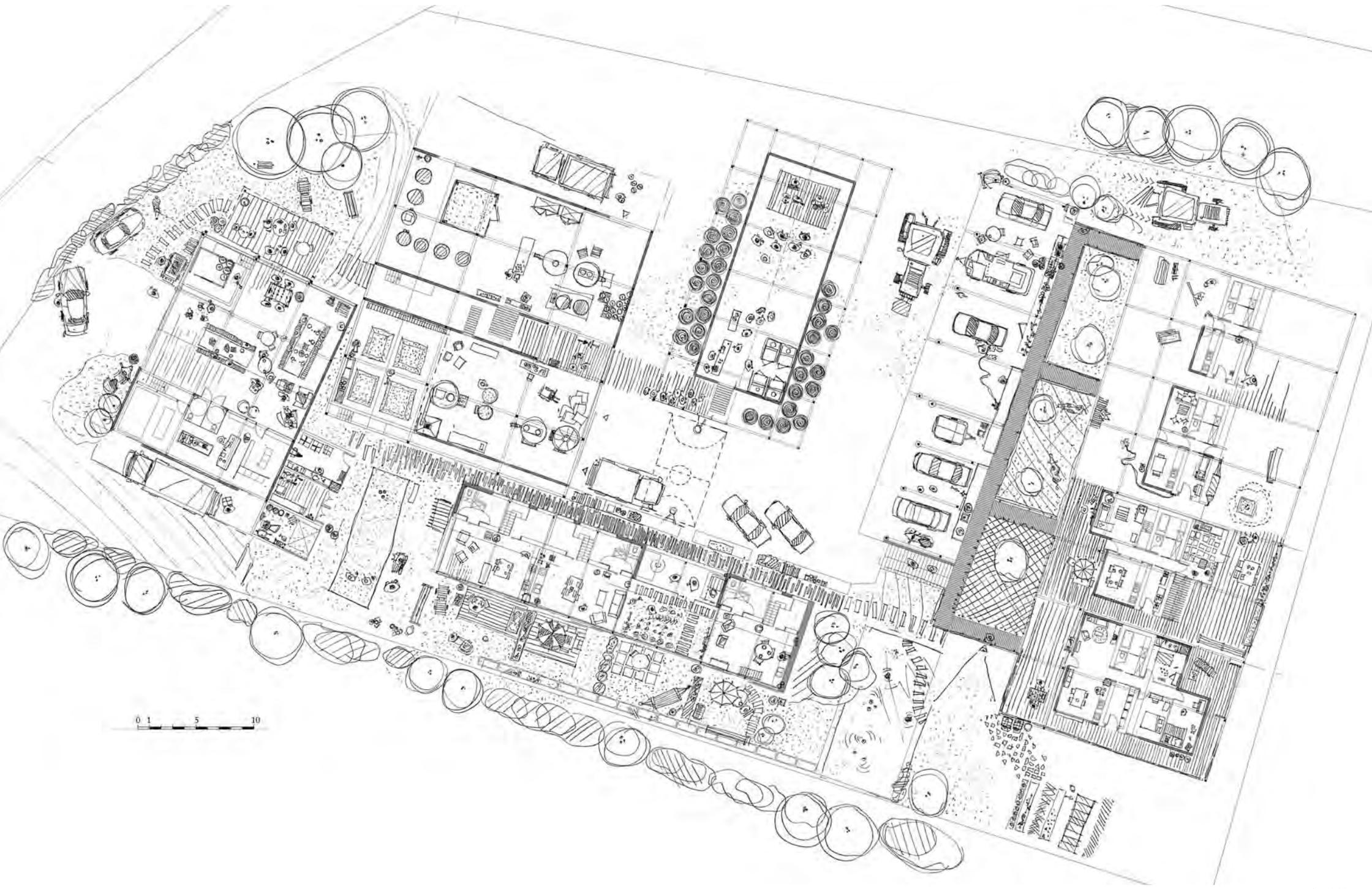


SERRE

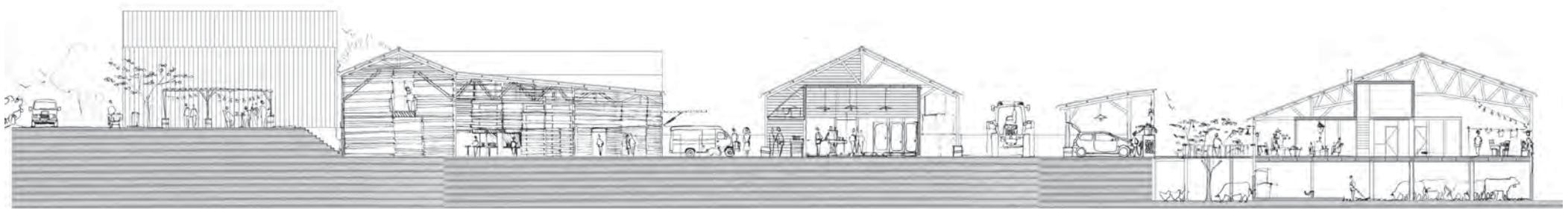
LOGEMENT 2



Scénario



0 1 5 10



Coupe longitudinale



Maquette en coupe du projet

Trombinoscope

Etudiants / Hyper-situations 2013-2014



Alice Girod



Anaëlle Hénaff



Anne-Sophie Bourdais



Azémar Lemoine



Laureline Guillou



Marin Sauvage



Marion Bernard



Maud Sandon



Bénédicte Terrien



Carlotta Galeazzo



Dimitri Beguin



Emmanuel Goubot



Nora Trépos



Perrine Marin



Pierre Millon



Sandrine le Douaré



Fiona Le Dorz



Jade Xu



Jordane Froc



Islam Elberdai



Thomas Lepiniec



Virginie Terroittin

Les futurs architectes planchent sur l'habitat rural

Étudiants en Master d'architecture, ils ont relevé le défi de métamorphoser des bâtiments agricoles à l'abandon en lieux de vie agréables. Une exposition présente leurs maquettes

De nombreux bâtiments agricoles de la région sont abandonnés. En ruine, en désuétude ou inutilisables à cause de l'amiante omniprésent. Aujourd'hui, sans mise aux normes, ces installations semblent vouées à la destruction. Partant de ce constat, les architectes-enseignants de l'école d'architecture de Rennes ont demandé aux étudiants en Master de penser la campagne de demain.

Laur défilé : imaginer une autre vie pour les installations vétustes qui survivent sur certaines exploitations agricoles. « Nous avons fixé quelques règles. Les projets doivent tendre vers l'autonomie alimentaire, énergétique, des logements y trouver leur place », précise Catherine Rannou, architecte responsable du projet.

Repérer les bâtiments délabrés

Dans un premier temps les 25 étudiants ont battu la campagne sur une zone allant de Moncontour à Yffiniac. À pied, à vélo, en minibus, ils ont identifié des exploitations agricoles susceptibles de correspondre à leurs objectifs. « Les habitants et les exploitants agricoles ont participé en expliquant leurs modes de vie, parlant des projets en cours, ou qu'ils aimeraient voir aboutir malgré les normes drastiques qui les empêchent d'avancer », poursuit-elle.

Prospection à vingt ans

L'ambition était de laisser libre cours à l'imagination des élèves. Il s'agit d'une prospection à vingt ans, « un projet hors-la-loi pour l'instant, mais



Une étudiante apporte une dernière touche à sa maquette. L'ensemble doit être parfait avant d'accueillir le public.

on peut imaginer que les normes vont vite évoluer et permettre d'envisager une façon de vivre différente, précise Catherine Rannou, ici, pas de règlements contraignants ni de visions conventionnelles ».

Sept visions différentes

Sept projets ont vu le jour. Par groupes, les élèves ont choisi une

exploitation et ont commencé à gambolier. Le fonctionnement habituel sépare habitat, activités et loisirs des hommes, animaux et cultures. Plusieurs projets proposent de redonner de la place à cette mixité perdue. Une ancienne porcherie se métamorphose en un bel espace construit et paysager. Cinq artisans y trouveront des locaux, près d'un atelier de

transformation, de logements, le tout au milieu d'une zone maraîchère.

Pierre, en 4^e année a travaillé avec Nora et Thomas. « Dans un premier temps, nous avons détecté le potentiel existant, et imaginé des aménagements et restructurations, confié-til. Nous avons intégré un atelier de mécanique destiné à la formation de jeunes et une maison de vie pour des personnes âgées. Le résultat est bluffant, tant l'ensemble est harmonieux.

Objectif atteint

Par un jeu de troc, les élèves pouvaient s'échanger des matériaux, virtuellement bien sûr. « Ça peut toujours servir... Une phrase qu'on entend souvent chez les agriculteurs, note Eric Hardy, enseignant, co-responsable du projet, il suffit de réactiver ces pratiques simples et économiques. »

Les futurs architectes ont respecté le cahier des charges. « Les exploitations vues par les étudiants sont des lieux hospitaliers, nourriciers, et autonomes en énergie, conclut Catherine Rannou. Différents métiers peuvent s'y développer, une autre façon de vivre peut naître ».

Anne HÉRVIOU.

Exposition durant le mois de février, du lundi au vendredi, de 6 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30 au CAUE (conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement), 29, avenue des Promenades.

Les maquettes présentées sous l'œil averti d'un jury

Les locaux des services territoriaux de l'architecture et du patrimoine (Stap) ont connu, mercredi, une certaine effervescence. Un jury s'est réuni afin de noter le travail des vingt étudiants en architecture. Soutenus par leurs professeurs, Catherine Rannou et Eric Hardy, responsables de la formation et architectes, les élèves en Master étaient sur le grill.

Les photos grand format et les maquettes étaient exposées afin que chacun puisse se faire une idée précise du travail réalisé. Ici, l'imagination est au service de réutilisations judicieuses. Les techniques éprouvées concernant l'économie et la production d'énergie sont mises en œuvre.

La diversification économique devient ordinaire puisque l'exploitant transforme et vend. Les groupes sociaux cohabitent : des artisans partagent des espaces avec des éleveurs, des anciens et des familles sont accueillis. Les bâtiments deviennent des gîtes, des salles communes louées ou des espaces commerciaux et culturels.

Avant-gardiste

Les maquettes s'ouvrent sur des espaces séduisants, on a envie d'y vivre. L'exploitant agricole devient un avant-gardiste, il vit et travaille à proximité des autres. Il fournit le logement, l'énergie et la nourriture. Il maîtrise mieux son marché. Il est le poumon



Les membres du jury notent les maquettes de chaque groupe d'étudiants.

de la vie rurale et contribue fortement au maintien de la population, des services et des activités connexes.

Le jury, exigeant, a salué le travail des étudiants. « Nous sommes tous séduits par la cohérence architecturale et la beauté des ensembles. » Il était composé d'architectes des Bâtiments de France, du CAUE (conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement) et de l'école d'architecture de Rennes, ainsi que des représentants de la DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer), une déléguée du service architecture de la chambre régionale d'agriculture, une élue de Trédaniel, une conseillère générale, deux agriculteurs et un responsable de l'association Terre et bocage.



Vernissage de l'exposition au CAUE 22

Equipez votre camping-car Du 15 février au 15 mars 2014

290€ 259€ 220€ 189€

Volets isolants thermique tout de gamme

Voies de recul

OUVERTURE magasin d'accessoires camping cars

Grande PROMO sur les accessoires

YFFINIAC
Échangeur Saint-René - ZA La Ferrière
Tél. 02 96 72 67 05 - judica-22@orange.fr

Britways-Car
Ressort Alpicar



Bibliographie

OUVRAGES

AGEE, James; WALKER, Evans, *Louons maintenant les grands hommes*, Éditions Plon, 1993
BUYCK Jennifer, DOUSSON Xavier, LOUGUET Philippe. *Cahiers thématiques n°11, Agriculture métropolitaine / Métropole agricole*, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2012.
CHAMOISEAU, Patrick, *Texaco*, Gallimard, 1992
CIVIDINO, Hervé. *Architectures Agricoles*, Edition Presses Universitaires de Rennes, 2012.
CERTEAU (de) Michel, *L'invention du quotidien*, 1. Arts de faire et 2. Habiter, cuisiner, Gallimard, 1990.
CORBOZ, André. *La Suisse comme hyperville*, Cycle de conférences 'Suburbanisme et paysage' 1997, le Visiteur revue critique d'architecture N°6 2000.
DARRIEUSSECQ, Marie, *Truïsmes*, P.O.L, 1996.
DONZELOT, Jacques. *La ville à trois vitesses*, Editions de la Villette, 2009.
EGLOFF, Joël, *L'étourdissement*, Buchet-Chastel, 2004
FREY, Pierre. Learning from Vernacular - Pour une nouvelle architecture vernaculaire, Editions Actes sud, 2010.
HOUET, Thomas; HUBERT-MOY, Laurence; CORGNE, Samuel; MARCHAND, Jean-Pierre. *Approche systémique du fonctionnement d'un territoire bocager*, Edition Belin, 2008.
LATOUR, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes - essai d'anthropologie symétrique*, édition La Découverte, 1991.
LATOUR, Bruno, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte, coll. «Hors collection Sciences Humaines», 2012.
LAVATER, Warja, *La fable du Hasard*, Adrien Maeght, 1968.
LE CORBUSIER, *Les trois établissements humains*, Éditions de Minuit, 1959.
LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES, *Faire art comme on fait société*, Les presses du réel, 2013.
LULEK Michel, *Scions... travaillait autrement ? Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré*, Préface de Serge Latouche, édition Repas, 2003
MASANOBU, Fukuoka, *La révolution d'un seul brin de paille*, Éditions Guy Trédaniel Éditeurs, 2005.
MASANOBU, Fukuoka, *L'agriculture naturelle*, Théorie et pratique pour une philosophie verte, Éditions Guy Trédaniel Éditeurs, 2010.
MOLLISON, Bill; HOLMGREN, David, *Perma-culture 1, Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes les tailles*, Éditions Charles Corlet, 1981.
MOLLISON, Bill, *Perma-culture 2, Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes les tailles*, Éditions Charles Corlet, 1981.
MORA, Gilles; BRANNAN, Beverly, *Les photographes de la FSA, archives d'une Amérique en crise, 1935-1943*, Éditions Seuil, 2006.
OPPENHEIMER DEAN, Andrea; HURSLEY, Timothy, *Rural Studio, Samuel Mockbee and an architecture of decency*, Éditions Princeton architectural press, 2002.
OPPENHEIMER DEAN, Andrea; HURSLEY, Timothy, *Proceed and be bold, Rural Studio after Samuel Mockbee*, Éditions Princeton architectural press, 2005.
PAPANEK, Victor. *Design pour un monde réel*, Mercure de France, 1974.
PORCHER, Jocelyne. *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXIème siècle*, La découverte, 2011.

RABHI, Pierre, *Vers la sobriété heureuse*, Acte Sud, 2010.
RUDOFISKY, Bernard. *Architecture without architects : A Short Introduction to Non-pedigreed Architecture*, Edition University of New Mexico Press, 1964.
SANSOT, Pierre. *Poétique de la Ville*, Edition Petite Bibliothèque Payot, 2004.
SALMONA, Michèle, *Les paysans français: Le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, Édition L'Harmattan, 1994.
SALMONA, Michèle, *Souffrances et résistances des paysans français: violences des politiques publiques de modernisation économique et culturelle*, Édition L'Harmattan, 1994.
STENGERS, Isabelle, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, La Découverte, 2009.
VERHAEREN, Emile, *Les Campagnes hallucinées - Les Villes tentaculaires*, Poésie/Gallimard 1982.
VON UEXKÜLL, Jakob, *Milieu Animal et milieu humain*, Rivages 2010.
VUILLON, Denise, *L'histoire de la première AMAP, soutenir les paysans pour se nourrir durablement*, L' Harmattan, 2011.

ARTICLES

DOUSSON, Xavier, « *La reconstruction du village témoin du Bosquel dans la Somme après 1940. Récit, ambitions et paradoxes d'une opération singulière* », In Situ, 2013
URL : <http://insitu.revues.org/10470>
EMELIANOFF, Cyria « *Urbanisme durable ?* », Ecologie & politique 2/ (N°29) 2004
URL : www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2004-2-page-13.htm
FREMAUX, Céline, « *Rationaliser l'architecture du monde agricole : Siracourt, village pilote de la Reconstruction (1946-1951)* », In Situ, 2013
URL : <http://insitu.revues.org/10358>
HUBERT-MOY, Laurence, NABUCE, Jean, « *La Bretagne a doublé ses surfaces artificialisées en 20 ans* », laboratoire COSTEL de l'université de Rennes2, 2010
RAGOT, Gilles, « *La Ferme et le Village radieux de Le Corbusier. Nouvelle déclinaison du principe d'équilibre entre l'individuel et le collectif* », In Situ [En ligne], 21, 2013
URL : <http://insitu.revues.org/10445>
SALMONA, Michèle, *Les champs de la détresse*, Revue Travail et Santé, 2002
URL : http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=1013
TORRE, André, LEFRANC Christine, « *Les conflits dans les zones rurales et périurbaines* », Espaces et sociétés 2/ (N°124-125) 2006
URL : www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2006-2-page-93.htm
VASSAL Jean Philippe, « *The african years (1980-1985)* », DOMUS 962: Long Live the Crisis!, 2012

EXPOSITIONS / CONFERENCES

BRANZI, Andrea, Exposition FRAC Centre, octobre-décembre 2004
URL : <http://www.frac-centre.fr/ressources/les-outils/livrets-exposition-54.html?page=2>
JANIN, Pierre; JANIN, Rémi, Agence Fabriques, *Architecture & paysage, la question agricole*, conférence à l'ENSAB, 2013.

URL: www.rennes.archi.fr/cycle-de-conferences.php

Re-architecture / Re-cycler, Re-utiliser, Re-construire, Re-investir, Re-construire Nouvelles fabriques de la ville européenne, Exposition temporaire créée par le Pavillon de l'Arsenal avec Aurélien Gillier & Nataniel, design graphique 2012

URL: http://www.pavillon-arsenal.com/expositions/thema_modele.php?id_exposition=246

FILMOGRAPHIE / VIDÉOGRAPHIE

AUBIER Stéphane, PATAR Vincent, *Panique au village*, 2009, animation couleur 75mn, La partie Production, Belgique

CAVALIER, Alain, *La gaveuse / 24 portraits d'Alain Cavalier* 1987, 335mn Camera one-Douce, France.

DEPARDON, Raymond, *Quoi de neuf au Garet?*, 2005, 10 mn, Palmeraie et désert, France.

DEPARDON, Raymond, *La vie moderne*, 2008, Arte France éditions.

DOUBLET, Ariane, *Les Terriens*, 1999, documentaire 81 min, couleur, Quark production, France.

GEYRHALTER, Nikolaus, *Notre pain quotidien*, 2006, couleurs, 90 min, France.

JAUD, Jean-Paul, *Nos enfants nous accuseront*, 2009, couleurs, 107 mn, France.

KENNER, Robert, *Food, Inc...*, 2008, 94 mn, USA.

LE TACON, Jean-Louis, *Cochon qui s'en dédit*, 1979, Super 8 couleur, 37 mn, France.

LE TACON, Jean-Louis, *L'homme cochon*, 20 ans plus tard, 1979, Super 8 couleur, 11 mn, France.

LEVAIN, Mathieu, PORTE, Olivier, *Herbe*, 2008, couleur, 76 mn, France.

MARCHAIS, Dominique, *Le temps des grâces*, 2009, couleur, 150 mn, France.

MEIER, Ursula, *Home*, 2008, 98 mn, France.

MOULLET, Luc, *Genèse d'un repas*, 1975, 117 mn, Blaout, France.

PASOLINI Pier Paolo, *Uccellacci e uccellini*, 1966, 89 minutes, Italie

PONS, Véronique, *J'habite ici ...*, 43 mn, 2012, France.

ROBIN, Marie-Monique, *Notre poison quotidien*, 2010, 113 mn, Arte France et INA, France.

ROUCH, Jean, *Cimetière dans la falaise*, 1951, couleur, 18 mn, CNRS, France.

ROUCH, Jean, *Petit à Petit*, 1971, couleur, 96mn, Pierre Braunberger, France.

SCHULTZ, Chuck, *The Rural Studio...proceed and be bold...*, 2002, couleurs, 56 mn, USA.

SERREAU, Colline, *Solutions locales pour un désordre global*, 2010, couleurs, 113 mn, Editions Montparnasse, France.

TILLON, Florent, *Détroit ville sauvage*, 2010, 80 mn, Égo production-Éditions Dehors, France.

VARDA, Agnès, *Les glaneurs et la glaneuse*, 2000, 82 mn, Ciné Tamaris, France.

VARDA, Agnès, *Sans toit ni loi*, 1985, 105 mn, Ciné Tamaris, France.

VIVES, François Xavier, *L'ortie, vers un jardin sauvage*, 2010, 52 mn, Le miroir-CNRS, France.

WAINWRIGHT DOUGLAS, Sam, *Citizen Architect*, Samuel Mockbee and the spirit of the Rural Studio, 2010, 60 mn, Big beard films, USA.

Les photos non légendées sont issues des ressources des étudiants et des enseignants collectées pendant le semestre 2013/14 Hyper-situations.



«Donnez-moi un fusil et je ferais bouger tous les bâtiments»: le point de vue d'une fourmi sur l'architecture

avec l'aimable autorisation de Bruno Latour & Albena Yaneva, professeurs

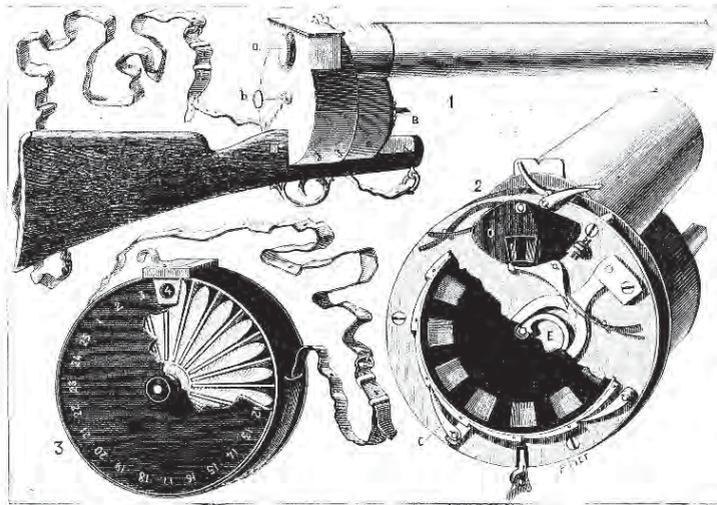


Fig. 2. Mécanisme du fusil photographique.

1 Vue d'ensemble de l'appareil. — 2. Vue de l'obturateur et du disque à fenêtre. — 3. Boîte contenant vingt-cinq plaques sensibles.

Fusil photographique, Étienne Jules Marey, 1882



L'envol du goéland, moulage de plâtre, Étienne Jules Marey, 1887

Le problème que nous posent les bâtiments est exactement à l'opposé de la célèbre étude d'Étienne Jules Marey sur la physiologie du mouvement. En mettant au point son «fusil photographique», Marey voulait fixer en une séquence d'images le flux continu du vol d'une mouette pour en comprendre le mécanisme, ce qu'aucun observateur n'avait réussi jusqu'alors. Nous avons besoin du contraire, car notre problème est que les bâtiments ont toujours l'air terriblement statique. Il semble presque impossible de les comprendre comme mouvement, comme «vol», comme une série de transformations. Or nous savons tous – et particulièrement les architectes, bien entendu – qu'un bâtiment n'est pas un objet statique, mais plutôt un *projet* en mouvement, et que même une fois bâti, il continue d'être transformé par ses usagers, d'être modifié par ce qui arrive à l'intérieur comme à l'extérieur, et qu'il disparaîtra ou sera rénové, voire altéré et transformé jusqu'à en être méconnaissable. Nous le savons, mais notre problème, c'est qu'il nous manque l'équivalent du fusil photographique de Marey, puisque, lorsque nous reproduisons un bâtiment, c'est toujours sous la forme d'une structure fixe, impassible, imprimée en quadrichromie dans les magazines de luxe feuilletés par les clients dans les salles d'attente des cabinets d'architecture. Si Marey était si frustré ne pas pouvoir représenter le vol d'un oiseau en une séquence d'images fixes, combien est-il contrariant pour nous de ne pas pouvoir représenter le flux du projet qui forme un bâtiment sous la forme d'un mouvement continu. À l'instar de Marey qui, n'ayant que ses yeux, n'a pu démontrer la physiologie du vol qu'après avoir inventé un dispositif artificiel (le fusil photographique), nous avons aussi besoin d'un dispositif artificiel (dans notre cas une théorie) pour transformer la vue statique d'un bâtiment en une séquence d'arrêts sur image qui documenterait enfin le flux continu que constitue toujours un bâtiment.

C'est sans doute à la beauté et à la puissance d'attraction du dessin en perspective que l'on doit cette idée singulière selon laquelle un bâtiment est une structure statique. Personne ne vit bien sûr dans un espace euclidien; cela serait impossible, et même si on y ajoute ce que les gens appellent la «quatrième dimension» – c'est-à-dire le temps –, on ne rend pas ce système de coordonnées plus «habitable» pour la complexité de nos mouvements. Mais lorsqu'on dessine un bâtiment dans l'espace perspectif inventé à la Renaissance (et rendu plus mobile, mais non radicalement différent, par la conception assistée par ordinateur), on s'imagine que l'espace euclidien permet de représenter des objets statiques de manière réaliste. La vue statique des bâtiments est donc un hasard professionnel provenant de leur dessin trop parfait.

Or cela ne devrait pas être le cas, puisque le rendu tridimensionnel CAO d'un projet est absolument irréal. Où placez-vous les clients insatisfaits et leurs exigences parfois dû réduire les choses à des dessins. Les architectes, leurs clients, le marcheur de de Certeau ou le flâneur de Benjamin ne sont pas les seuls à ne pas vivre dans l'espace euclidien, les contradictoires? Où insérez-vous les contraintes légales et urbanistiques? Où situez-vous les prévisions budgétaires et les différentes alternatives relatives au budget? Où mettez-vous la logistique impliquée

par l'intervention des différents corps de métier? Où a lieu l'évaluation délicate de la compétence des spécialistes? Où archivez-vous les maquettes successivement modifiées pour répondre aux exigences contradictoires des différentes parties prenantes – usagers, communautés du voisinage, défenseurs du patrimoine, clients, représentants du gouvernement et des autorités municipales? Où incorporez-vous les changements apportés aux détails du programme? Il ne faut donc pas réfléchir longtemps pour admettre que, si l'espace euclidien est bien celui dans lequel on *dessine* les bâtiments sur du papier, il n'est pas l'environnement dans lequel ils sont *construits* – et encore moins le monde dans lequel ils sont *habités*. Nous retrouvons donc le problème de Marey, mais sous une forme renversée: tout le monde s'accorde sur le fait qu'une mouette morte nous apprendra que peu de choses sur son vol, mais avant la mise au point des prises de vue en rafales, on ne pouvait l'étudier que sur une mouette morte. De même, chacun sait que le dessin (ou la photographie) d'un bâtiment en tant qu'objet ne dit que très peu de choses sur son «vol» en tant que projet, et pourtant, on revient toujours au seul espace euclidien pour «rendre» ce qu'est un bâtiment – et se plaindre que trop de dimensions sont absentes. Considérer un bâtiment seulement comme un objet statique, c'est comme observer inlassablement un oiseau volant haut dans le ciel sans jamais pouvoir saisir comment il se meut.

Nous savons bien que nous vivons dans un monde très différent de celui de l'espace euclidien: les phénoménologues (et les psychologues gibsoniens) ne se sont d'ailleurs jamais lassés de montrer l'immense différence qui existe entre la façon dont un esprit incarné expérimente son environnement et la forme «objective» que posséderaient les objets «matériels». Ils ont essayé d'ajouter aux corps «galiléens» roulant dans l'espace euclidien des corps «humains» déambulant dans un environnement «vécu»¹. Tout cela est fort bien, mais ne fait que reproduire, au niveau de l'architecture, la séparation habituelle entre dimensions subjectives et objectives qui a toujours paralysé la théorie architecturale – sans mentionner la rupture bien connue que cette séparation a entraînée entre les architectes et les ingénieurs (ni les conséquences catastrophiques sur la philosophie proprement dite). Ce qui surprend, dans cette argumentation, c'est qu'elle prend pour acquis que les dessins techniques sur papier et, plus tard, la géométrie projective fournissent une description fidèle du soi-disant monde «matériel». Il s'agit là du présupposé caché propre à l'ensemble de la phénoménologie: nous devons ajouter des dimensions humaines intentionnelles et subjectives au monde «matériel» décrit par les formes géométriques et les calculs mathématiques. Le paradoxe de cette division du travail imaginée par ceux qui veulent ajouter les dimensions «vécues» de la perspective humaine à la nécessité objective de l'existence matérielle, c'est que pour éviter de réduire l'humain à une chose, ils ont d'abord dû *réduire*

¹ Dalibor Vesely, *Architecture in the Age of Divided Representation: The Question of Creativity in the Shadow of Production*, Cambridge MA, MIT Press, 2004. Steven Holl, Juhani Pallasmaa et Alberto Pérez-Gómez, *Questions of Perception: Phenomenology of Architecture*, San Francisco, William Stout, 2006.

les choses à des dessins. Les architectes, leurs clients, le marcheur de de Certeau ou le flâneur de Benjamin ne sont pas les seuls à ne pas vivre dans l'espace euclidien, les bâtiments aussi! S'il y a une injustice dans l'acte de «matérialiser» l'expérience humaine, il y en a une plus grande encore à réduire la matière à quelque chose qui peut être dessiné. La matière ne se trouve pas «dans» l'espace euclidien pour la simple raison que l'espace euclidien est notre propre façon d'accéder aux objets (de les connaître et de les manipuler) et de les faire bouger sans les transformer (c'est-à-dire en conservant un certain nombre de leurs caractéristiques); mais ce n'est certainement *pas* de cette manière que les entités matérielles (bois, acier, espace, temps, peinture, marbre, etc.) doivent se transformer pour subsister. Le *res extensa* de Descartes n'est pas une propriété métaphysique du monde lui-même, mais une méthode très spécifique, historiquement datée et techniquement limitée, de dessiner des formes sur une feuille blanche et d'ajouter des ombres d'une manière très conventionnelle. Pour pousser plus loin cette question (dont on conviendra qu'elle est philosophique), on pourrait ajouter que l'espace euclidien est une façon plutôt subjective – centrée sur l'homme ou du moins sur la connaissance – de saisir des entités, sans rendre justice aux manières d'être des humains *et des choses* dans le monde. Si on peut louer la phénoménologie pour avoir su résister à la tentation de réduire les êtres humains à des objets, on devrait fermement la condamner de ne pas avoir résisté à la tentation beaucoup plus forte et beaucoup plus accablante de réduire la matérialité à l'objectivité.

Mais ce qu'il y a d'encore plus extraordinaire avec ce fameux espace euclidien, cet espace où les objets galiléens sont supposés rouler comme des balles, c'est qu'il n'est même pas un bon descripteur de l'acte consistant à dessiner un bâtiment. On en veut pour preuve le besoin de l'architecte de produire, dès le début du projet, une multitude de maquettes – parfois physiques – et plusieurs types de dessins pour commencer à comprendre ce qu'il a en tête et combien de parties prenantes peuvent simultanément être prises en compte. Les dessins et les maquettes ne constituent ni un moyen de traduction directe de l'imagination fertile de l'architecte, ni un processus permettant de transférer les idées d'un concepteur dans une forme physique² ou celles d'une imagination «subjective» puissante dans différentes expressions «matérielles»³. Les centaines de maquettes et de dessins forment plutôt une matière première artistique qui stimule l'imagination tactile⁴, surprend le créateur au lieu de lui obéir passivement et aide les architectes à fixer des idées inconnues, à mieux comprendre le bâtiment à venir et à formuler des alternatives et «options» nouvelles, des nouveaux scénarios de réalisation imprévus. Suivre l'évolution des dessins dans un atelier d'architecture, c'est comme assister aux efforts successifs d'un jongleur qui ne cesse d'ajouter des balles à son tour d'acrobatie. Chaque nouvelle technique de dessin et de modélisme sert à prendre en compte une difficulté et l'ajoute au répertoire d'éléments

² Tom Porter, *How Architects Visualize*, New York, Van Nostrand Reinhold, 1979.

³ Akiro Busch, *The Art of the Architectural Model*, New York, Design Press, 1991.

⁴ Horst Bredekamp, «Frank Gehry and the Art of Drawing» in *Gehry Draws*, Mark Rappolt et Robert Violette (dir.), Cambridge MA, MIT Press, 2004, p. 11–29.

nécessaires permettant de construire quelque chose. Il est donc tout à fait inapproprié de limiter à *trois dimensions* une activité qui, par définition, est une accumulation permanente de dimensions en vue d'«obtenir» un bâtiment plausible, un bâtiment qui tient. Chaque fois qu'une nouvelle contrainte doit être prise en compte – une limite de zonage, un nouveau matériau, une modification budgétaire, une protestation citoyenne, un problème de résistance de matériau, une nouvelle mode, une préoccupation du client, une nouvelle idée formulée dans l'atelier –, on doit réinventer la façon de dessiner le bâtiment afin de la saisir et de faire en sorte qu'elle soit compatible avec toutes les autres.

Durant son «vol», un bâtiment n'est donc jamais au repos et jamais dans cet espace euclidien supposé être sa «véritable essence matériel» et auquel on pouvait ensuite ajouter sa dimension «symbolique», «humaine», «subjective» ou «iconique». Les maquettes, dessins et bâtiments se trouvent très souvent les uns à côté des autres et sont simultanément modifiés et améliorés. Sous la pression de la construction et devant le regard stupéfait des ouvriers et des ingénieurs, les architectes vont et viennent sans arrêt entre le bâtiment en construction et les innombrables maquettes et dessins, les comparant, les corrigeant et les remettant à jour. Les dessins d'architecture, transformés en plans techniques par les ingénieurs puis copiés et utilisés par les ouvriers sur le chantier (collés aux murs, pliés dans des mallettes, tachés de café et de peinture), subissent encore un nombre ahurissant de transformations, aucunes d'elles ne respectant les limites de ce qui fut décrit en seulement «trois» dimensions... Lorsqu'un ouvrier signe un dessin pour montrer qu'il a compris le déroulement des travaux, le comprend-il en longueur, en hauteur ou en profondeur? Lorsqu'on ajoute des standards quasi légaux aux marges de tolérance, de quelle dimension euclidienne s'agit-il? Le flux des transformations ne s'arrête pas là. Une fois construit, le bâtiment pose en effet un autre problème de description, puisqu'il est maintenant opaque aux yeux des personnes censées s'occuper de sa maintenance. Pour l'archivage et pour se souvenir où se trouve telle ou telle partie et comment y accéder en cas d'accident ou de réparation, on aura besoin de types complètement nouveaux de diagrammes, de nouveaux schémas, de nouvelles séries de tableaux et d'étiquettes. À aucun moment de sa longue succession de transformations à travers la cascade d'appareils d'écriture qui l'accompagnent durant son «vol», le bâtiment ne se trouve dans un espace euclidien. Et pourtant, nous continuons de le penser comme si son essence était celle d'un cube blanc traduit, sans aucune transformation, à travers la *res extensa*.

Quels avantages aurait-on à abandonner la vue statique des bâtiments pour les saisir (à travers un équivalent théorique du fusil photographique de Marey) comme un flux de transformations? Un avantage serait bien sûr de pouvoir renoncer à la séparation entre dimensions «subjective» et «objective». Un autre serait de rendre justice aux nombreuses dimensions matérielles des choses (sans les limiter a priori au carcan épistémologique de la manipulation tridimensionnelle de l'espace). La matière est bien trop multidimensionnelle, bien trop active, complexe, surprenante et contre-intuitive pour simplement être ce qu'on représente dans le

rendu presque spectral des images des écrans de la CAO⁵. La conception architectonique embrasse un conglomerat complexe de nombreux acteurs inattendus qui sont rarement pris en compte par la théorie architecturale. Comme l'affirmait William James, nous vivons en tant qu'entités matérielles dans un «plurivers» et non dans un univers. Des présentations de la conception adoptant ce principe révéleraient à quel point les architectes s'attachent à ce qui n'est pas humain tel que les maquettes, la mousse et les cutters⁶, les rendus et les ordinateurs⁷. Ils ne peuvent guère concevoir un immeuble sans l'assistance et l'amplification de la «puissance motrice» de nombreuses mains pensant, dessinant, coupant la mousse. Et c'est précisément cela qui les rend matériellement si dignes d'intérêt. La plus modeste recherche d'anthropologie architecturale, la plus petite expérience avec des matériaux et des formes révèle à quel point un architecte doit être équipé d'outils divers – aides à l'imagination et instruments de pensée reliés au corps – pour réaliser la plus simple visualisation d'un nouveau bâtiment. Un autre avantage serait qu'on pourrait introduire toutes les différentes exigences humaines dans le *même espace optique* que le bâtiment qui les intéresse tant. Il est paradoxal d'avancer l'idée qu'un bâtiment est toujours une «chose», c'est-à-dire, étymologiquement, une accumulation contestée de demandes contradictoires, et d'être cependant tout à fait incapable de *dessiner* ces demandes conflictuelles dans l'espace même à propos *duquel* elles sont en conflit... Chacun sait qu'un bâtiment est un territoire contesté, et qu'il ne peut être réduit à ce qui est et à ce qu'il signifie, comme l'a toujours fait la théorie de l'architecture traditionnelle⁸. Ce n'est qu'en tenant compte des mouvements d'un bâtiment, et en rendant soigneusement compte de ses «tribulations» que l'on pourrait exprimer son existence: ce serait l'équivalent de la liste complète des controverses et des réussites du bâtiment dans la durée, c'est-à-dire, l'équivalent de ce qu'il fait, comment il résiste aux tentatives de transformation, autorise certaines actions des visiteurs tout en empêchant d'autres, énerve les observateurs, conteste les autorités municipales et mobilise diverses communautés d'acteurs. Et pourtant, soit nous voyons l'objet statique et incontesté comme étant «là-bas», prêt à être réinterprété, soit nous entendons parler des intérêts humains divergents, mais nous n'arrivons jamais à imaginer les deux ensemble. Presque quatre siècles après la représentation en perspective et plus de deux siècles après l'invention de la géométrie projective (par Gaspard Monge, compatriote de Marey, né à Beaune en Bourgogne), nous n'avons tou-

⁵ Albena Yaneva, «How Buildings 'Surprise': The Renovation of the Alte Aula» in Vienna, Science Studies: An Interdisciplinary Journal of Science and Technology Studies, special issue «Understanding Architecture, Accounting Society» 21(1), 2008.

⁶ Dans la pratique de Rem Koolhaas, voir Albena Yaneva, «Scaling Up and Down: Extraction Trials in Architectural Design», Social Studies of Science, 35, 2005, p. 867–894.

⁷ Dans la pratique de Kengo Kuma, voir Sophie Houdart, «Des multiples manières d'être réel – Les représentations en perspective dans le projet d'architecture», Terrain 46, 2006, p. 107–122.

⁸ Juan Bonta, *Architecture and Its Interpretation: A Study of Expressive Systems in Architecture*, New York, Rizzoli, 1979. Charles Jencks et George Baird, *Meaning in Architecture*, Londres, Barrie & Rockliff, The Cresset Press, 1969. Robert Venturi et Denise Scott Brown, *Architecture as Signs and Systems*, Cambridge MA, Belknap Press of Harvard University Press, 2004.

jours pas trouvé une façon convaincante de dessiner l'espace controversé qu'est presque toujours un bâtiment. Et nous pouvons difficilement nous avouer que nos puissants outils de visualisation ne peuvent pas aller plus loin que ceux de Léonard, Dürer et Piero⁹. Nous devrions enfin être en mesure de représenter un bâtiment comme une *navigation* à travers un paysage de données controversées: comme une série animée de projets ratés et réussis, comme une trajectoire mouvante entrecroisée de définitions et d'expertise instables, de matériaux et technologies de constructions récalcitrants, de préoccupations d'usagers et d'évaluations des communautés faisant volte-face. C'est-à-dire que nous devrions enfin pouvoir représenter un bâtiment comme un modulateur en mouvement réglant différentes intensités d'engagement, réorientant l'attention des usagers, mélangeant et rassemblant les gens, *concentrant* les flux des acteurs et les *distribuant* pour *composer* une force productive dans l'espace-temps. Plutôt que d'occuper paisiblement un espace analogique distinct, un bâtiment-en-mouvement abandonne derrière lui les espaces catalogués et conceptualisés comme fermés pour naviguer tranquillement dans des circuits ouverts. C'est pourquoi un bâtiment, telle une mouette en vol dans un espace d'agumentations complexe et multivers, se compose d'ouvertures et de fermetures, permettant, empêchant et changeant même la vitesse des acteurs sans attache, des données et des ressources, des liens et des opinions, qui sont tous en orbite dans un réseau, mais jamais *dans* des enclos statiques (voir le projet MACOSPOL, www.macospol.eu et www.designinaction.eu).

Mais l'un des autres avantages qu'il y aurait à envisager les bâtiments comme des mouettes en vol serait de pouvoir évacuer le contexte. «Context stinks» (littéralement «le contexte empesté»), comme l'a affirmé Rem Koolhaas dans une formule devenue célèbre. Mais il «empesté» uniquement dans la mesure où il reste trop longtemps en place et finit par pourrir. Il empesterait bien moins si l'on arrivait à voir que lui aussi se déplace et s'inscrit dans un flux tout comme les bâtiments. Qu'est-ce qu'un contexte en «vol»? Il est fait des nombreuses dimensions qui influencent chaque étape du développement d'un projet: «contexte» est ce petit mot qui contient tous les éléments qui bombardent le projet depuis le début – les nouvelles modes propagées par les critiques dans les magazines d'architecture, les clichés gravés dans l'esprit de certains clients, les coutumes enracinées dans les lois de zonage, les modèles enseignés dans les écoles d'art et de design, les habitudes visuelles des voisins les amènent à s'opposer aux nouvelles habitudes visuelles en formation, etc. Et chaque nouveau projet vient évidemment modifier chacun des éléments qui essaient de le contextualiser, provoquant ainsi des mutations contextuelles, exactement comme les machines de Takamatsu¹⁰. Dans cette perspective, un projet de bâtiment ressemble davantage à une écologie complexe qu'à un objet statique dans l'espace euclidien. Plusieurs architectes et théoriciens de l'architecture ont d'ailleurs montré que la biologie offre des métaphores bien

⁹ Bruno Latour, *The Space of Controversies*, New Geographies 1, n° 1, 2008, p. 122–136.

¹⁰ Félix Guattari, «Les machines architecturales de Shin Takamatsu», Chimères 21, hiver

plus appropriées pour parler des bâtiments¹¹.

Tant que nous n'aurons pas trouvé une façon de faire, pour les bâtiments, l'inverse de ce que Marey a réussi pour le vol des oiseaux et le galop des chevaux, la théorie architecturale restera une tentative parasitaire qui ne fait qu'ajouter les «dimensions» historique, philosophique, stylistique et sémiotique à une conception du bâtiment qui n'aura pas bougé d'un pouce¹². Au lieu d'analyser l'impact du surréalisme sur la pensée et la philosophie de la conception de Rem Koolhaas, nous devrions donc plutôt essayer de saisir le comportement erratique de la matière-mousse lors de la réalisation des maquettes dans son atelier. Au lieu de parler du symbolisme implicite dans l'architecture du Richard Medical Research Laboratories en Pennsylvanie en tant que bâtiment scientifique, nous devrions plutôt essayer de retracer les réactions de ses usagers, les mauvais usages qu'ils en ont fait et les négociations épineuses que cela a entraîné avec l'architecte Louis Kahn au sujet des fenêtres et de la lumière du jour. Plutôt que d'expliquer le bâtiment de l'Assemblée de Chandigarh par les contraintes économiques ou le répertoire conceptuel trivial du style moderne de Le Corbusier et sa seule expérience d'urbanisme hors d'Europe, nous devrions voir ses diverses manifestations de résistance, aux vents, à l'intensité du soleil, au microclimat himalayen etc. C'est seulement en générant des descriptions terrestres des bâtiments et des processus de conception et en découvrant la pluralité d'entités concrètes dans les espaces-temps spécifiques leur co-existant au lieu de se référer à des cadres théoriques abstraits en dehors de l'architecture, que la théorie architecturale deviendra un domaine utile aux architectes, aux usagers, aux promoteurs et aux constructeurs. Une nouvelle tâche se dessine pour la théorie architecturale: trouver l'équivalent du fusil photographique de Marey et aborder la tâche redoutable consistant à inventer un vocabulaire visuel capable de rendre justice à la nature «chosifiée» des bâtiments, par opposition à leur nature «objective», vieille et fatiguée.

in Bruno Latour et Albena Yaneva in Geiser, Reto (ed.), *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*, Basel: Birkhäuser, 2008 (avec Albena Yaneva) pp.

Bruno Latour est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris (SPEAP). Albena Yaneva est professeur en Théorie de l'Architecture à l'université de Manchester et à l'école d'architecture de Princeton (USA).

¹¹ Antoine Picon et Alessandra Ponte, *Architecture and the Sciences: Exchanging Metaphors*, New York, Princeton Architectural Press, 2003.

¹² Anthony Douglas King, *Buildings and Society: Essays on the Social Development of the Built Environment*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1980. Neil Leach (dir.), *Rethinking Architecture*, Londres et New York, Routledge, 1997. Ian Borden et Jane Rendell, *Inter Sections: Architectural Histories and Critical Theories*, London et New York, Routledge, 2000.



« L'ouvrage *Hyper-situations Agro-alimentaire*, dirigé par Catherine Rannou et Eric Hardy architectes et enseignants en école d'architecture, développe ce qui est rare, un ensemble de préoccupations et de propositions concernant le monde agricole français; en particulier la création de petites unités agricoles proches des lieux où sont disponibles les ressources énergétiques.

La pédagogie mise en place dans cet enseignement avec les étudiants architectes à l'ENSAB, est particulièrement innovante. La recherche d'un bâtiment abandonné dans un paysage dont on a pris l'habitude de ne plus le voir », et qui n'intéressent que les jeunes enfants et les visites des bêtes sauvages... est une incitation à redonner une attention sur le paysage et sur des lieux qui ont une place dans l'histoire de ce territoire.

Réinvestir ces bâtiments abandonnés, leur redonner sens et usage après les avoir réhabilités est une démarche proposée aux étudiants de type initiatique; comme dans les contes, ils s'isolent dans un lieu où tout leur est permis, pour manifester les désirs et les compétences qu'ils possèdent, pour répondre aux demandes liées à l'histoire et la vie locale, et sans pour autant s'échapper vers des projets utopiques ou éloignés des questions propres au monde agricole breton.

Cette «recherche-action» mériterait une réflexion interdisciplinaire avec des ethnologues qui ont beaucoup travaillé sur les manières de faire des agriculteurs et les manières de penser le paysage, en France comme à l'étranger. Cette méthode pédagogique, aux résultats très riches, mériterait d'être utilisée pour d'autres questions.»

Notes personnelles de Michèle Salmona du 2 mai 2014, avec son aimable autorisation.

Michèle Salmona est professeure émérite à l'université Paris-X, membre du Centre d'Anthropologie économique et sociale, cofondatrice du CAESAR (Centre d'anthropologie économique et sociale : applications et recherches à Paris X).

Dès 1970 Michèle Salmona a mis en place un groupe interdisciplinaire Travail et Santé dans l'agriculture et a monté un enseignement sur les Méthodologies d'évaluation des politiques publiques à partir de recherches multiples menées dans l'agriculture et dans l'artisanat et un enseignement de psycho-sociologie du développement.

remerciements :

Moncontour / Saint Briec :

à tous les intervenants et les habitants rencontrés à l'occasion de notre atelier pour leur accueil et leur participation et plus particulièrement :

aux agriculteurs en activité ou retraités: Pierre Yves Aignel, Alain Amice, Stéphane Amice et Madeleine Valo, Monsieur Carlo, Stéphane & Laetitia Carpiet, Monsieur Cherdo, Yannick Cherdo, Guy et Berthe Corbel, Laurence & Simon Glatre, les familles L'Anthoën, Moy, Pincemin, wDominique Rocaboy, Gérard et Marie-Christine Rocaboy, Yvon Rouxel, Sébastien Tarlet, Maryse & Joseph Templier.

à l'équipe de l'association «Terres & Bocages»
à Emmanuel Faucillon malteur, Slash brasseur, les habitués du bar «le Contre-temps» à Moncontour, Daniel Riot, Annick Josset élue municipale à Trédaniel & la mairie de Trébry.

à Thierry Couteller juriste de la SAFER Bretagne, Bernard David directeur du Lycée agricole de La Ville Davy à Quessoy, Dorothee Desson ingénieure & Bertrand le Bris responsable de la station de Guernévez de la Chambre de l'Agriculture de Bretagne, Laurent Gerboin enseignant au lycée Freyssinet de St Briec.

à Edouard Morin ingénieur & Eric Parize architecte, DDTM 22, l'équipe du CAUE 22 et Nathalie Dangles architecte des bâtiments de France STAP 22.

Rennes :
à Véronique Chable ingénieure et chercheuse à l'INRA & son équipe, Paul Robin chercheur à l'INRA Agro Campus Ouest, Yves-Marie Maurer architecte & Hervé Cividino, architecte & directeur adjoint du CAUE du Loiret.

à Marie Minier directrice de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne, Christophe Grange directeur adjoint, Marie-Claire Gueguen, Nadine Ribet anthropologue & enseignante (ENSAB).

Ce projet bénéficie de l'aide financière de la DDTM 22.

Maquette réalisée par les étudiants du Master Hyper-situations 2013-2014 avec la collaboration d'Eric Hardy, Elise Manchon & Catherine Rannou. Ce livret a été tiré en 500 exemplaires par l'imprimerie de Bretagne à Morlaix www.imprimeriedebretagne.fr sur papier 100 % recyclé Cyclus Offset 100g/m2.

mai 2014

